





~~C 8037~~
Uc. 9735

Biblioteka Jagiellońska



stdr0014680

Bevol. Uc. 9735/3

HISTOIRE
DE
JEAN SOBIESKI,
ROI DE POLOGNE.

Par M. L'ABBÉ COYER.

TOME TROISIÉME.



A VARSOVIE,

Et se trouve à PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXL

109 7044



HISTOIRE
DE
JEAN SOBIESKI,
ROI DE POLOGNE.

LIVRE VII.

J EAN passa l'hiver à An. 1694
Cracovie, où il re-
çut les félicitations
de l'Europe. Mais
aux yeux de la République il
n'avoit rien fait, s'il ne repre-
noit Kamienieck. C'étoit le vœu
général dans toutes les Diètes.
Tome III, A ij



An. 1684.

La conjoncture paroïssoit favorable. Les Turcs étoient occupés en Hongrie avec les Impériaux qui venoient de mettre le siège devant Bude; & il leur naïssoit de nouveaux ennemis. Les Moscovites & les Vénitiens demandoient à entrer dans la ligue. La Moscovie avoit fait, en différens tems, des pertes considérables en se mesurant avec les forces Othomanes. Venise se plaignoit aussi. Cette République qui, au commencement du cinquième siècle, n'étoit qu'une retraite de Pêcheurs & de quelques fugitifs, avoit fondé sa grandeur par terre & par mer sur son commerce, & au tems des croisades, au lieu de se consumer dans cette maladie épidémique, elle s'étoit enrichie par la conquête de l'Isle de Can-

An. 1684.

die, du Péloponèse & des meilleurs pays de la Grèce. La Patrie des *Periclès*, des *Sophocle*, & des *Platon* auroit pû recouvrer quelque lustre: mais le Turc en chassant les Vénitiens l'avoit replongée dans la Barbarie. Un autre grief tout récent des Vénitiens, étoit que leurs vaisseaux, pendant le siège de Vienne, avoient été insultés dans le Port de Constantinople. Ils espéroient donc, ainsi que les Moscovites, réparer leurs pertes, en s'alliant avec Jean, dont la conduite & la valeur paroïssent enchaîner les succès. Leurs Ambassadeurs arrivés à Varsovie, traiterent avec lui, & en même tems avec l'Empereur qui sembloit prédestiné à cueillir les principaux fruits de la ligue.

An. 1684.

L'Armée Polonoise s'étoit affoiblie par ses victoires. Le Grand - Général Jablonowski n'avoit rien oublié pour la rétablir : mais malgré ses soins, elle restoit moins forte que dans la campagne de Vienne. Elle regrettoit encore le Petit-Général *Sieniawski*. Celui qui prit sa place, André Potocki, Castellan de Cracovie, la consola. Ce premier personnage dans le Sénat, se dispoit à devenir le premier dans l'Armée. Les Polonois joignirent les Lithuaniens sur la fin de Juillet. Ceux-ci n'avoient plus à leur tête le Grand-Général Paç. La mort avoit fini son Généralat, & il laissoit à la Pologne des regrets que le Roi ne partageoit pas. On connoissoit d'autres Paç, parmi lesquels on auroit pu lui choisir un successeur ; mais

An. 1684.

Jean avoit résolu d'abaïsser cette Maison. L'ainé des Sapieha fut revêtu du suprême commandement, & en même tems du Palatinat de Wilna.

Jean avoit toutes sortes de raisons apparentes pour se dispenser de faire cette campagne. Les travaux éclatans de la dernière & de tant d'autres, sembloient lui permettre un repos honorable. Le succès du siège qu'on alloit former avec des forces médiocres, étoit très-incertain. Les Maîtres du Monde choisissent ordinairement leur tems pour marcher à la gloire. Celle qui se présentoit, n'offroit rien d'assez éblouissant. Ce n'étoit plus contre Mahomet en personne, comme en 1672, que Jean alloit combattre. Ce n'étoit pas

A iv.

An. 1684.

même contre un Grand-Visir, revêtu de toute la puissance du Sultan. C'étoit contre un simple Séraskier qui commandoit plus de Tartares que de Turcs. Un tel adverfaire ne flattoit point l'orgueil du Trône ; & enfin le Roi pouvoit confier l'expédition au Grand-Général Jablonowski, dont il connoissoit les talens, & qui auroit bien voulu faire quelque chose sans son Roi.

Tous ces motifs ne purent le retenir dans les plaisirs de Varsovie. Il se mit à la tête de l'Armée & s'avança sur Jaslowiecz. C'étoit la seconde Ville de la Podolie, avant que les Turcs se fussent emparés de cette belle Province. Ils avoient brûlé la Ville, ne conservant que le Château, Château de défense ex-

An. 1684.

trêmement massif, composé de huit grosses tours, situé sur un rocher, dont la riviere de Janowf fait une presqu'isle. Au pied du rocher on voyoit une enceinte de murailles peu élevées avec plusieurs tours quarrées de la même hauteur. Ce fut principalement la bombe qui emporta ce Fort, où il y avoit cinq cents trente Janissaires & treize pièces de canon. Les objets hors de la vue grossissent au gré de l'imagination. Le bruit de cet exploit retentit dans toute l'Europe. A peine en eût on parlé, sans le grand appareil qui l'environnoit, toutes les forces de la République en mouvement, la présence du Roi & de sa Cour ; la Reine elle-même, témoin de ce premier succès,

An. 1694. croyoit en partager la gloire. Son ame s'allumoit au feu guerrier de son époux. La campagne finit là pour elle.

Il s'agissoit de Kaminieck ; ce n'étoit plus un amusement de Reine. Le Roi, continuant sa marche, côtoya le Niester, dans le dessein d'y jeter un pont, d'entrer dans la Moldavie, pour couper toute communication des Turcs avec Kaminieck, & d'hiverner dans cette Province, au cas que la Place fît toute la défense dont elle étoit capable. Ce projet, qui ôtoit à la Place tout moyen de se rafraîchir, l'auroit tenue bloquée pour la réduire à se rendre dans six mois sans effusion de sang : manœuvre trop humaine pour être glorieuse.

La grande diligence de l'en-

nemi déranga tout le plan. An. 1694. A peine commençoit-on à travailler au pont, que vingt mille Turcs, & un plus grand nombre de Tartares parurent sur l'autre bord du fleuve. Mahomet avoit perdu dans la campagne de Vienne dix-sept Bachas de mérite, il ne lui en restoit que trois de réputation. *Soliman* en étoit un ; né en Bosnie, Province qui nourrit des gens de tête, il cherchoit à se signaler pour monter au Visiriat que la suite des événemens lui donna. Au premier bruit de la marche du Roi, il s'étoit avancé dans la Moldavie & la Valaquie, où les deux Cantacuzènes régnoient, *Démétrius* & *Serban*. On les avoit vus Jouailliers à Constantinople, où un de leurs ancêtres avoit porté la Couronne Impé-

An. 1684. riale. Serban avoit des qualités : mais il entretenoit des correspondances suspectes avec Vienne & Moscou : *Je fais tout*, lui dit Soliman, *tu seras observé*. L'autre, indigne de son nom, étoit un Prince foible, sans talens & peu propre à commander dans un tems de crise; il le déposa & donna la Couronne de Moldavie à Cantémir qu'il croyoit attaché aux intérêts de la Porte : c'étoit ce brave qui avoit sauvé les Sultanes devant Kaminieck. Après cet arrangement il se présentoit au Niefter lorsqu'on l'en croyoit encore bien éloigné, & cette célérité fut soutenue d'une contenance ferme.

Il ne fut pas possible de jeter un pont en sa présence. Les Tartares n'en eurent pas besoin pour venir aux Polonois. Cette

An. 1684. Nation que rien n'arrête, qui vit de peu, & qui fait tout souffrir, seroit encore la plus redoutable de la terre, si elle avoit la discipline Européenne. Telle qu'elle est, on craint plus ses ravages que ses armes. La Hongrie, en ce moment, se trouvoit très-heureuse d'en être débarrassée. Ils envelopperent l'Armée Polonoise, en la harcelant de tous côtés, sans vouloir engager une action; aussi prompts à fuir qu'à se présenter, toujours prêts à repasser le fleuve, s'ils s'y trouvoient forcés.

On voyoit parmi eux une Horde qui se distinguoit par l'audace & l'acharnement; c'étoit de ces Tartares *Lipka* qui avoient vécu sous les Loix de la Pologne en Lithuanie, &

Ani 1683. qui étoient retournés à leur origine par la paix de Zurawno. Cet article du Traité fut plus funeste à la Pologne, qu'il ne lui parut d'abord. Elle perdoit des cultivateurs & des Soldats qu'elle avoit inquiétés sur la Religion Mahométane; car malgré la Loi de tolérance établie dans la République, il se trouve quelquefois des zélés puissans qui abusent de leur pouvoir. Les persécutés devinrent ses ennemis les plus dangereux. Ils joignoient la ruse à la haine & au courage. Habités en Lithuanie depuis trois siècles, rien ne les distinguoit plus des Polonois. Ils en conservoient l'habillement, les armes & la langue. Ils n'avoient perdu que ce qui auroit pû servir à les faire reconnoître,

Ani 1684. cette laideur naturelle aux Tartares, ces petits yeux, ce nez écrasé, ce teint basané, fruits du climat d'où ils étoient sortis. Polonois en tout, excepté dans le cœur, ils avoient surpris le Fort *Mienzibow*, d'où ils étendoient leur course dans la Russie Noire. Ils se glissoient avec facilité dans les Villages, dans les Châteaux de la Noblesse, dans les Maisons Religieuses, faisoient partout de grands dégâts & beaucoup d'esclaves. L'occasion présente augmentoit leur ardeur. Ils entroient dans le camp Polonois de nuit & quelquefois de jour; ils enlevoient des équipages, ils se mêloient aux Fourrageurs & les sabroient. Il étoit défendu de leur faire quartier: mais on se trouvoit

Ann. 1684. rarement dans le cas de cette sévérité.

Pendant cette petite guerre, qui ne laissoit pas de fatiguer les Polonois, les Turcs, sur le bord opposé du fleuve, se contentoient d'empêcher le passage. Les deux Armées se regardoient sans décider. Un Tartare distingué qui avoit été autrefois à la Cour de Pologne pour traiter de la rançon de son frere, cria qu'il souhaitoit de voir encore le grand Roi. Jean fit répondre qu'il lui enverroit non-seulement une escorte, mais des otages. Le Tartare répliqua que sa seule parole valoit mieux que tous les otages, & qu'il viendroit le lendemain. On a ignoré ce qui rompit cette entrevue.

Cependant Kamienieck, l'ob-

jet de cette campagne, restoit à Ann. 1684. couvert; & l'Armée Polonoise souffroit beaucoup dans un pays entierement désert. Lorsque Cuprogli, en 1672. avoit conquis la Podolie, Province si belle & si féconde alors, il avoit permis aux Polonois de se retirer avec tout ce qu'ils pourroient emporter avec eux. Ce n'étoit pas un ordre; mais il ne vouloit point de mécontents sous les loix de la Porte. La Noblesse, le Clergé & les Maisons Religieuses donnerent l'exemple de la retraite; le Peuple suivit: conduite peu sage pour une Province qui pouvoit espérer de rentrer un jour sous la domination Polonoise. Les vainqueurs brûlerent donc les Villes & les Villages désormais inutiles, &

An. 1684. toute la Podolie n'existoit plus que dans la seule Ville de Kamienieck. Un seul terrain cultivé s'étendoit l'espace de trois lieues depuis les glacis de la place jusqu'aux ruines de Zwanieck, Ville autrefois considérable. L'Armée Polonoise consumma tout ce qu'elle put ; le feu détruisit le reste jusqu'aux portes de Kamienieck. C'étoit faire du mal à l'ennemi : mais ce n'étoit pas le soumettre.

Un siège en forme d'une Place aussi forte où il y avoit une garnison de dix mille hommes, & en présence d'une Armée supérieure, devenoit impossible.

Jean voulut du moins élever une citadelle contre Kamienieck pour en préparer la chute dans un tems plus favo-

able. Il choisit à une lieue de distance, un rocher isolé, baigné par la même riviere qui passe à Kamienieck, & peu éloigné du Niefter. Il occupa son Infanterie & ses Dragons à le fortifier. Les Turcs ne virent pas ces travaux d'un oeil tranquille ; ils passerent le Niefter pour les troubler. C'est ce que Jean souhaitoit, dans l'espérance d'amener une bataille : mais le Séraskier n'étoit pas de cet avis. Il se contenta d'escarmoucher sans cesse avec la Cavalerie Polonoise. Jean alloit souvent à lui : mais le Séraskier se retiroit incontinent sous le canon de la Place. Le Fort de la Trinité, (ce fut le nom de l'ouvrage qui s'élevoit,) s'acheva en six semaines. Ce Fort où l'on mit une garnison, in-

An. 1684. commoda beaucoup la Place tout le tems qu'elle resta encore au pouvoir de l'ennemi. Elle ne pouvoit plus recevoir ses convois qu'en tirant le sabre.

La saison s'avançoit. Jean prit le parti de se rapprocher de Léopol où la Reine l'attendoit; mais en se retirant, toujours assiégé par les Tartares, il tâcha de les attirer dans quelque piège où il pût les battre. Il les tenoit dans une gorge: mais les Généraux objectèrent la fatigue de la marche & l'approche de la nuit. Ils proposèrent un Conseil de Guerre au moment précieux qu'il falloit charger. Quelque grand qu'un Roi de Pologne soit dans la Guerre, il n'y est jamais absolu. Les Tartares échapperent,

& frémissant du danger qu'ils avoient couru, ils ralentirent leur poursuite. An. 1684.

Cette campagne des Armées Chrétiennes ne ressembloit pas à la précédente qui avoit été couronnée par la Victoire. Les Moscovites & les Vénitiens n'avoient encore rien tenté, & tandis que les Polonois manquoient Kaminiéck, les Impériaux levoient le siège de Bude, après y avoir perdu vingt-huit mille hommes & cinq cents des meilleurs Officiers. Les assiégés, au milieu de leur joie, pleuroient leur Gouverneur tué sur la brèche, ce jeune Bacha qui avoit eu la gloire singulière de battre le Roi Jean dans la plaine de Barcan. Il y avoit un mois que le siège étoit levé, lorsque Valstein, Ambassadeur de Vienne, débitoit à

An. 1684. la Cour de Pologne qu'on avoit seulement renvoyé les malades & les blessés ; fausse politique qui se démasque bien vite , & qui ne sert communément qu'à ôter la confiance des Alliés pour la suite d'une guerre. Le Duc de Lorraine & le Roi Jean venoient d'apprendre qu'avec de grands talens, on n'est pas toujours heureux : c'étoit le Visir *Ibrahim* & le Séraskier de l'Armée de *Kamienieck* , *Soliman* , qui emportoient toute la gloire de cette campagne. Ce dernier préférant la prudence à l'éclat des batailles, avoit barré tous les projets de Jean.

Si on se rappelle que *Kamienieck*, outre le droit de conquête, droit si sacré dans le code des Souverains, avoit encore été assurée aux Turcs par le

traité de *Zurawno*, on sent que la justice étoit de leur côté. Le succès y fut aussi ; exemple sur lequel on ne doit pas toujours compter. An. 1684.

Jean, peu content de son expédition, pensa du moins à faire jouir la Pologne des biens de la paix, au milieu d'une guerre dont on ne prévoyoit pas la fin. Au lieu d'aller aux amusemens de la capitale, il n'abandonna plus les frontieres, & pendant qu'il contenoit les Tartares, milice toujours prête aux incursions, le Noble jouissoit de sa fortune, le Marchand faisoit son commerce, les terres étoient cultivées, & le Paysan vivoit. La Cour regrettant peut-être les délices de *Varsovie*, tâchoit de se conformer au Prince dans cette vie guer-

An. 1684.

riere. Les Ambassadeurs le trouvoient toujours botté. Il en arriva un sous un habit Religieux. Un Religieux, sujet peu digne de l'Histoire, peut cependant y trouver place, lorsqu'il entre dans les affaires d'État. C'étoit le Jésuite *Vota*, Savoyard de naissance, Autrichien d'inclination. Sans avoir le caractère d'Ambassadeur, il en apportoit l'esprit. Il se couvroit du titre spécieux de Missionnaire député par l'Empereur en Moscovie pour la réunion des Schismatiques. Il en revenoit, en disant que le Czar n'avoit pas voulu écouter la première ouverture : mais qu'il se flattoit que le Ciel lui défileroit les yeux dans un autre voyage. On eût dit qu'il ne faisoit que passer à la Cour de Pologne.

Pologne. Il étoit tout propre à An. 1687
s'y faire retenir.

Les Rois qui régneront ont besoin de délassement plus que les Sujets. Jean n'avoit pas le talent de s'amuser des historiettes de Cour, ni de ce jargon élégant qui se joue sur des riens, en laissant l'âme toujours vuide. Il falloit à la sienne des nourritures substantielles. Au milieu des travaux de la guerre, il aimoit les Arts de la paix, la Musique, la Peinture, la Poësie, l'Éloquence. La Pologne peut-être auroit eu des *Lully*, des *le Brun*, des *Corneilles* & des *Bossuet*, si son regne avoit été moins agité de factions & de guerres. Il se reposoit dans le sein de l'Histoire & des Sciences. En lisant, il avoit toujours le crayon à la

An. 1684.

main, & tous ses coups de crayon sur les marges étoient autant de traits de génie ou des remarques utiles. Qu'on me cite un grand homme qui n'ait pas aimé & protégé les Lettres, on l'aura trouvé dans les annales des Tartares ou des Goths. Parlant cinq à six langues dès sa jeunesse, il avoit encore appris l'Espagnol à cinquante ans. Tant de discours qu'il faisoit au Sénat ou dans les Diètes, la plupart étoient en Latin, & le moyen dont on se servit pour engager Charles XII. enfant, à l'apprendre, fut de lui dire que le Héros de la Pologne le sçavoit.

Le Jésuite Vota, comme lui, outre les langues savantes, s'énonçoit facilement en François, en Allemand & en Ita-

An. 1684.

lien. La Philosophie ancienne & moderne, la connoissance des tems, des lieux & des Empires, les Religions, les Généalogies, mille anecdotes piquantes, gravées dans une mémoire heureuse, tout cela à quoi l'on fait peu d'attention dans la plupart des Cours, le rendoit intéressant aux yeux d'un Prince éclairé. Léopold avoit voulu le donner pour précepteur à son fils, l'Archiduc Joseph : mais il l'avoit jugé plus nécessaire dans la négociation. Jean, mécontent de la Cour de Vienne, se refroidissoit dans la ligue ; il falloit l'y conserver. C'étoit le véritable objet de la mission du Jésuite : succès plus facile que la conversion des Russes. Un Négociateur sans caractère a les cou-

An. 1684. dées bien plus franches. Vota n'exigeoit rien & se prêtoit à tout, même aux plaisanteries des Courtisans. Avide du commerce des Grands & de leurs caresses, il ne paroissoit point fâché lorsqu'elles lui manquoient. Avide sur-tout de la confiance du Maître qui devenoit sujet à des insomnies, on l'a vû cent fois coucher sur le parquet d'une antichambre pour être toujours à portée de charmer ses ennuis. Souple & instruit, nourri dans la politique Italienne, savant dans les manèges du Négociateur, il apportoit des talens. Il commença par être agréable, il finit par se rendre nécessaire au point que les Ambassadeurs & les Ministres de Pologne ne perçoient dans le Cabinet de Jean que

lorsqu'il leur en ouvroit la porte. Le Grand Chambellan même qui, sans être en Pologne une des six grandes charges, a la belle prérogative d'entrer à toute heure, n'entroit plus avec la même facilité. Rien n'irrite plus les Grands, & ne jette plus de mépris sur le gouvernement, que lorsqu'on voit le Cloître en crédit à la Cour. Un Palatin, Martin Matczinski, fit faire un tableau qui représentoit une longue Procession, dont la marche étoit fermée par un Jésuite qui battoit la mesure. Ce Religieux étoit suivi d'un Roi : deux autres Jésuites tenoient devant lui un Livre de Musique sur lequel il paroissoit fort attentif.

Vota n'indisposoit pas seulement les Polonois. Il donna des ombrages à Versailles ; car

An. 1684. si Léopold vouloit retenir Jean dans la ligue, Louis XIV. aspirait à l'en détacher. Le Marquis de Béthune arriva, non plus avec le titre d'Ambassadeur, comme autrefois, mais sous prétexte de venir faire sa cour à la Reine sa belle-sœur. Il venoit pour détruire ce que le Jésuite édifioit.

Il y avoit long-tems que la Pologne n'avoit vû la Cour de ses Rois aussi brillante: des Seigneurs étrangers qui voyageoient pour la connoître, des Ambassadeurs extraordinaires qui venoient former des alliances, de jeunes Princes qui vouloient apprendre la guerre sous un Héros, des Savans même qui cherchent toujours les Rois instruits. Jean étoit digne de les entendre: c'étoit sur-tout à sa table. Il aimoit tous les plai-

firs de la société, mais affairés par la saine Philosophie, sans laquelle la société n'a point de charmes durables. L'instruction en tout genre avoit coûté à Jean beaucoup d'application, de réflexions & de veilles. Il en cueilloit les fruits dont la douceur étoit souvent mêlée d'amertume. C'est la condition des choses humaines, quel que soit le rôle que l'on joue.

An. 1685. La Diète dont je vais rendre compte, l'aigrit à l'excès. Il l'indiqua à Varsovie pour le mois de Février. La Loi la vouloit à Grodno en Lithuanie. Jean avoit expliqué dans les Universaux la raison de cette infraction, fondée sur le grand éloignement de Grodno aux frontières, où il seroit impossible d'arriver à tems pour en-

An. 1685. trer en campagne. Les Lithuaniens peu touchés de cette raison, s'assemblerent entr'eux à Grodno, créèrent un Sénat & une Chambre des Nonces, tandis que les Polonois se rendoient à Varsovie. Ce schisme pouvoit déchirer la République. Il y eut un mois de négociation. Jean fit proposer à l'assemblée de Grodno de faire élire un Lithuanien pour Maréchal de la Diète; & de donner le nom de Diète de Grodno au Conseil de la Nation tenu à Varsovie. Les Lithuaniens consentirent. C'est ainsi que la politique concilie quelquefois les hommes par des mots en place des choses.

La Diète de Grodno s'ouvrit donc à Varsovie; mais la paix n'y regna pas. Le Grand-Chancelier de Lithuanie, Paç,

étoit mort depuis peu. Un autre Paç (a), qui avoit déjà vu le Grand-Généralat sortir de sa Maison pour honorer celle des Sapieha, s'étoit flatté du moins d'obtenir cette autre dépouille. Il est vrai que Jean qui commençoit à craindre de trop élever les Sapieha, les avoit oubliés en cette occasion: mais ce n'étoit point en faveur de Paç. Il avoit nommé à cette place éminente *Oginski*, Palatin de Troki; & cela dans un Conseil Privé à Javorow, lieu de plaifance qui lui appartenoit dans la Russie Rouge. Cette nomination étoit illégale. Elle auroit dû se faire en pleine Diète; usage salu-

(a) Paul-Michel, Staroste de Samogitie, le seul Staroste qui ait place au Sénat.

An. 1685. taire, parce qu'un Roi craint bien plus de faire un mauvais choix en face de la Nation, que vis-à-vis de ses Complaisans & de ses Ministres.

Cette discussion fermenta parmi les Lithuaniens. Les uns rejetant Oginski, demandoient un autre Chancelier. Tous vouloient du moins une nouvelle nomination du même; & qu'il prêtât serment à la Diète, afin de conserver le respect qui étoit dû à la Loi. Paç, comme le plus intéressé, fut le plus véhément. Son éloquence fut si audacieuse, que le Roi s'oublant encore plus que lui, porta la main sur la poignée de son sabre, & le tirant à moitié, lui dit: *Ne m'obligez pas à vous faire sentir la pesanteur de mon bras.* Paç, le moins patient des hommes & le plus haut,

An. 1685. répondit par un geste pareil, qu'il accompagna de ces paroles: *Souvenez-vous qu'au tems de notre égalité vous avez senti vous-même ce que je savois faire en ce genre.* Réponse qui faisoit allusion à un combat singulier où ils s'étoient mesurés dans leur jeunesse, ou peut-être à quelque Diétine où ils avoient argumenté à coups de sabre.

Quand on se représente cette scène publique entre le Roi & le sujet, on frémit de l'audace du sujet: malheur aux Nations fibres qui ne savent pas distinguer la liberté de la licence!

La Séance continua; & toujours dans la même obstination des esprits contre la volonté du Roi. Il eût bien voulu ne s'être pas tant avancé. On lui oppoisoit le bouclier de la Loi

An. 1685. avec lequel il avoit fait reculer autrefois le Roi Michel son prédécesseur : mais emporté par le pouvoir Souverain, il ne pouvoit se résoudre à reculer lui-même. Ce n'est pas qu'il ne connût les Loix, & ordinairement il les respectoit. C'étoit la Reine qui, abusant de la tendresse conjugale, l'avoit jetté dans ce précipice. Elle imagina un moyen de l'en tirer. Elle fit demander aux Nonces Lithuaniens par quelle autorité leurs Diétines préliminaires à la Diète avoient été convoquées ; & comme ils ne purent disconvenir que c'étoit par l'autorité de ce même Grand-Chancelier dont ils contestoient la nomination, on leur intima qu'ils n'étoient pas Nonces si ce Magistrat, n'étoit pas légitime. Les Nonces vou-

loient rester Nonces. Quand on prend les hommes par leur intérêt, on est sûr de réussir. La contestation alloit finir à la satisfaction du Roi : mais Oginski saisissant ce moment où les volontés se rapprochoient, voulut, pour rendre sa nomination plus stable, prêter un nouveau serment à la République ; ce qui déplut à la Cour.

La Reine montra encore dans cette Diète ce que peut la ruse où la force manque. La charge de Vice-Chancelier du Royaume étoit vacante ; elle vouloit en revêtir l'Évêque de Varmie (a), *Radziowski*, pa-

(a) Varmie est une Province enclavée dans la Prusse. La Ville Episcopale est Hiersberg. L'Évêque prend le nom de la

An. 1685. rent du Roi. Les deux places étoient incompatibles, selon les Loix. Elle fit déclarer l'Évêché vacant; & Radziowski, quelques jours après, se retrouva Évêque de Varmie & Vice-Chancelier. La Loi étoit éludée. Mais tout cela indisposoit une Nation qui aime mieux ses Loix que ses Rois. Au reste, la place dont il étoit question, feroit à peine regardée par un homme de qualité dans d'autres États de l'Europe. Radziowski étoit cependant proche parent du Roi; c'est qu'en Pologne tout ce qui a rapport à la grande administration publique n'est au-dessous de personne.

Province dont il est Prince Souverain, comme chef du Chapitre dans lequel réside la Souveraineté.

An. 1686. Il y avoit une négociation épineuse avec la France qu'il falloit enfin terminer. Son Ambassadeur en Pologne, le Marquis de Vitry, avoit été insulté dans son Hôtel. Des Domestiques qu'on voulut faire passer pour yvres, (ils l'étoient peut-être) y avoient tiré quelques coups de pistolet. Jean ne se pressoit pas de réparer l'outrage. Louis XIV. qui, pour de pareilles insultes, avoit obligé l'Espagne, Rome & la République de Gènes à des satisfactions solennelles, en vouloit une de la Pologne. Le Marquis de Béthune, chargé secrètement de la poursuivre, eut beaucoup à travailler. Il avoit affaire à des Républicains. Point de Grand qui voulût se prêter au personnage de l'excuse. Il s'en trouva un en-

An. 1685. fin. Ce fut le Grand-Chancelier de la Couronne, *Wielopolsky*, qui avoit épousé une Sœur de la Reine. Il fut reçu à Fontainebleau avec pompe, comblé de marques d'estime, & il emporta dans sa Patrie le portrait du Monarque François enrichi de diamans. Tout cela donnoit du goût pour l'excuse à quelques Particuliers: mais la République se croyoit humiliée.

La campagne qui s'ouvroit, fit diversion à ce mécontentement. Jean dans un Conseil reprit le projet de l'année précédente; c'est-à-dire, d'entrer dans la Moldavie pour forcer le Hospodar à se déclarer en faveur de la Pologne, & se servir avantageusement de lui pour soumettre Kaminiack. Le recouvrement de ce boulevard

auroit fait oublier à la Nation An. 1685. tous les maux d'une guerre si longue. L'Armée s'assembloit déjà. Une maladie arrêta le Roi. La Cour de Vienne y trouva du mystère. Elle crut que le Marquis de Béthune l'emportoit sur son Jésuite; & que Jean vouloit rendre sa diversion moins redoutable aux Turcs en ne se mettant pas à la tête des troupes. Vienne se trompa, la maladie étoit réelle.

Le Grand-Général Jablonski se chargea volontiers des événemens; car toutes les fois qu'un Roi, tel que Jean, commandoit, il étoit tout naturel à l'Europe de ne voir que lui, & les Généraux s'étoient plaints plus d'une fois qu'il leur ôtoit tout l'honneur des expéditions.

Tandis que l'Armée mar-

An. 1685. chois, Jean reçut une nouvelle qui le consterna. L'Archiduchesse promise par Léopold au Prince Jacques, épousoit l'Électeur de Bavière; & il auguroit de-là ce qu'il devoit attendre de l'autre promesse qui regardoit l'assurance de la Couronne de Pologne dans sa Maison par les intrigues, l'argent & la puissance de la Cour de Vienne. Naturellement vif & bouillant il se fit violence pour dissimuler jusqu'à la fin de la campagne, & prendre son parti selon le tems. Jablonowski avoit dans son Armée quelques François qui venoient apprendre le métier de la Guerre. Le Marquis de Souvré, second fils de M. de Louvois, en étoit un. L'apprentissage fut dur. Le Grand-Général, au lieu de tenter le passage du Niester à la

An. 1685. hauteur de Choczyn, comme le Roi avoit fait dans la campagne dernière, sans y pouvoir réussir, passa le fleuve en remontant vers la source à Halicz (a); & il entra par la Pokucie dans la Bucovine, forêt de trente lieues de longueur sur autant de largeur, depuis les monts Carpates, jusqu'au Niefter. Avant les guerres des Turcs & des Polonois, elle étoit peuplée & cultivée dans les vuides que l'on voit encore. Si on y joint la Pokucie & la Podolie, Provinces limitrophes, on a près de cent lieues de ruines, monumens déplorables de la fureur des hommes qui

(a) Cette Ville autrefois considérable & Capitale du Royaume d'Halicz, est à présent très-petite avec un Château fort sur le Fleuve.

An. 1685.

ne peuvent se souffrir sur une terre où ils ont si peu de tems à rester. Une branche détachée des Carpates s'avance dans la Bucovine & y verse des eaux abondantes. Les rivières, les marais & la montagne y forment des défilés extrêmement difficiles.

L'Armée avoit déjà franchi les deux tiers de la forêt, & campoit sur un terrain découvert, lorsque les coureurs vinrent annoncer que l'ennemi paroïssoit. On entendit bien-tôt les gros tambours des Janissaires, doubles des nôtres en tout sens. Ils les battent par les deux bouts, de la main droite avec la baguette ordinaire, & de la gauche avec une houffine. Des jeunes gens accompagnent avec deux espèces d'affiete d'un métal fort sonore, qu'ils frap-

An. 1685.

pent en cadence l'une contre l'autre. Ce mélange forme un bruit de guerre très-éclatant.

Les deux Armées se mirent en bataille, un défilé entre deux. La partie n'étoit pas égale. Quarante mille Turcs & autant de Tartares devoient écraser trente mille Polonois. Ceux-ci n'osoient passer le défilé devant cette multitude : mais ils souhaitoient qu'elle le passât pour en venir aux mains. Le Séraskier Soliman avoit un autre projet. Il éleva des redoutes sur le bord du défilé avec des lignes pour joindre les ouvrages. Il détacha trente mille Tartares pour s'emparer des derrières par où les Polonois pouvoient se retirer. Des abbatis d'arbres embarrasserent tous ces passages déjà très-difficiles par eux-mêmes. Les Tar-

An. 1685 tares s'étoient dérobes insensiblement à la faveur des bois & de la nuit; en sorte que les Polonois ne s'apperçurent de leur situation qu'au moment du désespoir. Une Armée en face, une autre derriere, une riviere bordée de rochers sur la droite, (le Pruth,) des marais & un côteau fort élevé sur la gauche, côteau que l'ennemi occupoit : c'étoient des *fourches Caudines* où Soliman comptoit bien les faire passer sous le joug. Chaque jour consumoit les vivres & augmentoit la terreur. Quelques Soldats encore plus effrayés que les autres passerent le Pruth, gagnèrent à toutes jambes la frontiere où ils répandirent l'alarme, en criant que tout étoit perdu. La consternation fut générale. On voyoit déjà

les Tartares où ils n'étoient pas. Les habitans de la campagne se sauvoient dans les Villes; & les Villes s'attendoient à être forcées. Ce bruit grossissant comme un torrent, parvint jusqu'au Roi qui rétabliissoit sa santé à Zolkiew, non loin de la frontiere. Encore foible il se mit à la tête de la Noblesse des Provinces voisines & de quelques troupes Lithuaniennes, qui, venant de fort loin, n'avoient pû joindre l'Armée. Il n'eut pas le tems d'arriver à la catastrophe.

Jablonowski, après quinze jours, sentant encore plus toute l'horreur de sa situation, tant de braves gens qui n'avoient à choisir que la mort ou l'esclavage; sa Patrie sans Armée, son nom sans gloire, fit un mouvement qui mit un grand

An. 1685.

bois entre l'ennemi & lui. Ce n'étoit encore rien. Dans cette nouvelle position, il imagina une retraite qui paroïssoit impraticable. Il avoit à dos un bois d'aunes, dont le fond étoit un marais tout propre à engloutir hommes & chevaux. Il fit prendre la coignée; les arbres tomberent à côté les uns des autres, les branchages par dessus; deux ponts s'établirent à passer cinq chariots de front.

Les équipages commencèrent à défilér à l'entrée de la nuit du 8 au 9 Octobre. La Cavalerie les suivit de près. Il n'en restoit que quinze escadrons à passer lorsque le jour parut. L'Infanterie & les Dragons avec une partie du canon fermoient la retraite. Cette arriere-garde étoit commandée par un homme qu'on ne surprenoit jamais.

An. 1685.

jamais. C'étoit Konski, ce Général d'Artillerie, que la bataille de Vienne avoit déjà tant illustré. Il avoit tenu son Infanterie & ses Dragons en bataille toute la nuit.

Les Turcs débouchèrent du grand bois qui faisoit face aux Polonois. Ce fut d'abord de la Cavalerie qui vint charger avec son impétuosité ordinaire; mais elle fut si maltraitée qu'elle rentra dans le bois pour laisser le champ de bataille à d'autres escadrons tout frais. Ces charges de Cavalerie, réitérées dix à douze fois, se succédoient si rapidement qu'à peine les Polonois avoient-ils le tems de recharger. Les hommes & les chevaux tombent de part & d'autre; & le carnage ne faisoit que commencer. Les combats

An. 1685. rans avoient peut-être besoin d'une ame plus ferme que dans un pays découvert. L'éloignement des terres habitées, la forêt qui obscurcissoit le jour, les cris des Tartares & des Turcs mêlés au bruit du canon, que la nature du lieu enflloit & multiplioit, tout redoublloit l'horreur de cette vaste solitude où les bêtes sauvages étoient moins cruelles que les hommes.

Il y eut quelques minutes d'inaction. Les Janissaires qui n'avoient pas encore combattu, se flattoient de terminer en se baignant dans le sang. La Cavalerie qui les soutenoit, frémissoit de tant de résistance de la part d'une petite troupe. C'est ici où les Polonois invoquerent le désespoir, souvent

An. 1685. plus actif que la gloire même. L'arme à feu n'étoit plus comptée. Le sabre du côté des Turcs & la hache-d'armes dans les mains Polonoises, alloient décider. La Cavalerie de la République, comme celle de toutes les Nations se sert du sabre. L'Infanterie & les Dragons se battoient avec la hache d'armes : les Romains en faisoient usage ; fer extrêmement tranchant, avec un manche long de cinq pieds : non-seulement tranchant, mais pointant. Jamais peut-être on inventa une arme plus meurtrière dans une mêlée. Le Soldat s'en servant à deux mains, faisoit sauter autant de bras & de têtes qu'il en pouvoit atteindre. La tête même d'un cheval se partageoit sous le coup. On

An. 1685.

dit que dans la fameuse victoire que *Procopé le rase*, successeur de *Zisca*, gagna contre l'Empereur *Sigismond*, au quinzième siècle, ses Soldats se servirent de ces sortes de haches, nouveauté qui leur donna la victoire. Ce fut aussi avec cette arme que les Polonois triompherent. Il y eut de part & d'autre autant de fureur que de bravoure : plus de conduite du côté des Polonois. Les *Jannissaires*, perdant plus qu'eux, furent enfin obligés de regagner le bois, & le combat finit. Onze à douze mille hommes s'étoient battus pendant dix heures contre quarante mille.

Sans parler du courage, trois choses avoient sauvé la petite Armée. D'abord le terrain qui

An. 1685.

ne permit pas aux Turcs de présenter un front plus étendu que celui des Polonois : ensuite la mal-adresse du Général de l'Artillerie Turque qui, au lieu d'amener son canon sur le bord du bois d'où il auroit foudroyé l'ennemi, s'avisa de le placer sur un côteau fort élevé. Le canon pointé du haut en bas, si le boulet touchoit, il entroit d'abord en terre & ne faisoit aucun bond ; mais ces avantages devenoient inutiles, sans la capacité de *Konski*. Il avoit couvert ses bataillons de chevaux-de-frise ; il s'étoit fait un rempart de chariots ; il avoit placé son canon au point du plus grand effet. Tous les Corps se soutenoient les uns les autres, comme les bastions d'une forteresse mobile. On eût dit que toute cette arriere-garde

An. 1685.

n'étoit qu'un seul bataillon qui faisoit des évolutions dans un camp de plaisir. Le peu de cavalerie qui se trouvoit-là, sans être sous ses ordres, s'y livra d'aussi bonne grace que l'infanterie & les dragons. Jamais personne n'eut une valeur plus froide. L'Officier & le Soldat lui crioient de se ménager pour le salut général : *Je ne suis pas blessé*, répondoit-il, & j'en vois parmi vous qui combattent avec des blessures. Cette journée laissa dans la Nation une si haute idée de lui, qu'à la mort du Roi Jean, elle le mit au rang des Candidats pour le Trône, où ses vertus civiles le portèrent aussi. Il se contenta de vivre & de mourir premier Sénateur. Les lauriers dont il venoit de se couronner, ne se flétriront jamais.

An. 1685.

La nuit approchoit. L'ennemi ne reparoissant plus, la retraite s'acheva. On rejoignit la cavalerie qui, pendant toute l'action, s'étoit tenue en bataille dans une petite plaine au-delà du bois d'aunes. Toujours exposée à être attaquée par les Tartares qui l'observoient. Au reste si Konski avoit l'honneur de cette fameuse retraite, Jablonowski avoit celui de l'avoir imaginée, lorsqu'elle paroïssoit impossible.

L'Armée, en se retirant, trouva d'abord devant elle ce fossé si connu, que l'Empereur Trajan fit creuser lorsqu'il soumit les Daces (a). L'ouvrage s'étend depuis les Carpates jus-

(a) Aujourd'hui Hongrois, Valaques & Moldaves.

An. 1685

qu'au Niefter, en traversant la Bucovine. C'étoit une borne de l'Empire Romain, du côté des Sarmates; & Trajan sembloit dire à ses Successeurs: *Ne la passez pas.*

A peine fut-on au-delà que l'ennemi reparut comme pour tenter une action décisive. Les Polonois, encouragés par le succès, revinrent au fossé & se formerent en bataille. Ils n'eurent à essuyer que du canon, auquel ils répondirent par le leur. Tous les jours que l'on employa encore à sortir de la Bucovine, ressemblerent, ou peu s'en fallut, à celui-là. On alloit de défilé en défilé, suivi, harcelé sans cesse, mais sans être battu. La fin de la forêt termina la poursuite.

Néanmoins Jablonowski tint encore la campagne pendant

trois semaines pour empêcher An. 1685. les incursions des Tartares qui durent être fort mécontents. Le butin est l'unique solde qu'ils reçoivent du Grand-Seigneur: ils retournerent les mains vuides pour être traités par leurs femmes de lâches, d'hommes efféminés & indignes de porter les armes: humiliation domestique qu'ils redoutent plus que les dangers de la guerre.

Les armes Polonoises remportoient beaucoup de gloire: mais nul avantage. Le Moldave n'étoit point soumis. Kamienieck restoit aux Turcs. Tout l'objet de l'armement étoit manqué.

Il n'en alloit pas de même des autres Puissances de la ligue Chrétienne. Tandis que la Pologne occupoit une partie des forces Othomanes, le cé-

An. 1655. lébre *Francesco Morosini* attaquoit l'ennemi commun dans la Grèce. On l'avoit accusé en plein Sénat d'avoir trahi Venise, en capitulant pour la Ville de Candie. Ces accusations, quelquefois injustes, conservoient les Grecs & les Romains dans la vertu. L'accusé avoit été défendu avec véhémence, & il se justifioit encore mieux en prenant la Morée, ce pays autrefois si fameux sous le nom de Péloponèse, lorsque Corinthe, Argos, Sparte produisoient des hommes. Venise, à l'imitation des vrais Romains, appella son Héros *le Peloponésiaque*.

Vienne gagnoit encore plus que Venise. Le Duc de Lorraine avoit battu devant Strigonie le Visir Ibrahim, Général d'un plus grand mérite que son prédécesseur Kara-Musta-

pha, sans être plus heureux. An. 1685; Neuhausel, l'un des boulevarts de l'Empire Turc en Hongrie, fut emporté d'assaut. Il s'y passa des excès de barbarie que les Turcs reprocheront éternellement aux Chrétiens. De toute cette malheureuse Ville il ne resta qu'une trentaine de Janissaires, qui s'étoient cachés lorsqu'ils virent que tout étoit perdu. Le Kiaïa qui les commandoit, fut mené à Vienne où, après avoir tenté sans succès de forcer sa garde, il se tua d'un coup de pistolet. Sur la fin de l'assaut, que la Ville ne repouffoit plus, on n'épargna pas même les Esclaves Chrétiens que les Assiégés avoient forcés à prendre les armes. Les premiers Guerriers qui s'aviserent d'avaler leur or ont occasionné bien des for-

An. 1685. faits pour la fuite des siècles. On voyoit les femmes de l'armée Allemande éventrer des Turcs encore palpitans pour chercher la fortune dans leurs entrailles. Des Princes François (a), qui s'étoient échappés de la Cour de Louis XIV. pour faire cette campagne, en remportèrent autant d'horreur que de gloire. L'Abbé de Savoie, qui renonçoit à la France, ne revint pas avec eux. Il commençoit alors cette belle carrière qui l'a immortalisé sous le nom de Prince Eugene.

Jean achevoit de rétablir sa fanté à Zolkiew, non en s'abandonnant à ces ménagemens outrés qui entretiennent la foi-

(a) Les Princes de Conti, de la Rochefur-Yon, & de Turenne celui qui fut tué à la bataille de Steinkerque.

An. 1685. blessé : mais en se livrant à l'exercice de la chasse. On a toujours dit que la chasse est l'image de la guerre. Cette image, en Europe, est assez généralement petite. La Pologne l'agrandit à l'exemple de l'Asie, où les Souverains chassent avec une Armée. Jean entretenoit cinq cents Janissaires, vrais Turcs, pris dans les combats, conservant leurs armes & leurs vêtemens. On leur marquoit une enceinte dans une forêt; ils tendoient les filets en laissant une ouverture qui répondoit à la plaine. Des chiens tenus en lesse formoient un croissant à une assez grande distance. Derrière eux, le Roi, les Veneurs & les curieux décrivoient une même ligne. Le signal donné, d'autres chiens perçoient dans la forêt & chas-

An. 1685.

soient indifféremment tout ce qui se rencontroit. Bien-tôt on voyoit sortir des Cerfs, des Elants, des *Aurox*, Taureaux sauvages d'une beauté, d'une force & d'une fierté singulière, des Loups-Cerviers, des Sangliers, des Ours, & chaque espece de chiens attaquoit la bête qui lui étoit propre. La bête ne pouvoit ni rentrer dans la forêt, ni s'arrêter aux filets, parce que les Janissaires y veilloient. Les Veneurs ne se mêloient du combat que lorsque les chiens étoient trop foibles. Cette multitude d'hommes, de chevaux, de chiens & d'animaux sauvages, le bruit des cors, la variété des combats, tout cet appareil de guerre, orné d'une magnificence convenable, étonnoit les curieux du Midi; & la République ne

murmuroit point de cette dé-
pense; parce qu'elle n'étoit
point à sa charge. An. 1685.

La chasse ne fut pas le seul amusement du Prince. Comme la Nation ne s'assembloit pas cette année, & qu'il étoit in-
certain si elle reprendroit les
armes, il avoit du loisir. Une
Nation jouit, lorsqu'un Roi
laborieux se délasse. Il se livra
au plaisir de bâtir. Il choisit
une situation charmante sur les
bords de la Vistule, à deux
lieues de Varsovie. Villanow
sortit de terre, & l'Architec-
ture de l'Italie vint embellir le
Nord. Jean se plaisoit à voir
élever cet édifice, sans oublier
son ressentiment contre Léopold. Il éclata, prêt à quitter
la ligue. Léopold sentit qu'il
falloit lui présenter quelque
nouvel appas pour l'y retenir. An. 1686.

An. 1686.

Il lui fit proposer la conquête de la Moldavie & de la Valachie pour en mettre la Souveraineté dans sa Maison, lui promettant un Corps de Troupes Allemandes, qui s'avanceroit des bords du Danube pour lui prêter la main. Ces deux Provinces Chrétiennes, autrefois dépendantes du Royaume de Hongrie, sont devenues de véritables Fiefs de l'Empire Turc sous le victorieux Soliman. Ses successeurs en vendent la Principauté au plus offrant. Le Hospodar Duca, qui est mort prisonnier en Pologne, avoit été domestique d'un Marchand d'Yassi, avant que d'être assez riche pour se faire Prince. La Valachie a eu aussi des Hospodars dont la naissance ne valoit pas mieux. Cette double Couronne tentoit Jean,

An. 1686

D'un autre côté Mahomet qui effuyoit perte sur perte, lui fit offrir, pour le détacher de la ligue, la restitution de Kamienieck avec des sommes considérables pour dédommager la Pologne des frais d'une guerre si longue.

Jean, placé entre la République & sa Maison, ne fut pas assez grand pour faire un bon choix. Entraîné par les insinuations du Jésuite Vota, par les sollicitations de la Reine, & par la voix du sang, il se détermina pour sa Maison, laissant à la fortune les intérêts de la Pologne. Il colora pourtant son expédition du beau prétexte de ne conquérir que pour elle, & de lui rendre Kamienieck avec plus de gloire en coupant tous les secours que la

An. 1686. Place ne recevoit que par la Moldavie.

Il y avoit longtems que la Pologne n'avoit vû une Armée auffi belle & auffi nombreufe. Elle approchoit de quarante mille combattans. Les Généraux avoient bien servi le Roi, ce qui ne leur arrive pas toujours. Le Prince Jacques regardant déjà un Trône qu'il falloit mériter, tâchoit de se faire un nom, en partageant les travaux de la guerre, & c'étoit pour lui qu'on alloit conquérir : projet qui n'étoit fçu que de peu de personnes ; car la multitude, Officiers ou Soldats, ignore toujours pourquoi elle se bat, & ne s'en bat pas moins bien.

Les difficultés effrayantes qu'on avoit éprouvées dans la

derniere campagne, dont celle-ci étoit une répétition, n'empêcherent pas de reprendre la même route. La feule différence que Jean y mit, ce fut d'établir en marchant, des postes fortifiés de distance en distance depuis la frontiere de Pologne jusqu'à la capitale de la Moldavie. Ces Forts avoient pour objet d'assurer les Couriers & les convois qui devoient arriver de si loin.

Quand l'Armée traversa la Bucovine, où elle s'étoit vue au moment de périr dans la campagne précédente, on jetta des ponts sur tous les passages qui pouvoient retarder la marche ou empêcher le retour. On se trouva sur ce théâtre de sang où Konski avoit si bien mérité de la République ; & où il reçut encore les remerci-

An. 1686.

mens du Roi & de l'Armée. On y voyoit encore des tas d'ossements qui rappelloient à l'un son ami, à l'autre son frere ou son pere; & qui faisoient souhaiter l'occasion de les venger. Le Roi s'assura de ce défilé par une redoute bien palissadée & garnie de troupes. De-là, poursuivant sa marche en côtoyant le Pruth, il entra dans les vastes plaines de la Moldavie. C'étoit au mois de Juillet. L'Armée y souffrit excessivement de la chaleur. Le Ciel, depuis trois ans, refusoit de la pluie à ce climat, déjà chaud par lui-même. Les étangs & les lacs étoient presque à sec. Le Bahilouf, riviere grande comme la Marne, n'avoit plus de cours. Les terrains marécageux montroient des crevasses qu'on auroit prises pour

An. 1686.

des gouffres. Mais un phénomène étonnoit. La terre, malgré cette aridité, étoit couverte d'une herbe haute de deux pieds, très-épaisse & excellente. On n'y appercevoit point de troupeaux. Il y en avoit eu autrefois parce qu'il y avoit eu des hommes: mais la guerre, ce métier si glorieux, avoit tout détruit. On ne trouvoit que des Villes dont les ruines hérissées de charbons & d'orties, servoient de retraite aux serpens. Telles étoient *Pérerita, Chocava, Sorock, Stefanouf, Felki, Galacz* & beaucoup d'autres. La plupart devinrent des Places d'Armes pour favoriser l'expédition. On comprend quelle devoit être la difficulté de vivre dans un Pays sans habitans & sans culture. Les Armées du

An. 1686. cœur de l'Europe devroient demander à celles du Nord comment elles font pour subsister par-tout. Cela suppose un grand ordre dans les convois, une grande sobriété dans l'Officier & le Soldat, beaucoup de modestie dans les équipages qui embarrassent & affament une Armée. Entre deux Nations qui se font la guerre, il y a tout à parier pour celle qui pratique la frugalité.

Si toute la Moldavie eût ressemblé à la partie Orientale qu'on traversoit, on eût marché à la conquête d'un désert. Mais la partie Occidentale étoit bien peuplée & bien cultivée; terre excellente que le Laboureur ne fait que remuer une fois sans aucun engrais pour voir croître la plus belle moisson.

An. 1686. Le Prince de Moldavie se nommoit *Constantin Cantémir*, celui que Soliman avoit substitué en 1684. au foible *Cantacuzène*. C'étoit l'ayeul de ce Prince Cantémir, que nous avons vû Ambassadeur de Russie en France, après l'avoir été en Angleterre. Il n'attendit pas que l'Armée fût aux portes de sa capitale pour se soumettre. On sortoit à peine de la Bucovine, lorsqu'on vit arriver un Seigneur de sa Cour. Cet Envoyé dit à Jean, que son Maître s'applaudissoit de se voir bien-tôt délivré du joug Ottoman pour passer sous les loix de la Pologne, qu'il étoit fâché de ne pas venir lui-même saluer un si grand Roi; & que s'il avoit pris le parti de l'attendre dans sa capitale, c'étoi-

An. 1686. pour empêcher le peuple de fuir.

Jean, charmé de conquérir sans faire verser des pleurs, précipita sa marche jusqu'à la plaine de Cetzora, où il s'arrêta. Cette plaine lui montrait le sang & les lauriers de son ayeul maternel : les retranchemens où le fameux Zolkiewski avec trente mille Polonois, avoit repoussé une Armée de cent mille Turcs & Tartares : la pyramide encore subsistante où les mânes de ce Héros disoient aux passans : *Apprenez de moi combien il est doux & glorieux de mourir pour la Patrie.* Cette maxime étoit gravée dans le cœur de Jean dès sa plus tendre jeunesse. On ne compte que six lieues de la plaine à la Capitale ; un détachement

chément de huit mille hommes en alla prendre possession sans la moindre résistance ; les moissons étoient sur pied : tenir l'Armée dans l'éloignement, c'étoit ménager la Ville.

Yassi, riche par son commerce avec l'Asie, est une grande Ville toute ouverte, sans portes & sans murailles ; mais on y voit une douzaine de vastes Châteaux bien fermés, & flanqués de tours terrassées. Tous ont du canon & des magasins d'armes pour se défendre. Ce sont autant de Monasteres, où des Moines Grecs font leur salut sous la protection du Turc. Le Christianisme n'a point de Moines aussi anciens. Saint Basile fut leur Patriarche au quatrième siècle ; mais il y avoit longtems

An. 1686.

que les Perses & les Indiens, au sein de l'Idolâtrie, avoient des Moines. L'Occident s'est livré plus tard à l'inaction de la vie contemplative. C'est dans ces Fortereffes Basiliennes que le Peuple cherche un asyle, lorsque les Tartares viennent à passer. On ne voit peut-être nulle part autant de Moines rassemblés ; car le même spectacle se montre sur un côteau en face de la Ville. Cette grande quantité d'hommes qui consomment & ne produisent rien, diminue les richesses de la Ville & les revenus du Hospodar. L'ignorance où ils vivent doit moins s'attribuer à leur paresse, ou aux bornes de leur esprit, qu'à l'esclavage, & on s'apperçoit en général qu'on tireroit un grand parti des Mol-

An. 1686.

daves du côté des Armes, des Arts & des Sciences, si on les mettoit en liberté. Comme le Prince qui les gouverne achete cette Souveraineté, c'est ensuite au Peuple à rembourfer l'Acquéreur. Yassi avoit donc à gagner en changeant de domination.

Jean, s'approchant en personne, vit venir au-devant de lui l'Évêque, le Clergé, les premiers de la Ville & le Peuple : mais il fut étonné de ne pas voir le Hospodar. La situation de Cantémir étoit des plus critiques. Il avoit un fils en ôtage à Constantinople avec quatre Barons du Pays, pour répondre de sa fidélité ; & il voyoit une Armée Chrétienne prête à fondre sur lui, sans rien espérer, pour le moment, de l'Armée Turque, encore

D ij

An. 1686.

trop éloignée pour le défendre. Il prit le parti d'une soumission apparente, afin d'engager le Vainqueur à ménager ses États; & pour se disculper auprès de la Porte, il se sauva avec sa famille & ses richesses dans l'Armée Turque, qui campoit vers les bouches du Danube. Sa fuite ne déplut pas à Jean. Il se trouvoit débarrassé d'un personnage incommode dans une conquête qu'il vouloit garder; Mais il étoit fâché qu'il eût conduit ses troupes à l'ennemi. Il apprit des Moldaves mêmes, que c'étoit le plus méchant Prince qui les eût dominés depuis longtems; qu'ayant payé sa Couronne fort cher, il exerçoit l'usure avec une dureté excessive; & que le moment de sa fuite avoit été marqué par des exactions qui sur-

An. 1686.

passoient ses brigandages ordinaires. Jean trouva dans son Palais d'assez beaux appartemens peints en mosaïque. Il ménagea la Ville comme son bien propre. Les boutiques restèrent ouvertes, les marchés libres; & tout fut payé par le Vainqueur comme par le Bourgeois. Les Soldats dispersés dans les Monasteres, n'en troublèrent point l'ordre; & les femmes Moldaves, aussi piquantes par l'ajustement que par les graces, furent respectées.

Pendant que cela se passoit, les Valaques n'étoient pas tranquilles. La crainte, & encore plus l'humanité du Conquérant, dont la renommée faisoit grand bruit, les soumit. Ils obligèrent leur Hospodar à lui faire une députation pour lui déclara-

An. 1686.

rer que leurs portes étoient ouvertes. Sans doute Serban Cantacuzène, à qui Soliman avoit conservé la Principauté, malgré les soupçons qu'il avoit sur sa conduite, ne s'étoit pas corrigé. Un autre occupoit sa place : c'étoit *Constantin Brancovan*, qui ne se prêtoit à cette soumission apparente que pour éloigner le danger présent.

Jean se voyant maître de la Moldavie & de la Valaquie, étendit ses vûes. Il avoit devant lui l'ancienne Bessarabie, aujourd'hui le Budziac (a), & tout ce vaste Pays qui est ren-

(a) Les Tartares de Budziac sont une branche des Tartares de Crimée. Ils obéissent jusqu'à un certain point à leurs *Murses*, c'est-à-dire, aux Chefs de leurs différentes

An. 1686.

fermé entre le Danube & le Niefter jusqu'à la Mer Noire. La Crimée même piquoit son ambition. Il se faisoit un plaisir de châtier les Tartares sur leur propre terrain, & sembloit vouloir s'ouvrir un passage jusqu'à Constantinople, par des chemins qu'on jugeoit impraticables. Il reprit donc sa marche sans s'éloigner du Pruth, dont les eaux lui étoient si nécessaires au milieu d'une sécheresse si grande, eaux salutaires d'ailleurs, qui calmoient une maladie dont les troupes étoient attaquées. Le

Hordes. Quoique la Porte les appelle ses Esclaves, la Terre n'a point de Peuple plus libre. Ils sont dans un Etat de guerre presque continuelle, & tandis qu'on les traite de Brigands, ils se nomment Guerriers.

Div

An. 1686. Soldat brûlé par la chaleur se jettoit sur des concombres, des melons & d'autres fruits qui portoient la dyffenterie dans les entrailles. L'eau du Pruth en étoit le remède. La nécessité de le suivre dans ses sinuosités doubloit la fatigue. On étoit déjà fort avancé & aucun ennemi ne paroissoit encore ni Turc ni Tartare.

Mahomet apprenant la marche de Jean dans une contrée si éloignée de la Pologne, avoit donné ordre à son Général de ne point sortir des Isles du Danube & aux Tartares de ne pas se présenter en deçà du Nies-ter jusqu'à ce que l'Armée Polonoise fût fort enfoncée dans le Pays. Son dessein étoit de la faire périr dans ces mêmes plaines où Darius I. Empereur

des Perses, s'étoit repenti d'avoir apporté la guerre pour punir les Scythes, Ancêtres des Tartares que Jean venoit chercher dans leurs foyers.

Le Danger augmentoit avec la marche. Quand on fut à Gallacz, Ville peu éloignée de l'embouchure du Pruth dans le Danube, la plaine se couvrit de Tartares en confusion; & les Turcs parurent bien-tôt en bon ordre. Jean regardoit du côté du Danube, où il attendoit le secours que l'Empereur lui avoit promis: mais Léopold ne pensant qu'à lui-même pouffoit ses succès en Hongrie. Jean se voyant trompé sentit tout le danger où il s'étoit jetté. Il y avoit trois mois qu'il marchoit; & il falloit passer sur le ventre à des

An. 1686.

troupes fraîches, supérieures en nombre de plus de moitié. Le feu parti qui lui restoit c'étoit celui de la retraite ; & quelle retraite encore ? Une tempête qui pouvoit durer deux mois avant que de regagner le port. Voilà de ces occasions où un Roi qui ne seroit pas Général, ne verroit plus qu'un abîme pour s'y précipiter avec les compagnons de ses travaux. Le Soldat regardoit son Roi & se rassuroit. Il jeta un pont sur le Pruth qu'il mit entre l'ennemi & lui. Heureusement les fourages étoient également abondans sur cette autre rive ; & le bois n'y manquoit pas. Le Pruth vit disputer ses eaux par deux Armées pendant vingt jours. On n'en puisoit qu'en répandant du sang. C'étoit, de

An. 1686.

part & d'autre, une révolution journalière de campemens & de décampemens à la même hauteur ; & le canon ne reposoit pas.

Cependant les Tartares passèrent le Pruth à la nage pour gagner les devants de l'Armée Polonoise ; & ils entreprirent de la détruire sans l'approcher. Ils s'étoient aperçus que les herbes qui couvroient la plaine, desséchées par le Soleil, s'enflammoient aisément, ils y mirent le feu ; & on ne voyoit plus que des flammes à traverser. Cette Armée d'incendiaires donnoit plusieurs inquiétudes à la fois. Elle consumoit les fourages ; elle obligeoit une partie de la Cavalerie Polonoise d'être à cheval la nuit aussi bien que le jour, pour

An. 1636. écarter les boute-feux. Elle retardoit la marche parce qu'il falloit donner le tems aux flammes de s'amortir. Mais quand on venoit à passer sur ces terres brûlées, l'air qu'on respiroit étoit aussi brûlant. Les cendres qui s'élevoient sous les pieds des hommes & des chevaux engloutissoit l'Armée dans un nuage noir. La sueur qui couvroit tous les visages y attachoit la cendre; & au lieu de Polonois on eût cru voir des Ethiopiens. Les déserts qu'on parcouroit, n'offroient que des fruits, les convois n'arrivoient que difficilement. Le Roi, le Prince Jacques & les Généraux enseignoient à souffrir. Quelques Officiers François qui faisoient cette campagne étoient étonnés de la patience & de la

sobriété Polonoise. On se rap- An. 1636.
prochoit d'Yassi; & on trouvoit sur la route une quantité d'élévations de terre, faites de mains d'hommes. Ce sont autant de tombeaux où reposent des Guerriers qui ont péri dans tant de batailles, dont la Moldavie, comprise dans l'ancienne Dacie, fut le théâtre. On en voyoit un qui avoit cent vingt pieds de hauteur. Il donna matiere aux dissertations. Les Moldaves le nomment *Kébéa*. De-là on concluoit que c'étoit le Mausolée d'un Prince de ce nom. Jean, qui se piquoit d'érudition, jugea que c'étoit celui de *Décébale*, Roi des Daces. Un Roi qui ne seroit que savant, rempliroit mal les devoirs du Trône: mais s'il étoit à la fois le Défenseur, l'Économe & le Phi-

An. 1686. Iosophe de la Nation, ce seroit le prodige du dix-huitième siècle.

Yassi revit son vainqueur avec joie : mais si l'on en croit l'Historien Cantémir, fils du Hospodar, les larmes coulerent bien-tôt. Il dit (a) que » le Roi » abandonné par Léopold, & » trop foible pour conserver sa » conquête, livra la Ville au » pillage, qu'il enleva jusqu'aux » Vases Sacrés & aux Châsses » des Saints, enrichies de pierres; qu'on le vit lui-même » le flambeau à la main, mettre le feu à deux Monasteres » qui refusoient de livrer leurs » trésors, que le meurtre & le » viol mirent en fuite les habitans de la Ville & de la

(a) Tome 2. page 118.

An. 1686. » campagne, ce qui jetta son » Armée dans une grande difette ». Les Polonois nient toutes ces horreurs; & l'Historien peut paroître suspect, puisqu'on envahissoit la Souveraineté de son pere. Toutes les Nations en guerre s'accusent de cruauté les unes les autres; & dans le tems même de l'accusation, ceux qui ne sont pas sur les lieux sont fort embarrassés pour démêler la vérité. Qui est-ce qui prononcera dans l'éloignement & un siècle après?

Quoi qu'il en soit, le Roi reprit sa marche vers la Pologne; & les Tartares s'apercevant qu'il prenoit sa route par Cornar, empoisonnerent le Lac qui fournit la Ville d'eau. » Je ne » doute point, dit Cantémir (a),

(a) Tome 2. page 166.

An. 1686. » que ce que je vais dire ne
 » paroisse incroyable à ceux
 » qui ne l'ont pas vû, & mê-
 » me après en avoir été té-
 » moin oculaire, je ne puis ca-
 » cher la surprise qui m'en est
 » restée. Les Tartares ont un
 » secret qui n'est connu que
 » de trois ou quatre de la Na-
 » tion : c'est la connoissance
 » d'une herbe si venimeuse,
 » que jettée dans l'eau dor-
 » mante ou courante, elle tue
 » sans remède les hommes &
 » les bêtes. Si Cantémir a
 » bien vû, ces trois ou quatre
 » empoisonneurs sont les maîtres
 » de la vie de toute la Nation
 » & de tout ce qui peut leur
 » nuire.

Le Roi, soit soupçon, soit
 fortune, changeant d'avis, quit-
 ta le plat pays pour aller cam-
 per sur le Seret, & delà jus-

qu'aux frontieres de ses États
 il rafraîchit toutes les Villes
 ruinées où il avoit laissé des
 troupes, il perfectionna tous les
 Forts qu'il avoit élevés. Si toutes
 ces précautions ne devoient
 pas lui assurer sa conquête, il
 en résulta du moins pour le
 pays même, un bien qui se mon-
 tra dès l'année suivante. Ces
 Villes désertes depuis si long-
 temps commencerent à se re-
 peupler sous la protection des
 armes Polonoises. Les villages
 circonvoisins se rétablirent. Les
 Marchands Grecs & Armé-
 niens qui passent sans cesse de
 l'Europe en Asie se féliciterent
 d'y trouver des entrepôts sûrs.
 Les Juifs y chercherent aussi
 un asyle. Des Polonois mê-
 me, je parle des payfans,
 pour se dérober à la servitude

An. 1686. où la Noblesse les réduit, vinrent jouir des droits de l'humanité dans la nouvelle conquête. La Pokucie que l'on traversa en achevant la retraite, Province Polonoise aussi dévastée que la Moldavie Orientale, participa aux mêmes avantages.

Jean dans cette expédition jouissoit d'une gloire bien rare; il se trouvoit le bienfaiteur des Peuples vaincus. Léopold en exposant son Allié, avoit gardé toutes ses forces pour les employer à son propre avantage. Il sentoit chanceler sa Couronne de Hongrie, tant qu'il n'auroit pas Bude. Le Duc de Lorraine qui en avoit levé le siège en 1684, avoit repris son projet avec plus d'ardeur que la première fois. Le Ba-

cha *Apté* défendoit la Place An. 1685 très-forte par elle-même. Le Visir Soliman tenoit la campagne avec une grande Armée. Le Duc triompha de tout, emporta Bude d'affaut, & poussa le Visir jusques derrière la Drave. Ce Visir, homme de réflexion, éprouva ce qu'il avoit dit cent fois lui-même, que les succès du second rang, n'assurent pas ceux du premier. Le Bacha *Apté* ne fut pas témoin de cette honte, il étoit mort sur la brèche. Le Prince Eugène laissoit entrevoir ce qu'il seroit un jour.

En même temps les Armées Turques essuyoient une autre disgrâce dans la Morée. Les Vénitiens qui s'y étoient établis dès l'année précédente, s'y fortifierent par la prise de Calamata, Navarrin, Modon & Na-

An. 1686.

poli de Romanie (a) après avoir battu les Turcs en plusieurs rencontres.

Si Jean n'en avoit pas triomphé dans cette campagne, il les avoit du moins tenus en échec avec des forces inférieures. Il se rendit à Léopol au mois de Novembre, où les Ambassadeurs de Moscovie l'attendoient. Les deux Czars *Iwan* & *Pierre* qui régnoient alors

(a) Cette Ville que Ptolomée nomme *Nauplia navale*, parce qu'elle fut bâtie par Nauplio, fils de Neptune & d'Amimone, est un Port de Mer dans un Golphe de l'ancienne Argie, *Sinus Argolicus*. Les Mosquées, les Synagogues, les Eglises Chrétiennes y ont pris la place des Temples Grecs sans chercher à se nuire, & les commerçans de toutes Nations y trouvent à servir Dieu, chacun à leur maniere.

An. 1686.

sur un même Trône, dont un seul étoit digne, n'avoient encore rien fait pour la ligue. Ils vouloient auparavant s'assurer des Villes & Seigneuries Polonoises qu'ils tenoient en dépôt; *Smolensko* (a), *Kiovie* (b), le *Palatinat de Czernicovie*, & le *Duché de Severie*. La Pologne, dans une guerre si longue, avoit besoin de forces & d'argent. Les Ambassadeurs offrirent des troupes, remirent un million comptant, & en promirent un autre. La cession fut faite.

Jean, dans ce traité, consulta plutôt l'autorité qu'il avoit acquise par ses vertus, que les

(a) Ville située sur le Borysthène.

(b) Kiovie ou Kiow, sur le bord Occidental du même Fleuve.

An. 1686. **Loix.** Les terres de la République ne peuvent être aliénées que par elle-même dans une Diète. Elles le furent dans un Sénatus-Consulte. Les Polonois en murmurèrent, croyant d'ailleurs trop acheter les secours d'une Nation qu'ils regardoient alors avec mépris. Les tems ont bien changé. Ce siècle a vû la Moscovie faire leur destinée, en leur donnant des Rois.

Dans la même assemblée du Sénat le Roi se porta à une autre transgression qui fit pousser les hauts cris à la République. Pour entendre la plainte, il faut favoir que la Pologne ne permet rien aux enfans des Rois qui puisse leur faire regarder le Trône comme un bien de succession, & pour leur faire sentir l'égalité Républicaine,

pendant que leur pere tient le sceptre, ils sont justiciables du Sénat. Quelques-uns d'eux, comme Albert & Ferdinand fils de Sigismond III. ont ambitionné d'être Sénateurs; le Sénat les reçut sous condition expresse de prêter serment à la République. Jean, dans l'occasion dont je parle, tenta bien plus pour le Prince Jacques; il le fit asseoir sur le Trône à ses côtés, en donnant audience aux Ambassadeurs Moscovites. C'étoit en quelque façon le désigner Roi, attentat contre la liberté de la Nation.

La Reine, dans cette circonstance, s'arrogea aussi une prérogative de la Royauté. La Pologne voulant tenir ses Reines éloignées des affaires publiques, ne leur a pas permis de donner audience aux Am-

An. 1686.

bassadeurs. Les Moscovites, séduits par les caresses de celle-ci, lui demandèrent audience, & l'obtinent aisément. Ce fut un mécontentement général; en sorte que personne ne goûtoit une joie pure, que les Ambassadeurs qui furent traités avec des distinctions extraordinaires. Ils ne trouverent pas les mêmes agrémens à la Cour de Vienne, où ils allèrent cimenter le traité de ligue. Encore sauvages alors, & sentant les passions, sans en connoître le frein, ils enleverent de jeunes filles; & des peres même vinrent réclamer leurs fils, scandale énorme dans une Cour décente & austère. Léopold se pressa de ferrer l'alliance & renvoya ces effrénés à leur patrie & à leurs mœurs.

Jean, après leur départ, mé-
la

An. 1686.

la l'Apostolat à la Royauté. Quoique le Catholicisme soit la Religion dominante en Pologne, les Provinces du Midi, la Russie Noire, la Pokucie, la Podolie, la Volhinie & l'Ukraine montroient dix Schismatiques Grecs pour un Catholique. Leurs Evêques étoient soumis au Patriarche de Moscovie, comme les Monastères Basiliens, dont on les tiroit. Leur dogme le plus sacré, c'est une haine immortelle pour Rome. Jean crut servir Dieu & l'Etat, en les rappelant à la Communion Romaine. Les Evêques Schismatiques s'étoient rendus à la Cour pour des intérêts temporels; il les satisfit au-delà de leurs demandes: ensuite il les fit consentir à examiner le point du

Tome III, E

An. 1686. Schisme. Des conférences s'établirent, & il y assistoit pour modérer l'aigreur théologique. Les argumens firent peu d'impression sur eux: mais la douceur & la bienfaisance du Roi prêterent de la force aux raisons. Plusieurs de ces Pasteurs errans députerent à Rome pour rentrer dans le Bercail de *Pierre* avec leurs troupeaux.

Mais tandis que Jean travailloit pour Rome, il étoit à la veille de se brouiller avec elle. Il s'agissoit de savoir s'il y auroit des Capucins en Pologne; ou du moins si la France auroit le privilège de les fournir, ou l'Italie. Innocent XI. ne vouloit accorder que des Italiens. On s'obstinoit, on s'aigrissoit de part & d'autre, & cette aigreur pouvoit avoir de fâcheux

ses suites; car les petiteffes des Princes deviennent souvent des affaires d'Etat. Enfin, Capucins pour Capucins, Jean aima mieux recevoir le présent de l'Italie, que de rester les mains vuides.

Il est difficile de concilier le zèle du Pape pour la ligue, & le peu de ménagement qu'il avoit pour celui qui en étoit le Héros. Il y avoit huit ans que Jean avoit nommé au Cardinalat l'Evêque de Beauvais, *Forbin*, qui avoit rempli deux Ambassades à sa Cour. Innocent XI. après avoir laissé périr presque tout le Sacré Collège, le ressuscita par une promotion de quarante-quatre Cardinaux, & dans ce grand nombre on ne voyoit point le nom de l'Evêque de Beauvais: mais

An. 1686. on y comptoit deux Polonois ;
 auxquels le Roi n'avoit pas
 pensé : l'Evêque de Varmie ,
Radziowski , son parent , &
 l'Abbé d'*Hénoff* , son Envoyé
 extraordinaire à Rome. Il est
 vraisemblable que le Pape qui
 avoit eu plus d'un démêlé avec
 la France , avoit voulu mor-
 tifier Louis XIV. dans la per-
 sonne de l'Evêque de Beauvais ,
 sans se soucier du sentiment de
 Jean. Jean aussi fâché de ce
 qu'on lui donnoit , que de ce
 qu'on lui refusoit , ne voulut
 pas prêter sa main Royale à la
 cérémonie de la Barette. L'Ab-
 bé d'*Hénoff* , sortant de Polo-
 gne pour n'y plus rentrer , cou-
 rut la chercher à la source.
 Cette aventure donna naissance
 à une constitution qui exclut
 les Ecclesiastiques du Ministère

An. 1686. auprès du Pape. L'Evêque de
 Varmie reçut la Barette sans
 bruit & sans éclat de celui-
 même qui l'apportoit ; & à pei-
 ne fut-il revêtu de la Pourpre ,
 qu'il prétendit prendre le pas
 sur les enfans de son Maître.
 Ainsi l'ordonnoit Rome , par
 l'organe du Nonce *Palavicini*.

C'est au siècle de Charles-
 Quint , que les Cardinaux
 avoient pris un vol si élevé.
 On voyoit dans presque tous
 les Royaumes , un Cardinal
 pour premier Ministre ; *Xime-
 nès* en Espagne , toujours vêtu
 en Cordelier , mais plus haut
 que la hauteur Espagnole ; *Du-
 prat* , en France ; *Wolfey* , en
 Angleterre ; *Granvelle* , en
 Flandres ; *Martinusius* en Hon-
 grie , & Charles-Quint lui-mê-
 me , après avoir renvoyé Xime-

An. 1686.

nès, avoit pris pour premier Ministre son Précepteur, le Cardinal Adrien, que depuis il fit Pape. Il n'est pas difficile à des Rois subalternes d'envahir des honneurs. La Pologne n'étoit pas accoutumée aux prétentions de la Pourpre Romaine.

Jean piqué au vif défendit au nouveau Cardinal Radziowski & au Nonce de se montrer devant lui, jusqu'à ce que le Pape l'eût satisfait sur l'Evêque de Beauvais, & il fit porter à Rome les plaintes les plus amères. La Cour de France y joignit les siennes. Innocent XI. les entendit avec joie, sans se laisser fléchir; & ce ne fut qu'après sa mort que les deux Couronnes virent un Cardinal de *Janson*.

An. 1687.

Ces mortifications aigrifesoient des douleurs qui minoient la Santé de Jean. Une ancienne blessure qu'il avoit reçue à la bataille de Berestek, sous le regne de Casimir, lui avoit laissé des impressions qui devenoient plus fâcheuses avec l'âge. La gravelle, plus dangereuse, encore l'avertissoit qu'il étoit mortel. Les Médecins lui conseilloyent de s'abstenir du commandement des Armées & d'une application trop suivie au Gouvernement: *Pourquoi Suisse Roi? leur disoit-il; si vous me guérissez, ce ne sera pas dans le repos.*

Tandis que l'on consultoit sur sa guérison, il apprit la mort du *Grand Condé*, que la goutte avoit enfin consumé. Tous deux, dès leur première

An. 1687. jeunesse, avoient montré de grands talens pour la guerre. Ils avoient sauvé leur Patrie plus d'une fois. Ils avoient brigué & mérité la même Couronne, ils s'étoient écrit sur leurs victoires. Ces rapports lui rendoient cette perte plus sensible. Une différence entr'eux, c'est que Condé avoit quitté les Champs de Bataille à cinquante-cinq ans; Jean parvenu au même âge, & sentant aussi les atteintes du mal & du dépérissement, pensoit encore à combattre. Il quitta Léopol pour Zolkiew.

Ce changement le mettoit sur la frontiere, au milieu des quartiers d'hiver, dans une saison où les Guerriers un peu fortunés ne cherchoient qu'à se délasser dans la Capitale. La

An. 1687. Reine le pressoit de s'y rendre. Des députations de la Noblesse, arrivées de toutes les Provinces, appuyoient cette priere. On lui représentoit combien sa santé étoit nécessaire à l'Etat, combien la Pologne perdrait en le perdant. Ces discours, pures flateries pour la plûpart des Rois, ne contenoient que l'expression de la vérité & du sentiment. Mais Jean n'étoit pas né sur le Trône; il en ignoroit la mollesse & les ménagemens toujours trop délicats, souvent inutiles. Il résista, & il avoit ses raisons. Il craignoit les excursions des Tartares que l'hiver n'arrête point. Il falloit rafraîchir & soutenir les postes qu'il avoit établis depuis le Niester jusques dans le cœur

An. 1687. de la Moldavie ; & il favoit que les choses se font toujours mieux lorsque l'œil du Maître les éclaire : maxime encore plus vraie , si le Maître est éclairé lui-même. Il étoit encore bon.

Kaminieck renfermoit des prisonniers Polonois , ou plutôt des Esclaves dont le sort l'affligeoit. La République avoit aussi des prisonniers Turcs. Il envoya l'Officier même qui me fournit ces Mémoires (a) pour traiter de l'échange. La Pologne met des bornes si étroites au pouvoir de ses Rois , qu'elle ne leur permet pas de représenter en rachetant leurs sujets. C'est au nom du Grand-Général que se font les échanges. Dans ce-

(a) Dupont.

lui-ci, le nom du Roi trouva An. 1687. sa place. Les Captifs que le Roi répétoit , étoient des Gendarmes & des Pancernes , deux Corps de Cavalerie composée de Gentils-hommes. Les Turcs qu'il tenoit en sa puissance , étoient des Officiers de Spahis , & de Janissaires , & les deux Bachas , l'un de Silistrie , l'autre de Caramanie qui avoient été pris en 1683 , à la bataille de Barcan. Le Roi les avoit donnés au Grand-Général qui attendoit encore leur rançon (a). Il y avoit aussi dans les fers de part & d'autre de

(a) Les deux rançons étoient de deux cents bourses , la bourse valant cinq cens Piastrs. Somme toute , 700000 liv. de notre monnoic.

An. 1687. simples Soldats, dont l'échange n'avoit rien d'embarassant. Dès la premiere ouverture, le Bacha Hussein, Gouverneur de Kaminieck, déclara les intentions du Grand - Seigneur.

» Si ton Maître, dit-il à l'En-
 » voyé Polonois, veut se con-
 » tenter de l'échange des sim-
 » ples Soldats, pars, emmene-
 » les, & qu'on me renvoye les
 » Spahis & les Janissaires cap-
 » tifs. Je lui rendrai même ses
 » Gentils - hommes pour de
 » l'argent : mais quant aux Of-
 » ficiers du Grand - Seigneur
 » qui se sont laissé prendre,
 » les deux Bachas sur-tout,
 » dis-leur qu'ils ne se flattent
 » pas de revoir la sublime Por-
 » te. Un véritable Musulman,
 » portant les armes, doit perir
 » mille fois, plutôt que de

» tomber dans l'esclavage; & An. 1687.
 » si ceux qui commandent
 » avoient cette fierté d'ame,
 » ceux qui obéissent, suivroient
 » l'exemple «.

La Négociation traîna en longueur. Hussein n'avoit point d'argent à donner : celui qu'il devoit recevoir des Polonois n'étoit pas prêt. Il est naturel de s'attendrir sur la destinée des deux Bachas dont les fers se reforgeoient, si on se rappelle leur courage dans la sanglante journée de Barcan. Ils n'avoient été pris que couverts de blessures & épuisés de sang au plus fort de la mêlée. La Porte ne se relâcha de sa sévérité que huit ans après. Pendant cette longue captivité, le Grand-Général, maître de leur fort, les traita comme ses freres.

An. 1687.

La Loi vouloit une Diète cette année. Le Sénat surfit, pour épargner la dépense dans un tems où la continuation de la guerre en demandoit tant : mais la Nation, sans être assemblée, se souleva contre les projets du Chef. Dans la campagne qui se préparoit, il méditoit d'affurer sa conquête de la Moldavie, en poussant ses armes victorieuses jusqu'à la Mer Noire où il comptoit emporter les Fortereffes de Kilia & de Bialogrod.. Sur ce plan il lui convenoit, malgré son mécontentement de Léopold, de rester attaché à la ligue, afin que le Turc attaqué de toute part fût plus aisé à dépouiller du côté de la Pologne. Mais la Pologne commençoit à soupçonner que ces grands projets regar-

An. 1687.

doient plutôt sa maison qu'elle même ; & ceux qui ne s'en doutoient pas, disoient avec amertume, qu'il seroit encore plus difficile de conserver que de conquérir ; que c'étoit nourrir une guerre qui ne finiroit plus ; qu'on alloit à des objets éloignés, tandis qu'on laissoit subsister l'ennemi aux portes de la République, dans une forteresse qu'il étoit honteux de ne pas reprendre. Jean ne pouvoit pas se dissimuler la justice de ces plaintes. Le bombardement de Kaminieck fut résolu. La Milice Polonoise, dont la principale force consistoit en Cavalerie, n'étoit guères propre aux sièges, encore moins à celui-ci, où il s'agissoit d'une Place bien en état de se défendre. Les Turcs, depuis la

An. 1687.

prise de Kaminieck, en avoient considérablement augmenté les fortifications; & dix mille hommes, tant Janiffaires que Spahis, étoient résolus à y vendre cherement leur vie. On prenoit donc le parti de l'écraser de bombes; & comme on étoit persuadé qu'elle attendoit un convoi absolument nécessaire, on se flattoit, en l'interceptant, de prendre la Place par la famine, si le feu de la bombe ne suffisoit pas.

L'Armée marcha vers la fin de Juin. Le Roi languissant se traînoit à l'expédition. Son ame n'avoit rien perdu de son feu: mais les forces du corps l'abandonnerent à Jaslowiecz, où il fut obligé de quitter le commandement. Le Prince Jacques le prit avec toutes les

An. 1687.

marques du pouvoir. Lorsque les Rois de Pologne sont à la tête de l'Armée, on porte devant eux une lance ornée d'une queue de cheval, signal qui désigne la présence du Maître, & se nomme *Bontchouk*. Les quatre Généraux, Polonois & Lithuaniens, ont aussi leurs bontchouks: mais qui s'abaissent devant le Roi. Ils s'abaissèrent donc en présence du Prince Jacques; & les Généraux, qui n'obéissent qu'au Roi seul, reçurent les ordres de son fils. La chose étoit sans exemple, & d'une grande conséquence dans un jeune Prince qui affectoit la Royauté. Les Généraux, par une singularité plus grande, n'en parurent point blessés. Ils craignirent de désobliger un Roi qui subju-

An. 1687. guoit la fierté même par ses vertus.

Le Prince Jacques prenant donc la foudre des mains de son pere, s'avança sur Kami- nieck, où il arriva le 10 Juil- let. Les Turcs ont une confian- ce que nous n'avons pas. La Pla- ce étoit déjà investie, lorsqu'ils renvoyerent des prisonniers Po- lonois, dont on venoit de payer la rançon. Nous craindrions, en pareil cas, de mettre à dé- couvert les défauts de la Pla- ce. Les Turcs estiment que la surprise ne peut réussir contre des gens prudens : mais cela ne les empêche pas de veiller aux intelligences suspectes. Ils avoient laissé l'exercice public de la Religion Chrétienne dans une Eglise desservie par deux Jésuites. Ils l'appelloient la

Mosquée d'*Issévi*; *Issévi* est dans An. 1687. leur langue le nom de Jésus. Les Turcs regardent les Chré- tiens comme des Idolâtres; & les protègent dans leur Empi- re: protection dont les deux Jésuites abuserent. Ils don- noient avis aux Polonois des dispositions qu'ils voyoient dans la Place. Leurs lettres furent interceptées. Ils attendoient la mort. Le Bacha les fit con- duire au Prince Jacques, en leur laissant, de leurs effets, tout ce qu'ils pourroient em- porter. Le reste fut déposé dans l'Eglise, portes scellées, jus- qu'aux ordres du Grand-Sei- gner. Cette douceur étonna les coupables & l'Armée Chré- tienne.

Le bombardement dura six jours avec un fracas épouvan-

An. 1687.

table. Les Assiégeans tiroient avec cinquante piéces de canon & seize mortiers. Les Assiégés répondoient avec trois cents bouches à feu. Le *Bacha Hussein* avoit pris toutes les précautions nécessaires pour diminuer l'effet de la bombe; & il n'en étoit pas de la Place, dans cette circonstance, comme au tems où Mahomet la prit. Elle étoit remplie alors de toute la Noblesse de Podolie. Cette Noblesse, qui craignoit les dernières extrémités, les femmes sur-tout & les enfans faisoient retentir l'air de leurs cris, portoient la frayeur & le trouble dans le sein de la garnison, & ne parloient que de se rendre. La Place dans la crise présente ne renfermoit que des Soldats.

An. 1687.

L'Armée Polonoise s'aperçut bien-tôt qu'elle brûloit sa poudre assez inutilement; elle ralentit son feu, lorsqu'elle vit les Tartares passer le Niester pour venir à elle, & peu de jours après, le Séraskier se présenta avec vingt-cinq mille Turcs, menaçant de passer aussi. Le Prince Jacques désiroit passionnément d'en venir aux mains. C'étoit la première fois qu'il commandoit, & il brûloit de montrer qu'il en étoit digne. Mais le Séraskier, qui avoit déjà fait ses preuves, ne vouloit recevoir la bataille que de la nécessité, & voyant l'ennemi s'éloigner à une lieue de la Place, il se contenta d'observer sans passer le fleuve.

Pendant qu'on se regardoit; le Roi qui étoit à *Jaslowiecz*,

An. 1687. penfoit plus aux opérations de l'Armée qu'à fa fanté. Il n'avoit pas voulu quitter ce poſte afin d'être à portée de ce qui ſe paſſoit, & d'agir de la tête lors que la main ſe reſuſoit. La poſition n'étoit pas ſans danger. Il n'étoit qu'à dix lieues des Tartares, troupes vagabondes & rapides, & il n'avoit pour ſa garde qu'un petit Camp de deux mille hommes. Ce qui l'inquiétoit le plus, c'étoit ſa Cour qui l'avoit ſuivi. L'allarme ſ'y étoit répandue au moment que les Tartares avoient paſſé le Nieſter. La Reine, la Princeſſe de Pologne, la Marquiſe de Béthune & les Filles d'honneur pouvoient devenir la proie de ces barbares. Toutes n'étoient pas des femmes fortes : il y en

eut qui tomberent malades de frayeur. Ce ne fut pas la Reine. Entraînée par la curioſité, elle eut l'audace de s'avancer juſqu'aux bords du fleuve : des Bateliers avoient été pris le même jour dans ce même endroit. Un Envoyé Tartare qui vint à la Cour le lendemain, dit au Roi, que ſes compagnons ne portoient pas des ſonnettes.

Cependant rien ne ſe déci-
doit entre les deux Armées. On ſe canonoit à travers le fleuve avec peu de perte. La campagne ſ'acheva ſans autre exploit que la ruine de quelques maiſons dans Kaminieck & la mort de trois ou quatre cents Tartares, qui donnerent dans une embuſcade ; petit effet d'une grande cauſe.

An. 1687.

La Ligue avoit des succès ailleurs : mais ils ne vinrent pas des grandes forces qui devoient naturellement les produire. Le Prince *Galiczin*, Favori de la Régente de Moscovie, Premier Ministre & Généralissime, s'étoit avancé, par l'Ukraine, vers la Mer Noire, avec trois cents mille hommes de pied & cent mille de Cavalerie. Celui qui devoit les aguerrir, *Pierre le Grand*, étoit encore enfant. *Galiczin* se proposoit d'envahir la Crimée, cette presqu'Isle, d'où étoient sortis tant d'effains de Tartares pour porter la terreur jusques dans Moscou. En les exterminant il auroit affoibli la Puissance Turque. Lorsque son Armée, qui dévorait tous les pays qu'elle traversoit, eut passé la Sama-

ra ;

An. 1687.

ra, petite riviere qui termine l'Ukraine, elle ne vit plus qu'un désert fumant de cinquante lieues. Les Tartares avoient tout brûlé jusqu'à *Précop*, forteresse qui défend l'Isthme de la Crimée. *Galiczin*, arrêté par la faim & la maladie, vit périr une grande partie de ses Soldats, sans avoir vû l'ennemi.

Morosini, plus heureux & plus sage, avec de petites forces, après avoir pris les *Dardanelles*, *Lépante*, *Castellnuovo*, *Portoléone* & l'ancienne *Attique*, achevoit la conquête du *Péloponèse*, qui valoit mieux que *Candie*. Les bombes Vénitiennes détruisirent, dans cette expédition, des monumens que les Turcs avoient épargnés. Le fameux

Tome III.

F

An. 1637.

Temple d'Athènes, dédié au Dieu Inconnu (a), fut du nombre. Cette Ville, dont les ruines sont encore si respectables, Épidaure & Corinthe, sembloient se réjouir de retourner à des Maîtres qui connoissoient les Arts & les talens.

Mais le Général qui portoit

(a) Des Savans assurent que l'inscription totale que Saint Paul avoit vûe, étoit celle-ci : *Aux Dieux de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, aux Dieux inconnus & étrangers.* Et c'est le sentiment très-positif de S. Jérôme. *Comm. in epist. ad titum, c. 1.* Cependant S. Paul, dans sa prédication aux Aréopagites, renferme toute l'inscription dans ces deux mots, *ignoto Deo, au Dieu inconnu.* S. Jérôme prétend qu'il en usoit ainsi pour donner plus de force à sa prédication. On a de la peine à se persuader que la foi d'un seul Dieu eût besoin de ce petit avantage pour être prêchée avec succès.

An. 1652

les plus grands coups à l'Empire Othoman dans cette campagne, c'étoit le Duc de Lorraine. Ce défenseur de la Maison d'Autriche, après avoir défait le Visir Soliman sur les bords de la Drave, pris son Camp tout tendu, passé le pont d'Essek avec les fuyards, s'étendoit le long de cette riviere vers l'Esclavonie, sans perdre de vue ce qui restoit à subjuguier dans la haute Hongrie. *Agria* que les Turcs appellent *l'Inexpugnable*, pouvoit résister. Le Visir voulut la faire ravitailler par douze mille Spahis qui refuserent d'obéir. Cet esprit de révolte, passant d'une troupe à l'autre, avec une agitation convulsive, fit frémir le Visir, qui chercha un asyle à Belgrade. L'Armée sans Gé-

Fij

An. 1687. néral s'en choisit un ; & , au lieu de s'opposer aux progrès du Duc de Lorraine, elle marcha droit à Constantinople pour changer de Maître. Mahomet IV. qui avoit enlevé Candie & d'autres Isles aux Vénitiens ; l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie aux Polonois, la Hongrie à la Maison d'Autriche, touchoit au moment d'être dépouillé lui-même de toute sa puissance par ses propres esclaves. Son règne, depuis la fatale expédition de Vienne, où Jean arrêta ses victoires, n'avoit plus été qu'un enchaînement de disgraces.

Lorsque l'Armée révoltée fut aux portes de Constantinople, il lui fit demander ce qu'elle vouloit de son Empereur. Il s'étoit déjà exécuté, pendant la mar-

An. 1687. che, sur certains points qui excitoient, depuis longtems, les murmures publics. Il avoit ôté des impôts extraordinaires auxquels la dissipation des finances l'avoit forcé ; il avoit vendu ses joyaux, réformé ses écuries & ses équipages de chasse, diminué la dépense de ses jardins, congédié du Serrail un grand nombre de Sultanes qui entraînoient après elles un nombre encore plus grand d'esclaves. Il s'étoit détaché de *Kulogli*, passion que la nature & l'Alcoran condamnoient également : ce Page de sa Musique étoit vêtu comme lui, toujours à ses côtés, plus riche qu'aucun Bacha, & n'ayant pas le tems de désirer. Le sacrifice qui lui avoit le plus coûté, c'étoit de déposer quatre

An. 1687.

Favoris, dont deux l'avoient aidé à ruiner l'Empire; les deux autres n'avoient été que malheureux. L'Armée demanda leurs têtes. Il les envoya; celle du *Testerdar*, Trésorier de l'Empire; celle du *Giumchi-Bachi*, Receveur des Domaines; celle du Visir Ibrahim, disgracié depuis deux ans. Soliman, son Successeur, devenoit en ce jour un exemple formidable des revers de la fortune. Il s'étoit signalé dans vingt combats; estimé & chéri tant qu'il n'avoit pas eu dans ses mains la toute-puissance de son Maître. Sa tête fut apportée la dernière; & les séditieux tout en se réjouissant de la voir abattue, sembloient encore la respecter.

Jusqu'à ce moment l'Armée

An. 1687.

n'avoit point franchi les barrières de Constantinople. Les Janissaires montrèrent l'exemple en criant dans les rues qu'il falloit déposer l'indolent & l'infortuné Mahomet. L'*Uléma*, c'est-à-dire, les Gens de Loi & de Religion s'assemblerent dans la Mosquée de Sainte Sophie. Son procès s'instruisit en peu d'heures. Il y avoit trop longtems qu'il étoit malheureux pour ne pas le charger de tous les maux de l'Empire. Il se repentit de n'avoir pas usé, à l'égard de ses freres, de la loi cruelle de Bajazet; car on rapportoit au Serail qu'on pensoit à couronner son frere Soliman. Il n'étoit plus tems de s'en défaire. Le *Bostangi Bachi* gardoit en force l'appartement des Princes. On lui arracha donc les rênes de

An. 1687. l'Empire pour les remettre à Soliman qui languissoit dans une prison depuis quarante ans. Lorsque le Caïmacan, le Shérif de la Mosquée de Sainte Sophie, & le Nakib, Garde de l'Étendart de Mahomet, lui annoncerent qu'il falloit descendre du Trône, & que tel étoit le vœu de la Nation, il répondit : *La volonté de Dieu soit faite, puis que sa colere doit tomber sur ma tête. Allez dire à mon frere que Dieu déclare sa volonté par la bouche du Peuple.* On voit, par cette réponse, que ces Sultans, si despotiques, reconnoissent, dans la Nation, un pouvoir au-dessus du leur; & les Gens de Loi dans cet Empire enseignent que ce pouvoir est inhérent à tous les Peuples du Monde.

Mahomet avoit des fils, mais trop jeunes pour régner. Les Turcs ne prennent des Maîtres que dans le sang Othoman; mais ils ne pensent pas que la ligne directe & le droit de primogéniture doivent couronner un enfant, un imbécille ou un méchant : fils, freres, oncles, ils choisissent; & le choix leur a souvent réussi. Au reste, comme Mahomet avoit épargné la vie de ses freres, il finit sa carrière au gré de la nature; & il ne fut point empoisonné, comme le bruit en courut dans Constantinople (a). C'est par-tout que le Peuple suppose les Grands aussi méchans qu'ils peuvent l'être : sup-

(a) Cantémir, tome 2. page 134.

An. 1687. position qui ne fait pas honneur à leurs mœurs.

Pendant que les Turcs se déchiroient entr'eux, le Duc de Lorraine achevoit de réduire la Hongrie. Il y avoit une femme forte qui s'y défendoit encore. Fille du malheureux Sérini, veuve de Ragotski, femme de Tékéli, elle avoit voué une haine éternelle à la Maison d'Autriche. Elle combattoit, depuis deux ans, dans Mongatz, forteresse où Tékéli avoit renfermé ses trésors, ses archives & ses enfans avec une forte garnison. Pour lui, errant dans des Provinces éloignées, il ne pouvoit secourir sa Femme. Assiégée par la famine, elle subit enfin le sort de la Hongrie, &, conduite à Vienne, elle se vit réduite à

dire son rofaire dans un Couvent, tandis qu'on lui arrachoit ses fils pour les confier aux Jésuites de Prague. Le comble de sa douleur fut de voir couronner Roi de Hongrie l'Archiduc Joseph sans élection. Léopold, victorieux, ne voulut point d'autre traité avec les Hongrois, qu'un échafaut dans la Ville d'Épéries. Le sang coula depuis le mois de Mars jusqu'en Décembre; & la Couronne de Hongrie fut déclarée héréditaire par la Noblesse même du Pays en présence des bourreaux. Il est bien affreux pour les Peuples que ce moyen terrible ait réussi.

Une satisfaction manquoit à Léopold, c'étoit d'avoir Tékéli en sa puissance. Les Turcs, qui l'avoient remis en liberté,

An. 1687 ne l'abandonnerent pas ; ils lui assignerent les terres & Villes de Widin , de Caranfibes & de Lugos, qu'il changeoit contre la Couronne de Hongrie.

Jean, en apprenant les horreurs qui se passoit en Hongrie, se repentit de n'avoir pas mis cette Couronne sur la tête de son fils, lorsque les Hongrois, touchés de ses vertus, l'en pressoient après la journée de Vienne. Miné à présent par la maladie, il pensoit du moins à lui transmettre celle qu'il portoit, & il vouloit profiter de la Diète prochaine pour faire entrer les Polonois dans ses vues.

Fin du septième Livre.



HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.

LIVRE VIII.



A Diète qui auroit dû ^{An. 168} s'assembler à Grodno l'année précédente, se trouvoit fixée au même lieu pour celle-ci. Le Roi l'auroit mieux aimée à Varsovie, où il espéroit d'en tirer un meilleur parti ; mais les

An. 1688. Lithuaniens, s'attachèrent fortement à la Loi : & Grodno fut indiqué pour le 25 Janvier. Le Roi avec sa Cour s'y rendit, sans délai. Le Prince Jacques qui se flattoit d'y jouer un grand rôle, prévint le jour. Il venoit de commander l'Armée, il s'étoit assis sur le Trône à côté de son pere en 1686. C'étoit autant de pas vers la Royauté : mais il en restoit un plus délicat & plus marqué ; s'il avoit essayé le Trône, ce n'avoit été que dans un *Senatus-consulte*, sans l'aveu de la Nation assemblée ; il s'agissoit à ce moment d'y monter sous ses yeux : c'est ce que le Roi désiroit fortement en lui tendant la main. Lorsque dans un Gouvernement absolu le Prince agit contre la Loi, les Grands se taisent, parce qu'ils

ont tout à perdre, leur liberté An. 1688 même. En Pologne ils parlent, parce que le Prince ne peut rien leur ôter.

Néanmoins Jean ne devoit pas attendre l'opposition du côté d'où elle vint. Il avoit comblé de biens, de pouvoirs & d'honneurs les Sapiéha ; & ce furent eux qui se crurent obligés de préférer les constitutions de Pologne à la reconnoissance. Ils s'étayerent du Ministre de l'Empereur & de celui des Czars, sans oublier le Nonce du Pape. L'autorité d'un Nonce en Pologne étonne avec raison les autres Etats. Il a une Jurisdiction & un Tribunal dans une République assez fière pour ne pas ménager ses Rois.

Cette union contre les projets de la Cour gagnoit tous les jours des partisans. On

An. 1688.

crioit que les Loix n'étoient donc plus respectées ; qu'on vouloit donner un Roi à la Pologne, sans son aveu ; qu'elle ne pouvoit disposer de son Trône que lorsqu'il étoit vacant. On menaçoit de rompre la Diète, & de prendre des mesures vigoureuses pour assurer le Droit de la Nation, si le Prince Jacques ne sortoit pas sur le champ de Lithuanie. Dure extrémité pour le fils d'un Roi à qui la Pologne devoit tant ! Quand les Puissances sont obligées de plier sous la volonté des Nations, elles cherchent du moins à pallier ces fâcheux instans de foiblesse. Le Prince Jacques eut envie de faire ses dévotions au Mont de Pazzi, célèbre Monastere, & de chasser aux environs de Vilna. La chasse le con-

duisit hors de la Lithuanie. An. 1688.

Cette complaisance de la Cour rétablit le calme ; & déjà les délibérations de la Diète prenoient une forme avantageuse : mais la Reine vivement blessée du refus & de l'affront fait à son fils, intrigua pour rompre la Diète. Elle se servit d'un de ces hommes qui ont de l'audace, des poumons & une éloquence turbulente ; *Dombroski* par ses clameurs & un *Veto* ôta l'activité au Tribunal de la Nation. Si la Reine osoit tant, c'étoit une suite de l'ascendant que le Roi lui avoit laissé prendre.

Le Roi, qui n'étoit pas dans le secret, & qui vouloit mettre en délibération des objets importans pour la campagne prochaine, crut remédier au mal dans un *Senatus - Consulte*

An. 1688.

où se trouvoit tout le premier Ordre de l'État ; mais le vent de la discorde souffloit de tout côté ; & d'abord le nouveau Cardinal Radziowski fut la pierre de scandale. Il étoit Sénateur en qualité d'Evêque , & comme tel , personne ne lui disputoit sa place au Sénat ; mais il étoit encore Cardinal , & sous ce titre il prétendoit au premier fauteuil. Cependant les Loix de Pologne ne donnent aucun rang , aucune préférence à la Pourpre Romaine ; c'est pourquoi on n'y avoit vû jusqu'alors que trois Cardinaux : un *Osius* , un Radziwil , & un fils de Roi , le Prince Casimir , avant que d'être Roi. On s'étoit tiré d'affaire avec eux le mieux qu'on avoit pû. Mais la plupart des Polonois pensoient à peu près comme

les Grecs au tems du dernier An. 1688
Empereur de Constantinople : *Nous aimons mieux* , disoient ces Grecs , *voir ici un Turban qu'un Chapeau de Cardinal.* Radziowski , embarrassé de sa dignité dès le jour qu'il l'avoit reçue , avoit évité toutes les rencontres délicates ; la Cour où il auroit fallu , selon le systême de Rome , disputer le pas à la famille Royale ; le Sénat où les Evêques , ses confreres , ne vouloient rien céder. Il n'y avoit qu'un événement qui pût trancher la difficulté , c'étoit de réunir dans sa personne la Primatie avec la Pourpre. La mort l'avoit servi promptement. L'Archevêque de Gnesne avoit disparu du nombre des vivans , & Radziowski , par la grace du Roi , se trouvoit Primat , exem-

An. 1688.

ple frappant d'une belle fortune. Né d'une Sobieska, il avoit fait ses études à Paris, où il étoit obligé de vivre dans une médiocrité bien au-dessous de sa naissance : étant donc devenu, après son Maître, le premier personnage de la République, il ne doutoit plus de la préséance dans le Sénat : mais les Evêques lui objectoient qu'il n'avoit pas encore reçu ses Bulles. Nouvel incident, d'autant plus épineux qu'il étoit imprévu. Après bien de la chaleur & des débats, l'Evêque de Cracovie fit sentir à ses Pairs que les Bulles regardoient uniquement les fonctions spirituelles, & Radziowski s'assit au premier rang, où le Roi le vit avec plaisir, comptant bien de s'en aider dans la conjoncture même ; mais le Pri-

An. 1688.

mat, homme plein d'obscurité & d'artifice dans sa conduite, le croisoit sourdement, & les cœurs étoient trop aigris.

Au lieu de s'occuper des moyens de pousser la guerre avec plus de vigueur, ou de faire une paix avantageuse, les premiers qui parlèrent, n'ouvrirent la bouche que pour se plaindre de la présomption du Prince Jacques, de l'influence de la Reine dans le Gouvernement, de la résidence suspecte du Marquis de Béthune en Pologne, des menées de la France, de l'inutilité de tant d'expéditions contre le Turc, & de la honte qui se trouvoit à laisser encore Kaminieck sous sa puissance. Ceux-là envelopperent du moins leurs plaintes dans des termes respectueux : mais le Palatin de Siradie, créature

An. 1688. & pensionnaire du Roi, (exemple qui dégoûteroit de la bienfaisance, si les ames nobles ne favoient pas qu'il est beau de faire des ingrats); ce Palatin s'exhala sans retenue contre son bienfaiteur. Il le traita en face de violateur des Loix, d'opresseur du Peuple, d'ennemi de la Patrie (a).

Jean qui avoit appris avec Paç dans la Diète de 1685, que lorsqu'un sujet s'oublie, le Roi, image de Dieu, doit se posséder, répondit à toutes les accusations, comme si elles eussent regardé un autre que lui. Il distingua les déclamations outrées de ce qui avoit quelque apparence de raison. Il ne prétendit pas n'avoir fait aucu-

(a) Zaluski, tome 2. pages 1059 & 1090

ne faite. Il se défendit avec cette dignité & cette modération qui confondent la calomnie & diminuent les torts. Toute la vengeance qu'il tira du violent Palatin, ce fut de ne lui pas faire l'honneur de lui adresser la parole. Il se justifioit auprès de la Nation, sans s'y être préparé. L'habitude qu'il avoit cultivée de parler en Public, & la connoissance profonde des affaires d'État, le dispensoient, quand il vouloit, de s'énoncer par la bouche d'un Chancelier. Il fut lui-même son organe: c'est ce que les Polonois appellent parler *ex Throno*.

Pendant que cela se passoit dans le Sénat, une satyre bruyante, contre le Roi & la Reine, couroit dans Grodno,

An. 1688.

fatyre si affreuse que les Mémoires du tems n'ont pas jugé à propos de nous la transmettre; & un Prédicateur s'échauffant sur la confession, en présence de la Reine, osa dire que *les Rois confessoient les petits péchés & n'accusoient pas les grands; qu'on connoissoit un Prince qui ne croyoit pas sans doute que ce fût un crime de vendre les Charges de la République, & d'immoler la Patrie à sa complaisance aveugle pour une épouse.* L'enthousiaste en fut quitte pour se rétracter dans la Chaire où il avoit scandalisé ceux même qui pensoient comme lui, & le libelle fut condamné au feu, sans rechercher l'Auteur (a).

Au milieu du trouble, Jean

(a) Zaluski, tome 2. pages 1059 & 1060.

ne

An. 1688

ne pouvoit se dissimuler que la Reine lui aliénoit bien des cœurs. Il l'éloigna sans lui ôter le sien. Elle partit à regret pour Varsovie, pleine de ressentiment contre ceux qu'elle soupçonnoit d'avoir donné ce conseil au Roi.

Pour lui, après avoir calmé les esprits autant qu'il fut possible, il les tourna sur la continuation de la guerre, pour laquelle on régla des subsides fort au-dessous du nécessaire; & il mit fin au Sénatus-consulte, en protestant que, malgré le fiel dont on l'abreuvoit, il n'abandonneroit point la République, & que la foiblesse de sa santé ne l'empêcheroit pas de commander l'armée, content s'il expiroit en laissant la Pologne triomphante & heureuse. Il devoit être ulcéré contre les

Tome III.

G

An. 1688. Sapiaha : cependant il honora de sa présence la pompe funebre du Grand Ecuyer de Lithuanie , leur frere. Les Polonois sont aussi fastueux dans les funérailles que dans les Diètes, Ce faste & toutes les prieres qu'il faut acheter , auroient donné du pain à plusieurs Gentilshommes qui étoient au service du Seigneur défunt. Un grand festin où l'on s'ennivra selon la coutume termina la douleur.

En même-tems une scene de joie se préparoit pour Jean. Vilna, Capitale de Lithuanie , qui n'avoit jamais vû son Roi, soupiroit pour lui rendre ses hommages. Les Peuples n'entroient point dans les démêlés d'État. Ce qui les frappoit, c'étoit la gloire & la bonté naturelle de leur Maître ; & ils laif-

soient aux Grands à discuter ses torts. Il fut reçu sur sa route & dans cette grande Ville avec ces acclamations , ces fêtes qu'on ne commande point à des gens libres.

De-là il se rendit à Varsovie où la Reine brûloit de le revoir autant pour le plaisir de gouverner avec lui , que pour l'amour qu'elle lui portoit. Elle l'engagea à souffrir des remedes avant que de reprendre les armes ; elle l'occupa du mariage du Prince Jacques avec une puissante veuve que toute l'Europe convoitoit. C'étoit cette même héritiere de la maison de Radziwil, que le Prince Jacques avoit déjà voulu épouser en 1680 ; & que l'Electeur de Brandebourg lui avoit arrachée pour la donner à son fils, le Prince Louis. Ce jeune
Gij

An. 1682.

Epoux n'avoit guères joui de sa conquête; & la Cour de Pologne négocioit à Berlin pour s'en emparer avec plus d'espérance que la première fois. Déjà la négociation étoit avancée, & l'Envoyé de Pologne écrivoit que la présence du Prince Jacques étoit nécessaire pour assurer le succès. Le Prince vole à Berlin, y entre *incognito*, s'abouche avec le Ministre de France qui avoit ordre de son Maître de favoriser l'alliance, dans la vûe de détacher le Roi Jean des intérêts de la Maison d'Autriche. Il voit la jeune veuve dans l'ombre du mystère. Il en tire une promesse en bonne forme d'épouser dans huit mois, terme de son deuil, & cela sous une peine bien exprimée de la perte de ses biens. Les présens de nôces sont don-

An. 1682.

nés & reçus des deux parts. Après quoi il reprend le chemin de Varsovie, en s'applaudissant de sa fortune. Ce mariage le mettoit en possession de quatre Duchés dans le sein de la Pologne, lui donnoit des forces personnelles, l'acheminoit au Trône.

La nouvelle, arrivée à Varsovie, remplit la Cour d'allégresse, le Roi surtout qui aimoit tendrement son fils; & qui avoit un si grand besoin d'ouvrir son cœur à la joie. Courte joie que l'amertume suivoit à pas précipités! Tandis que le Prince Jacques n'apportoit qu'une promesse, un rival heureux épousoit réellement à Berlin. C'étoit le Prince Charles de Neubourg, troisième fils de l'Électeur Palatin, & Frere de l'Impératrice. L'É-

An. 1688. lecteur de Brandebourg, à qui Léopold montrait une Couronne Royale, avoit favorisé cette trahison, si on peut appeller trahison les mauvais offices que la politique a consacrés dans la morale des Souverains. C'étoit donc encore Léopold qui croisoit toutes les vues de Jean son Allié.

Ce coup de foudre fut entendu à la Cour de Pologne avec tous les transports de la douleur & de la vengeance. Dans le premier étourdissement, le Marquis d'Arquien qui avoit quitté la France, sans se défaire de la vivacité Francoise, proposa d'envoyer le Prince insulté à Hambourg avec le Comte de Maligny son Oncle & un troisième Champion pour y appeller en duel le Rival heureux. Le Prince

Jacques goûtoit ce parti : mais le Roi considérant que, si son Fils venoit à succomber, ce seroit une perte bien supérieure à celle qu'on déploreroit; & que dans le cas de la victoire, il étoit fort douteux que la Princesse disputée voulût épouser le meurtrier de son mari, écarta cette scène tragique. Jean n'auroit pas été offensé dans la personne de son fils, s'il eût eu les forces de Léopold ou de Louis XIV. Il prit le seul parti qui lui restoit, celui de la foiblesse & de la raison. Il fit examiner la promesse de la Princesse infidelle, & la peine qu'elle avoit acceptée. Les Jurisconsultes Polonois décidèrent que Jean étoit en droit de confisquer tous ses biens. Mais pour prononcer la confiscation il falloit le Tribunal de
Giv

An. 1688.

la Nation assemblée; & la Nation, en ce moment, ne pensoit qu'à combattre. La négociation de Berlin & la langueur du Roi avoient rejetté au mois d'Août l'ouverture de la campagne: campagne malheureuse. Jean ne pouvoit se détacher de ses vues sur la Moldavie & la Valaquie, deux Couronnes qu'il vouloit du moins laisser à sa Maison, si celle de Pologne en fortoit. Ce grand objet lui fermoit les yeux sur Kamienieck; & la Pologne continuoit ses murmures. Elle marchoit pourtant sous ses drapeaux, plus conduite par le respect qui est dû aux talens héroïques, que par la conviction de son propre intérêt. Il mena l'Armée comme en 1686. par la Pokucie & la Bucovine. Arrivé à Pérerita où il avoit laissé

des troupes & des ouvriers, il An. 1688 vit les masures de cette Ville désertes changées en maisons, les villages voisins repeuplés, & les terres cultivées. Ce fut le seul plaisir qu'il goûta dans cette expédition. Il se hâta de passer le Pruth pour s'assurer de la Valaquie dont il n'avoit encore reçu que des soumissions vagues, conseillées par la crainte. Il n'y avoit encore établi ni postes, ni troupes comme dans une partie de la Moldavie. Il la regardoit pourtant comme une conquête facile.

Mais un événement tout contraire à la longue sécheresse qui avoit tant incommodé son Armée en 1686. le jeta dans un embarras plus grand. Des pluies aussi opiniâtres qu'abondantes, changerent en peu de jours les ruisseaux en torrents,

An. 1688. les rivières en fleuves, & la terre dissoute en un vaste borbier. Cependant on se traîna jusqu'à la rivière de Chocava qu'on passa avec des difficultés incroyables. Mais quand on arriva au Séret, il fut impossible d'en tenter le passage. On erra sur ses bords en changeant de camp tous les jours, pour ne pas s'appesantir dans la fange; & pour distraire le Soldat d'une trop grande attention à ses peines. Six semaines s'écoulerent dans ce déluge: mais le déluge ne s'écouloit pas. Les Turcs & les Tartares disoient que le Ciel prenoit leur défense, & ne se montrèrent pas. L'Armée battue par les élémens reprit le chemin de la Pologne en perdant plus de chevaux & d'équipages que si elle eût vu

l'ennemi. La grosse artillerie fut enterrée dans la Bucovine pour la reprendre dans un tems commode. An. 1688.

Les succès abandonnoient la Ligue Chrétienne en plus d'un endroit. Les Moscovites avoient repris leur projet sur la Crimée, & *Galiczin* qui avoit manqué cette conquête, commandoit encore l'expédition. Précop vit deux cents mille combattans devant ses murs & quatorze cents pièces de canon. Les Tartares se crurent perdus: mais le Kan ne désespéra pas; c'étoit le brave *Selim-Gierai*, que les Turcs avoient déposé après la journée de Vienne, & qu'ils avoient remis sur le Trône à cause de la supériorité de ses talens. Il amusa le Général Russe en proposant un accommodement qui épar-

An. 1688.

gneroit l'effusion du sang. Il disputoit comme quelqu'un qui veut se rendre & qui cherche seulement à diminuer un peu ses malheurs. Pendant les pourparlers, délais souvent funestes au plus fort, le foible se fortifioit sur ses derrieres; & Galiczin s'affoiblissoit en consumant ses vivres: piège qu'il n'apperçut que lorsqu'il fallut reculer pour en chercher; & dans cette retraite le Kan tailla en pièces son arriere-garde. C'est ainsi que la ruse & le courage sauverent les Tartares sans humilier les Moscovites. Galiczin ayant regagné les bords de la Samara après une marche de trois semaines, dépêcha des couriers à Moscou & à Varsovie pour donner avis qu'il avoit battu les Tartares & qu'il les avoit poussés jus-

An. 1688.

qu'au-delà de Précop. Les Deux capitales firent des réjouissances publiques lorsqu'elles auroient dû se couvrir de deuil; & le Général, avant que de rentrer en Moscovie, reçut des complimens de la Régente, & des récompenses pour son Armée: pratique assez familiere à l'Empire Russe si on excepte le regne de Pierre le Grand.

Les Vénitiens avoient mis le siège devant Négrepont, l'ancienne Chalcis dans l'Eubée. Cette Isle, la plus agréable de l'Archipel, leur avoit été enlevée par Mahomet II. à qui rien ne résistoit. Morosini se rappelloit les malheurs de ses citoyens au tems de cette perte; le brave Erizzo scié en deux, sa fille poignardée en défendant sa vertu, tout sexe;

An. 1688.

& tout âge au-dessus de vingt ans dévoués à la mort. Il vouloit venger tant d'outrages & de sang, & rendre à sa patrie un de ses anciens domaines. Ses efforts étonnerent; la résistance fut encore plus grande; & son projet échoua.

Il n'y avoit que l'heureux Léopold, qui, sans quitter son cabinet, pouffoit les Turcs d'une perte à une autre. Le nouveau Sultan Soliman III. n'étoit pas un ennemi redoutable. Il avoit passé quarante ans dans une prison à méditer l'Alcoran, & personne ne l'égaloit en pratiques religieuses. Les dévots le louoient à l'excès. Le Divan en faisoit peu de cas. Les gens de guerre le méprisoient. Sentant du moins sa foi blessée, il fit faire à Léopold

An. 1688.

des propositions très-avantageuses par son Ambassadeur *Mauro Cordato*, ce Médecin de Padoue, dont la première maxime en négociation, étoit ce mot du Poète *Saadi*; *qu'un mensonge qui fait l'affaire, vaut mieux que la vérité qui l'embrouille*. La maxime, s'il l'employa dans cette occasion, ne lui réussit pas. Léopold rejeta tout avec sa hauteur ordinaire que la prospérité augmentoit encore. Il n'étoit pas plus guerrier que Soliman; mais avec une profonde politique & de la fermeté, il trouvoit des Généraux dans tous les Princes de l'Europe. Il transporta sa faveur du Duc de Lorraine au jeune Électeur de Bavière, dont il venoit de faire son Gendre. Il le char-

An. 1688. gea du commandement de l'Armée & du siège de Belgrade. Cette Place importante fut prise d'affaut à la vue du Visir.

Léopold étoit à la veille de chasser les Turcs de l'Europe: mais il entreprit trop à la fois. Il entra, contre Louis XIV. dans la fameuse Ligue d'Aufbourg, qui partagea son attention, & ses forces. Cette nouvelle Ligue mit Innocent XI. dans un cas singulier. Il bénéficoit de la même main les coups portés au Turc, & ceux qu'on préparoit au Roi Très-Chrétien. Il devoit être étonné de sa fortune; fils d'un Banquier Milanois, il secourut contre les Turcs l'Empire & la Pologne de son argent, les Vénitiens de ses galères; & s'il fut bravé dans Rome même

par Louis XIV. ce ne fut qu'après avoir eu la force de l'outrager. An. 1688.

Louis XIV. de son côté travailloit plus que jamais à détacher Jean de l'alliance de l'Empereur, tandis que Jean croyoit avoir une raison pour s'y attacher plus fortement. La prise de Belgrade avoit répandu l'allarme dans la Valachie, qui venoit de se mettre sous la protection de l'Empereur; & Jean se flattoit de la recevoir de ses mains, selon le Traité secret fait entr'eux. Cet heureux événement auroit rempli l'objet de la campagne infructueuse qu'il venoit de faire. Mais l'Empereur ne faisoit que montrer la Valachie sans envie de la donner.

En arrêtant sa vue sur le Roi Jean, on plaint un Prince

An. 1688. qui avec de grandes qualités & peu de forces, se trouve le jouet d'une Puissance supérieure. Il étoit destiné à l'être de plus d'une façon. Il l'éprouva dans la Diète dont je vais rendre compte.

An. 1689. La Pologne lassée d'une Ligue ruineuse dont Vienne tiroit tout le fruit, vouloit une paix particulière avec le Turc. Un Envoyé Tartare étoit venu offrir la médiation du Kan avec des conditions avantageuses. Cette paix séparée déplaisoit souverainement à l'Empereur. Jean ne la goûtoit pas non plus pour les raisons que nous avons exposées. Mais Léopold craignoit que la République ne l'emportât sur le Chef.

Un autre point qui devoit s'agiter dans la Diète, l'inquiétoit encore. C'étoit la confiscation des grands biens

de la Princesse de Neubourg An. 1689. en faveur du Prince Jacques. Il voyoit avec douleur que son beau-frere, le Prince de Neubourg, resteroit avec l'Héritiere de la Maison de Radziwil sans héritage.

Pour éviter ces deux écueils; il y avoit un parti à prendre: rompre la Diète au moment qu'elle pourroit nuire; & c'est celui qu'il prit. Il fit entrer dans ses vues l'Électeur de Brandebourg qui avoit intérêt de le ménager pour se faire Roi; & qui semoit l'or dans Varsovie. Il gagna les Sapieha dont le crédit étoit grand dans le Sénat & dans l'Ordre Équestre. Les choses étant ainsi disposées, la Diète s'ouvrit.

Les délibérations roulerent

An. 1689. d'abord sur la prétention du Prince Jacques: Les Jurisconsultes avoient décidé que les biens de la Princesse, qui lui avoit manqué de foi lui étoient dévolus; que la peine étoit juste, puisqu'elle s'y étoit soumise elle-même par un acte libre. Le parti contraire répliqua par des raisons qui jetterent au moins du doute. D'autres Sénateurs affectant la neutralité qu'ils ne sentoient pas, s'écrierent que ce n'étoit pas le tems de penser aux intérêts de la Maison Royale; tandis que la République en avoit de si grands à traiter. *Accepteroit-on la paix particuliere offerte par le Turc, ou continueroit-on la guerre avec plus de vigueur?* Ceux-ci vouloient la paix; ceux-là s'échauffoient pour la

guerre. Ce dernier sentiment An. 1689 étoit celui du Roi. Mais une autre discussion vint se jeter à la traverse. On lui reprochoit le Traité de 1686. avec la Moscovie. Il lui avoit cédé deux Villes, un Palatinat & un Duché. Cette cession qui enlevoit des biens certains pour des avantages incertains, n'avoit été faite que de l'avis du Sénat. Il falloit que la Diète ratifiât; le devoit-elle contre le bien commun (a)?

Ce reproche fait au Roi lui en attira subitement un autre. La Reine passoit toujours pour l'avoir poussé à tout ce que la République pouvoit désapprouver. Le Palatin de Posnanie, Raphaël Leszczinski, grand par

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1135.

An. 1682. lui-même (a), plus grand encore dans un Fils que la Pologne a regretté & que la Lorraine adore, ne craignit point de déplaire à la Cour pour servir la République. Il savoit que la Reine intriguoit fortement pour remettre sous les yeux de la Diète la confiscation des biens de la Princesse de Neubourg, question qui portoit le trouble avec elle. Il se tut sur le Roi, il s'expliqua sur la

(a) Son mérite soutenu d'une illustre naissance l'éleva aux grandes places de la République. Il fut Maréchal de la Diète de Ligue contre le Turc, en 1683. Ambassadeur à Constantinople, Grand Trésorier, & Général de la Grande Pologne. Il avoit épousé la Fille du Grand-Général Jablonowski. Tel étoit le Pere du Roi Stanislas.

Reine. Il dit : » Qu'elle avoit An. 1682.
 » une ame & des connoissances
 » au-dessus de son sexe ;
 » mais qu'elle étoit au niveau,
 » par l'intrigue & les détours.
 » A quoi sert l'esprit, ajoutoit-
 » il, s'il n'aboutit qu'à semer
 » la discorde dans tous les Or-
 » dres? Elle se plaint souvent
 » de la foiblesse de sa santé ;
 » elle la doit, cette foiblesse
 » qui nous afflige, à sa trop
 » grande application aux af-
 » faires publiques dont l'État
 » la supplie de se dispenser ». La Reine venoit de perdre une confidente dont la mort réjouissoit la Ville & la Cour même. Le Palatin n'épargna pas sa mémoire en lançant de nouveaux traits sur la Reine (a).

(a) Zaluski, tome 2. page 1104. & 1147.

An. 1689. Il y eût eu moins de danger à offenser le Roi que la Reine qui disoit hautement qu'elle n'aimoit pas les diseurs de vérités. Mais les Loix en Pologne mettent les Sujets à couvert de la colere des Princes.

C'est ainsi que les séances s'écouloient dans un passage rapide d'un objet à un autre, sans s'arrêter sur aucun. Ces dissensions publiques en occasionnoient dans la vie privée. Il y eut des duels. Le Comte Viel-polski appella l'Enseigne de Cracovie ; celui-ci refusa, non faute de courage ou par respect pour les Loix divines & humaines : mais c'étoit le Samedi, jour particulièrement fêté dans la dévotion Polonoise.

Cependant la Diète continuoit, mais sans suite dans les idées. On avoit refusé d'écouter

An. 1689. ter le Roi sur les intérêts de sa maison ; & il fut obligé avec tous les Ordres de prêter l'oreille à un démêlé particulier entre deux Evêques. Celui de Culm, Casimir Opalinski, déraisonna longuement ; & prétendant que le Roi ne lui étoit pas favorable, il lui dit : *ou cessez de régner, ou réglez justement.* Tous ses confreres & le Cardinal Primat marquerent sur le champ au Roi leur regret de cet emportement. Le Palatin de Belz, Maczinski, sans discerner les innocens du coupable, s'écria qu'il falloit chasser du Sénat tous les Evêques & les renvoyer à Rome. L'un d'eux lui répondit : « nous sommes Nobles Polonois avant que d'être Evêques ; c'est par la premiere qualité que nous

An. 1689. »tenons à la Pologne aussi essen-
 »tiellement que vous. La secon-
 »de nous établit vos Pasteurs,
 »nouveau titre pour nous res-
 »pecter». La querelle s'échauf-
 foit. Le Roi oubliant pour le
 moment la sienne, s'occupait de
 celle-ci & l'assoupit. Mais le
 mot de l'Evêque de Culm étoit
 un poids sur son cœur. Il
 exigeoit qu'il défavouât publi-
 quement son injuste interpella-
 tion & qu'il en demandât par-
 don, comme d'un emportement
 où la réflexion n'avoit eu au-
 cune part. Quelques Sénateurs
 avoient déterminé le Prélat :
 beaucoup plus le dissuaderent.
 Ce fut alors que Jean encore
 plus touché de l'ingratitude du
 grand nombre que de l'outrage
 d'un seul, marqua une envie
 d'abdiquer, se souciant peu de

commander à des hommes dont
 il n'étoit pas aimé (a). Ce pre-
 mier mouvement, enfant du
 trouble où son ame étoit plon-
 gée, se dissipa comme une va-
 peur, & l'Evêque de Posnanie,
 pour faire diversion à tant de
 chocs, rendit compte d'un trait-
 té de commerce proposé par
 les Hollandois, pour le bien
 de la Pologne. Il s'agissoit d'ou-
 vrir de grands débouchés à ses
 bleds; l'un des plus grands avan-
 tages qu'une Nation cultivatri-
 ce puisse se procurer. Dans ces
 derniers tems, il a été prouvé
 dans le Parlement d'Angleterre
 que l'exportation des grains
 avoit valu en quatre années
 cent soixante dix millions trois

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1105.

An. 1685. cents trente mille livres de France. Il est vrai que la Pologne n'a point de Marine : mais la Hollande offroit la sienne. C'est ce que représentoit l'Evêque de Posnanie ; mais il y avoit tant d'agitation dans les esprits, qu'ils furent bien vite emportés ailleurs.

Le seul objet qui parut les fixer, ce fut le jugement d'un Gentil-homme Lithuanien. Lysinski (c'étoit son nom) sorti des Jésuites vivoit dans le commerce des lettres, se communiquant peu, & faisant du bien. Ami de la vérité dans le culte, il avoit jeté du ridicule sur quelques superstitions Polonoises. On lui eût peut-être pardonné cette hardiesse : mais il avoit une fortune considérable ; & le délateur, selon les

Loix, devoit la partager avec An. 1689. le fisc. Un homme en charge, Brzoska, l'accusa d'Athéisme. Le plus fort témoignage fut une note de la main de Lysinski dans un livre sur l'existence de Dieu. L'auteur Allemand de cet ouvrage, avec la meilleure intention de prouver une vérité qui n'eut jamais besoin de preuve, la détruisoit. Lysinski appercevant la fausseté des raisonnemens avoit mis à la marge, *ergo non est Deus*, donc il n'y a point de Dieu. Les Evêques, depuis la dernière nomination au Cardinalat, prenoient du goût pour cette dignité. Celui de Posnanie cherchoit une occasion de se rendre agréable à Rome. Il crut l'avoir trouvée. Il saisit l'accusation, il remua toute la machine de la Diète, le Corps

An. 1689.

Episcopal sur-tout; & Lyfinski, après avoir été fouetté par un Evêque & absous pour l'autre Monde, fut brûlé dans celui-ci. Le décret de mort portoit (chose singulière!), que le blasphémateur avoit non-seulement nié l'existence de Dieu, mais encore la Trinité des personnes, & la maternité divine de la Vierge Marie (a). Différens siècles avoient montré en Pologne des Gentils-hommes perturbateurs, ravisseurs, assassins, incendiaires; mais comme la Loi ne permet pas d'arrêter un Noble avant qu'il soit condamné, les coupables avoient toujours eu le tems d'échapper au supplice. La Loi se tut, & Lyfinski fut arrêté aussitôt qu'accusé. Rome, en voyant la pro-

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1120.

An. 1689.

cédure, désapprouva ce terrible décret, & le Roi se reprocha plus d'une fois de n'avoir pas arrêté ce zèle dévorant.

On comptoit déjà trois mois depuis l'ouverture de la Diète; & on n'avoit terminé que cette affaire. Lorsqu'on voulut reprendre celles qui intéressoient la Maison Royale ou la République, la faction de l'Empereur suscita le Nonce Sulkowski, qui protesta & disparut. La Diète sans activité se rassembla le lendemain; & ce fut députation sur députation, pour ramener Sulkowski. Le Roi lui-même le fit chercher dans la maison du Grand-Général de Lithuanie, Sapieha, où l'on savoit qu'il avoit passé la nuit. Sapieha répondit séchement qu'on ne lui avoit pas donné Sulkowski en-

An. 1689. garde. Cette réponse apportée à la Diète affligea le Roi & tous ceux qui aimoient la Patrie. Le Grand-Trésorier de Lithuanie, frere du Grand-Général parut touché, & vouloir remédier au mal. Il quitta son fauteuil & sortit en disant qu'il ne rentreroit pas sans ramener Sulkowski & rendre l'activité à la Diète. La Diète respira: mais ce fut pour tomber dans une convulsion mortelle. Le Grand-Trésorier lui-même ne reparut plus. Le Castellan de Samogitie fit une dernière tentative, il se leva & passant du côté de Dambrowski, Nonce ou Tribun accredité, il le conjura au nom de la *Patrie* de ressusciter la Diète, en lui rendant Sulkowski, son collègue & son ami. *Au nom de la Patrie*, reprit le Tribun: dites

An. 1689. *au nom du Roi; vous ne connoissez que lui.* Ces paroles envenimées par le ton, violoient la dignité Sénatoriale dans la personne du Castellan. L'Evêque de Vilna crut devoir la venger par une réprimande haute & sévère: mais le Tribun se hérissant, maltraita plus l'Evêque que le Castellan, leva même la main pour le frapper, & par ce geste sacrilège il empêcha Varsovie d'entendre la Messe pendant trois jours; car le Cardinal Primate mit toutes les Eglises en interdit, calamité qui auroit duré plus longtems, si le fougueux Tribun n'eût fait une réparation à l'Evêque insulté. Les Eglises se rouvrirent: mais la Diète se ferma & se sépara pour porter dans les Provinces l'animosité des factions. Le lende-

An. 1689 main, le Roi reçut un billet que le Ministre de Brandebourg avoit perdu. On y lisoit que les Sapieha avoient bien fait leur personnage, & qu'ils méritoient la récompense promise (a).

Si on réfléchit sur l'esprit de discorde qui agita la Nation dans cette Diète, la condition des hommes paroît bien à plaindre. Livrez-les au gouvernement absolu d'un seul, ils se plaignent sans cesse sous le joug. Laissez-les dans les bras de la liberté, ils ne savent pas en user pour se rendre heureux.

La Diète n'ayant rien statué ni sur la paix, ni sur la guerre, & les négociations avec le Turc se ralentissant, la guerre

(a) Zaluski, tom. 2. page 112.

continua en vertu du Traité de ligue, mais foiblement. Ce ne fut pas Jean qui commanda. Jablonowski étoit le héros le plus capable de le représenter : mais l'Armée étoit peu nombreuse & mal payée. Ne pouvant rien tenter de grand à force ouverte, il projetta de surprendre Kaminieck. Ses mesures étoient bien prises : mais les Turcs, attentifs au moindre mouvement, les rompirent.

Les succès de la ligue étoient toujours pour l'heureux Léopold. La maxime de l'ancienne Rome, qu'il étoit beau de composer avec ses ennemis dans le sein de la victoire, n'étoit pas la sienne. Les Turcs étoient venus demander la paix à Vienne, comme à Varsovie ; il avoit rejeté leurs propositions. L'Europe abondoit alors en

An. 1689. Généraux : la France & l'Empire sur-tout. Le Prince Louis de Bade porta l'Aigle Impériale dans la Servie & dans la Bulgarie, où, après avoir défait les Turcs dans trois combats, il leur enleva deux Places importantes, Nissa & Vidin.

Les Infidèles échappèrent cette année aux coups des Vénitiens. Morosini se préparoit à leur en porter encore : une longue maladie l'en empêchoit ; & la République qui venoit de l'élire pour Prince, ne vouloit confier ses forces qu'à lui. Ce nouveau Doge, aussi grand dans l'Armée que dans le Sénat, ne craignoit pas la menace qui avoit été faite à un de ses prédécesseurs. Mahomet II. entendant parler aux portes de Venise de la cérémonie dans laquelle le Doge épouse la

mer Adriatique, avoit dit qu'il ^{An. 1689.} l'enverroit bien-tôt au fond de la mer consommer son mariage. Morosini, malade, se faisoit encore redouter.

Quant aux Moscovites, agités de troubles intestins, dont la Régente & Galiczin furent les auteurs & les victimes, ils ne sortirent pas de leur pays, & la ligue n'en tira aucun secours. Nouveau chagrin pour Jean, qui se voyoit en bute aux courses toujours renaissantes des Tartares. Une calamité plus grande lui déchira le cœur. L'un des dix fléaux miraculeux qui désolèrent l'Egypte au tems de Moysé, se renouvela dans la Pologne. Des nuées de sauterelles, apportées par un vent d'Asie, fondirent sur les campagnes, & les couvrirent à la hauteur d'un pied. Elles étoient

An. 1689. d'un noir foncé. Paris & d'autres capitales de l'Europe, qui en reçurent dans des boëtes, admiroient leur longueur & leur grosseur, tandis que la Pologne en étoit dévorée. Les prés, les moissons, les fruits, l'écorce même des arbres, tout fut la proie de ces insectes voraces qui ne périrent que deux mois après leur arrivée, au premier froid. Leurs cadavres, (triste dédommagement), engraisserent la terre pour l'année suivante qui fut très-féconde.

Celle-ci s'étoit écoulée dans la douleur, plus encore pour le Roi que pour les sujets. Une Diète, où toutes ses vûes avoient été trompées, Kami-nieck manquée, la disette, des factions qui s'examinèrent, la dissension dans tous les Ordres;

son ame s'aigrissoit dans l'An. 1689. inertume. Les soupçons s'y accumuloient & le poufferent à un attentat qui passeroit ailleurs pour un droit de la Couronne. Le Grand Chancelier, Wielopolski, étoit mort après bien des conférences secrettes, avec une faction opposée à la Cour. Des bruits avoient transpiré que les Sapiéha pensoient à détrôner leur bienfaiteur; & que le Primat Radziowski entroit dans le complot, aussi bien que Wielopolski, tous deux parens du Roi. On ne disoit point sur quelle tête on vouloit mettre la Couronne. Ceux qui se piquent de tout deviner, assuroient que l'intention des Sapiéha étoit de la placer dans leur propre maison. Leur faste avoit déjà quelque chose de Royal; une garde nombreuse.

An. 1687.

& un cortége qui embarrassoit les plus grandes rues. Ceux qui ne leur supposoient pas assez d'ambition & d'ingratitude pour convoiter la Couronne, se persuadoient qu'ils pensoient du moins à en détacher pour toujours le grand Duché de Lithuanie qu'ils gouvernoient presqu'en Souverains.

Jean comptoit développer le mystere dans les papiers que le Chancelier avoit laissés en mourant. Il envoya le Prince Czartoriski pour y fouiller. L'illustre veuve refusa l'entrée de son Palais, invoqua les Loix & l'assistance des Grands. Le Palatin de Siradie lui prêta sa voix & sa plume. Le nombre des opposans grossit. Jean arrêté par la clameur publique ne recueillit que de la haine, & quand même il

eût réussi à forcer le Palais, il n'eût rien trouvé, parce que le Chancelier sentant approcher sa fin avoit tout brûlé.

Au reste, la conspiration étoit-elle réelle? On trouve là-dessus des contrariétés dans les Mémoires. Un Historien doit se borner à dire précisément ce qu'il fait, au lieu de deviner ce qu'il ne fait pas. Quoi qu'il en soit, comme tout Ordre particulier passe en Pologne pour un instrument de tyrannie, on accusoit le Roi de tendre au despotisme. Il lui en échappoit quelques traits. Mais si cette passion l'eût réellement tourmenté, auroit-il convoqué tant de Diètes? Il n'ignoroit pas que toutes les fois qu'une Nation s'assemble, elle est au-dessus du Chef. Mais

An. 1689. il préféroit la République à son autorité. Aucun regne n'avoit vû la Nation assemblée aussi souvent, non-seulement dans les Comices ordinaires qui viennent tous les deux ans : mais encore dans les extraordinaires que la Loi n'ordonne pas. Telle fut la Diète de cette année. Elle s'ouvrit le 18 Janvier.

An. 1690. L'objet capital dont elle s'occupa fut la paix particulière que le Turc ne cessoit d'offrir à la Pologne : » Réfléchissez, disoient au Roi ceux qui la souhaitoient, » réfléchissez sur » vos tentatives inutiles contre Kaminieck, sur vos expéditions ruineuses en Moldavie, sur l'impossibilité de lever de nouveaux subsides, » sur sept ans de guerre qui » ont épuisé la Pologne pour

» faire triompher la Maison An. 1690.
 » d'Autriche. Les alliances
 » ont enfin des bornes. Vou-
 » lons-nous imiter les Sagun-
 » tins qui s'enfvelirent sous
 » l'amitié des Romains ? L'Em-
 » pereur manque lui-même à
 » la Ligue en lui fournissant
 » moins de troupes depuis qu'il
 » s'est armé contre la France.
 » Est-ce notre faute s'il ne veut
 » point de paix ni vaincu, ni
 » vainqueur ? Qu'il fasse donc
 » la guerre avec ses propres
 » forces, ou qu'il nous four-
 » nisse les moyens de la con-
 » tinuer (a) ».

La Pologne étoit effective-
 ment dans l'impossibilité de sou-
 doyer ses troupes. Innocent XI.
 étoit mort ; & on ne savoit pas

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1187.

An. 1690. si Alexandre VIII. son successeur, voudroit, comme lui, employer les revenus de l'Église à l'humiliation de la Puissance Othomane.

Jean frappé des raisons pour la paix, se trouvoit dans une grande perplexité : mais l'Empereur le tenoit attaché à la Ligue par de grandes espérances qui pouvoient enfin se réaliser. La faction Françoisise, en ne parlant que de paix, & grossissant de moment en moment, sembloit devoir la décider. Trois François animoient secrettement cette faction : le Marquis de Béthune, l'Abbé de Gravel, & un Conseiller au Parlement, Caillet de Teil.

La Chambre des Nonces, gagnée par Léopold & Jean, étoit pour la guerre; elle poussa des cris contre les trois Ministres

de France, les plus violens An. 1690. contre Gravel. On l'avoit déjà prié de quitter la Pologne; il s'obstinoit à rester. La République lui ordonna de partir; il n'en tint pas compte. Le Roi lui fit dire, par le Grand Trésorier, que s'il ne partoit pas il seroit cité en jugement; il éluda la menace en cherchant un asyle dans une Maison Religieuse. La Diète le supposa parti, reprit ses délibérations & consentit enfin à la continuation de la guerre (a). Il est rare que la Nation assemblée n'enfante quelque nouvelle constitution. Les *Lits de Justice* ne regardent point les affaires publiques en Pologne. Il fut statué que dans toutes les

(a) Ibid. pages 1162 & 1163.

An. 1690.

Diètes à certains jours, le Roi prenant la place de Juge & la Loi à la main, prononceroit sur les causes des Particuliers. Tels sont les *Lits de Justice*, ou, selon l'expression Polonoise, les *Jugemens Comitiaux* dans ce Royaume. Avant Etienne Bathori & l'établissement des Tribunaux sédentaires, le Roi jugeoit son peuple en parcourant les Provinces. Henri de Valois s'en étoit bien-tôt rebuté : *Par ma foi*, disoit-il, *ces Polonois-ci me font faire le Juge & le Jurisconsulte : ils voudront bien-tôt encore que je fasse le métier d'Avocat*. Il oublioit que les premiers Rois furent Juges.

C'est la coutume de terminer la Diète par un discours d'*Adieu* au Roi ; éloge plus ou moins hyperbolique. Les

An. 1690

grandes qualités de Jean fau-
verent bien des mensonges à
l'Orateur : mais il débita beau-
coup de faussetés sur la tran-
quillité présente de la Républi-
que, dont il faisoit honneur au
Roi. Les factions continuoient,
& avant même la fin de la
Diète, l'Armée s'étoit confé-
dérée. Il lui étoit dû plus de
vingt millions ; elle déclara
aux Généraux qu'elle ne mar-
cheroit pas sans être payée.
Heureuse encore la Républi-
que en ce que le Soldat, sage
dans sa révolte même, ne me-
naçoit point d'exécution mili-
taire (a) !

Cette confédération causée
par la disette d'argent, mal
fort ordinaire à un État sans

(a) Ibid. page 1187.

An. 1690. commerce, anéantit tout projet de campagne. On se contenta de tenir les troupes sur la frontière, pour empêcher les incursions des Tartares, ravages qu'on n'évita pas entièrement. Ils vinrent jusqu'aux portes de Lublin dans la petite Pologne; & sans un espion, le Roi couroit risque d'être pris^(a). Ces incursions réitérées étoient les tristes fruits de la crise où l'on se trouvoit. Des troupes mal payées, mal vêtues oublient leur devoir & leur valeur. Les Chefs frappés de leurs justes plaintes craignoient d'user de l'autorité; ils n'employoient que l'exhortation. Les Evêques s'en mêloient en qualité de Sénateurs. Celui de

(a) Ibid. page 1167.

Culm,

An 1690. Culm, Olsowski, prit son texte dans le mécontentement qu'on avoit des Moscovites. Membres de la Ligue, c'étoit à eux d'agir contre l'ennemi commun, lorsque la Pologne ne le pouvoit pas; & leurs épées restoient dans le fourreau. Olsowski disoit donc à l'Armée ce que Marius avoit dit à ses Soldats qui demandoient de l'eau: *Il y en a dans le camp ennemi, & vous êtes Romains.*
 « Il y a de l'argent chez les
 « Moscovites, & vous êtes Po-
 « lonois ». Ce trait d'éloquence ne produisit & ne devoit produire aucun effet. Marius touchoit le camp ennemi: les Polonois étoient fort éloignés des Moscovites, & ils ne marchèrent ni à eux, ni aux Turcs.

Ce qui avoit retenu les Mos-
 Tome III. I

An. 1690. covites dans l'inaction, c'étoit le bruit de cette paix particulière dont la Pologne s'occupoit. Ils craignoient de rester en proie aux Turcs & aux Tartares. Le jeune Czar Pierre, seul alors sur le Trône dont son aîné n'étoit pas digne, savoit qu'un Chiaoux (a) du Grand-Seigneur & un Envoyé Tartare étoient à Varsovie. Un Grand de sa Cour y éclairoit les démarches de la République.

La Ligue Chrétienne, depuis sa naissance, en 1683. n'a-

(a) C'est un Officier de la Porte qui fait l'Office d'Huissier; c'est comme un Exempt des Gardes en France. Tels sont les Ambassadeurs que le Grand-Seigneur envoie aux autres Princes.

An. 1690. voit pas senti une langueur pareille. Les Polonois n'entreprenoient rien, faute d'argent. Les Moscovites se tenoient chez eux par politique. Les Vénitiens faisoient quelques efforts dans l'Archipel, mais trop foibles pour se faire craindre. Morosini, dont la présence étoit plus nécessaire encore à Venise depuis qu'il étoit Doge, n'animoit plus la victoire. L'Empire étoit obligé de faire face à Louis XIV.

Les Turcs moins pressés de toute part, & animés par la France, au grand scandale de Rome & de la Ligue, s'étoient mis en campagne de bonne heure. Ils avoient à leur tête *Mustapha Cugli*, fils, petit-fils de Grand Vifir, & parvenu lui-même à cette première dignité: il ne respiroit que la guerre, blâmant

I ij

An. 1690.

toute proposition de paix. Il avoit commencé par réformer les abus d'une mauvaise administration de sept ans, & par le rétablissement des finances. En ouvrant la campagne, il employa la Religion & la sévérité des mœurs. Toutes les Mosquées de Constantinople & les pavillons du Camp retentirent de prières. Une foule de jeunes garçons qui suivoient l'Armée, affreux instrumens de débauche & de dépense, furent chassés, sous peine de mort, s'ils reparoissoient. Il ne s'agissoit plus que de rendre le courage aux troupes; le Visir s'en chargeoit en leur traçant la route de la victoire avec le sabre de son pere Cuproglia (a).

(a) Cantémit, tome 2. page 182.

An. 1695.

Le Duc de Lorraine, celui de tous les Généraux de l'Empire qui avoit montré les plus grands talens, depuis Montécuculi, avoit terminé ses jours. Il les avoit passés dans la gloire, mais sans Etats. Il s'étoit flaté d'y rentrer à la tête de soixante mille hommes en 1676. *Aut nunc, aut nunquam*: c'est ce qu'on lisoit sur ses Etendarts, *ou maintenant, ou jamais*. Ce fut jamais. Plus heureux pour la Maison d'Autriche, il en avoit soutenu la fortune, sans recouvrer la sienne; regret qu'il emportoit au tombeau, & qu'il exprima dans cette Lettre à Léopold: » Sa-
» crée Majesté, suivant vos or-
» dres, je suis parti d'Inspruck
» pour me rendre à Vienne:
» mais je suis arrêté ici par un

An. 1697
 » plus grand Maître : je vais
 » lui rendre compte d'une vie
 » que je vous avois consacrée
 » toute entiere. Souvenez-vous
 » que je quitte une épouse qui
 » vous touche, des enfans à qui
 » je ne laisse que mon épée, &
 » des sujets qui sont dans l'op-
 » pression. Léopold sentit
 dans cette campagne même
 combien il étoit difficile de
 remplacer le Général qu'il
 pleuroit.

Le Visir Cuprogli, après une
 victoire complete sur les Im-
 périaux, fit lever le blocus de
 trois Places dans la haute Hon-
 grie, en prit quatre dans la basse,
 soumit l'Albanie, la Bulgarie,
 & reprit toute la Servie, Bel-
 grade même, malgré une gar-
 nison de six mille hommes,
 qui fut passée au fil de l'épée;

& pendant que ce torrent me-
 naçoit encore Vienne, Téké-
 li, que la Porte soutenoit tou-
 jours, battoit le Général *Heustler*,
 & se faisoit déclarer Prince de
 Transylvanie, après la mort de
 Michel Abassi.

L'hyver donna le tems à la
 ligue Chrétienne de reprendre
 des conseils & des forces. Jean
 continuoit à se trouver embar-
 rassé entre Léopold & Louis
 XIV. Faisant autant de bruit
 qu'eux dans l'Europe, mais
 moins puissant, il vouloit les
 ménager tous deux. Son cœur
 étoit pour la France : ses inté-
 rêts le decidoient encore pour
 la Maison d'Autriche. La Fran-
 ce ne manquoit pas de lui faire
 de belles promesses : mais la
 Maison d'Autriche, voisine de
 ses Etats, étoit à portée de réa-

An. 1691.

lifer les siennes, lorsqu'elle voudroit garder la foi. Jean avoit, dans le moment même, un intérêt de famille à traiter avec elle. Il s'agissoit de marier le Prince Jacques. La Pologne, depuis l'enlèvement de sa plus riche héritière, n'avoit plus de parti pour lui. La France auroit pû offrir une Princesse de son sang : mais on vouloit une fille de Souverain. Léopold qui dispoisoit alors de l'Empire & de tous ses Princes, proposa une fille de l'Électeur Palatin. Elle étoit sœur de ce même Charles de Neubourg, dont le Prince Jacques avoit tant à se plaindre, & qu'il avoit voulu voir l'épée à la main. Mais les Princes oublient les injures comme les bienfaits, quand l'intérêt parle.

An. 1691.

Ce mariage allioit la Maison de Sobieski à toutes les Couronnes de l'Europe, & le Prince Jacques devenoit beau-frere de l'Empereur. C'étoit la première occasion où Léopold agissoit de bonne-foi avec Jean; encore consultoit-il plus ses intérêts que ceux de son allié, qu'il s'attachoit par un nouveau lien.

Le Marquis de Béthune traversoit la Négociation autant qu'il pouvoit. Il fut convenu qu'il sortiroit de Pologne. On convint aussi que Charles de Neubourg conduiroit sa sœur jusqu'aux frontieres de la République, comme pour faire une espèce de satisfaction au Prince Jacques sur ce qui s'étoit passé à Berlin; & celui-ci renonçoit à ses prétentions sur

An. 1691. les biens de la Maison de Radziwil (a).

Les deux Epoux se virent pour la premiere fois à Olénisc. La Princesse arrivoit, vêtue à la Hongroise; elle y prit des habits Polonois. Le Prince, en recevant sa main, reçut aussi l'Ordre de la Toison d'Or, apporté par le Comte de Holstein. La pompe nuptiale marchoit & approchoit de Varsovie. Le Cardinal Primat, accompagné des Grands Officiers de la Couronne, vint au devant. Le Grand-Maréchal, pour faire sa cour au fils de son Maître, tint son bâton élevé devant lui : *Vous oubliez donc,* lui dit le Primat, *que cet hon-*

(a) Zaluski, tome 2. page 1166.

neur n'est dû qu'au Roi. Le bâton fut baissé (a). Cette mortification qui rappelloit au Prince Royal, qu'en Pologne le fils d'un Roi n'est qu'un Citoyen, jetta un peu d'amertume au milieu de la joie, & ce n'étoit qu'un prélude de tous les chagrins qui devoient suivre. Il est certain que Jean fit une grande faute en formant ces nœuds, sans en rien communiquer au Sénat ni à la Noblesse. La Pologne ne permet point à ses Princes de se marier sans le consentement de la République. Jean vouloit quelquefois trancher du Monarque. C'étoit éloigner son fils de la Couronne, au lieu de l'en approcher; mais raconter ici

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1218.

An. 1691. ce qui arriva dans la suite , ce feroit anticiper les événemens.

Le parti de la France, irrité d'un mariage qui cimentoit l'union de Vienne & de Varsovie, n'oublioit rien pour le rendre inutile à la Maison d'Autriche. Léopold, en le signant, avoit promis tout de nouveau un Corps de troupes au Roi de Pologne, s'engageant à le mettre en possession de la Moldavie & de la Valaquie, pourvû qu'en revanche il agit fortement contre le Turc; diversion toujours si nécessaire à Léopold. Le Marquis de Béthune feroit des doutes raisonnables sur de si belles offres tant de fois reçues & tant de fois sans effet. Il adressoit aux Palatins & à tous ceux qui avoient du crédit dans le Gouverne-

ment, des Mémoires où il censuroit la politique de la Maison d'Autriche qui tournoit toute la guerre à son profit. Il leur montrait les avantages certains d'une paix particulière avec le Turc, employant encore une autre raison, dont il avoit plus d'une fois éprouvé la force; l'or.

Ces insinuations, qui fermentoient dans la République, vinrent à la connoissance de l'Ambassadeur de Vienne, le Comte de Thun. Il sollicita vivement le renvoi du Marquis de Béthune. Il écrivit au Palatin de Vilna que la France vouloit faire un Roi à sa dévotion, du vivant même du Prince régnant; & que Béthune, sans égard à l'honneur de lui appartenir, tramoit cette conspi-

An. 1691.

ration contre lui & la République. Béthune irrité de cette imputation, & encore plus de quelques termes injurieux à Louis XIV. appella l'Ambassadeur en duel. Jean, personnellement interressé dans la querelle, envoya demander à l'Ambassadeur quelle preuve il pouvoit donner d'une accusation aussi grave. L'Ambassadeur répondit qu'il ne devoit de compte qu'à son Maître. *Quant au duel, ajouta-t-il, quoique mon caractère public m'en dispense, je m'y prêterai, au hazard d'être blâmé par l'Empereur.* Jean ne trouvant point la lumière qu'il cherchoit, & s'élevant au-dessus des soupçons, suspendit les épées. Les deux Ministres s'engagerent, par écrit, à ne point s'attaquer.

tant qu'ils seroient en Pologne (a). An. 1691

A travers ces démêlés, les Tartares firent une irruption dans le Palatinat de Russie, où ils brûlerent cinquante Villages appartenants au Roi. Les biens des Particuliers furent épargnés. Cette affectation fit dire que c'étoit le fruit des intrigues de la France pour forcer le Roi à la paix.

Cependant Thun avoit instruit Léopold de ce qui se passoit entre Béthune & lui. Un événement aggravoit encore sa plainte. Un Courier, qu'il avoit dépêché à Vienne, avoit été dépouillé en Pologne, & attaché à un arbre, violence qu'on attribuoit à la faction.

(a) Id. Ibid. page 1220 & 1221.

An. 1691.

Françoise. Léopold en demandoit la punition, sans quoi il supprimeroit la poste qui étoit plus avantageuse à la Pologne, qu'à l'Empire. Le procédé de Béthune l'irritoit bien davantage. Après avoir rappelé ses anciennes plaintes contre lui ; » la » révolte des Hongrois qu'il » avoit favorisée, le poison de » la défiance qu'il avoit toujours semé entre les deux » Cours, il étoit étonné de le » savoir encore en Pologne, » qu'il auroit dû quitter dès le » mois de Février en vertu des » pactes matrimoniaux. J'ai » bien voulu fermer les yeux » sur ce délai, en considération de la Reine, dont il a » l'honneur d'être allié : mais » enfin ma patience est à bout ; » & si cet audacieux, qui ose » braver un Ministre Impérial,

An. 1691.

» ne sort pas incessamment de » Pologne, je rappellerai mon » Ambassadeur ». Le Comte de Konigsek, qui expédioit la dépêche, ajoutoit de son chef, que la Reine de Pologne étoit dans l'erreur, si elle se flattoit de tirer quelque avantage de la Cour de France, aigrie depuis longtems par la Ligue Chrétienne, & tout récemment par le mariage du Prince Jacques; que le seul parti pour elle & pour sa famille, étoit de se tourner entierement du côté de la Cour de Vienne, & qu'il étoit de son intérêt de le bien persuader au Roi.

Jean, trop engagé avec l'Empereur pour regarder en arrière, cherchoit à le satisfaire. Louis XIV. trancha la difficulté. Le Marquis de Béthune fut

An. 1691. nommé Ambassadeur en Suede, où il mourut au bout de quelques mois, sans avoir joui d'une fortune proportionnée à sa naissance, à son alliance avec le Roi de Pologne, aux emplois qu'il avoit remplis, ni à ses talens. Dans le peu de tems qu'il vécut à la Cour de Suede, il gagna tellement le Cabinet, que le Roi défendit à ses Ministres d'aller manger chez ceux des Puissances étrangères, défense qui regardoit celui de France plus que tout autre. Les Hongrois, au commencement de leur révolte, avoient pris tant de goût pour lui, qu'ils eurent quelqu'envie d'en faire leur Roi, si la France avoit jugé à propos d'entreprendre & de soutenir cette révolution. En Pologne on l'a-

voit toujours vû avec un plaisir singulier : mais il avoit une plaisanterie nationale qui lui faisoit quelquefois des ennemis. Un jour il lui échappa de dire en parlant du Prince Jacques ; dont la mine n'étoit pas aussi avantageuse que celle du Roi, *qu'il portoit l'exclusion de la Couronne sur son visage.* Le Roi, qui aimoit lui-même les bons mots, ne s'étoit pas offensé de celui-ci, comme il auroit pu le faire ; & c'étoit à regret qu'il avoit sacrifié Béthune à l'Empereur.

L'Empereur étant appaisé ; & la faction Françoisse affoiblie, les fêtes du mariage reprenoient de l'éclat, lorsque la Discorde entra dans la Maison Royale. La Reine, toujours dominante dans le cœur du

An. 1691.

Roi, voulut faire sentir son empire à la Princesse de Pologne. La Brû n'eut pas toute la docilité que la Belle-mère exigeoit. Le Prince Jacques partagea le mécontentement de sa jeune épouse, & un autre chagrin, qui lui étoit personnel, le dévoroit.

Le Prince *Alexandre*, son frere, sortoit de l'enfance, & commençoit à ouvrir les yeux sur la splendeur du Trône. Une premiere fleur de jeunesse, une physionomie ouverte, une figure séduisante, un air noble, des mœurs douces, lui gaignoient le cœur de la Reine, & la Reine n'oubloit rien pour le rendre encore plus agréable au Roi. La Nation même le regardoit déjà avec complaisance, & cette Nation

An. 1691.

fait ses Rois. Il y avoit même une expression qui couroit dans le Royaume : on appelloit ce cadet, *le fils du Roi*, & l'ainé, *celui du Grand-Maréchal*. D'ailleurs, comme on avoit trouvé dans les prophéties Polonoises la lettre *J*, pour désigner le Roi *Jean*. On rencontroit la lettre *A*, pour marquer son successeur (a).

(a) Lorsque le Trône fut vacant, les Partisans de la Reine Douairiere ne manquèrent pas de faire valoir cette lettre *A*, en faveur du Prince Alexandre. La faction du Prince de Conti que l'*A* embarrassoit, disoit que si le Prince François n'étoit pas *Alexandre* de nom, il l'étoit par sa valeur. On sait que ni l'un ni l'autre n'a regné : ce fut *Auguste*, Electeur de Saxe ; & si la prophétie s'en étoit tenue à la lettre *A*, elle conserveroit encore un air de

An. 1691.

Le Prince Alexandre fut donc un rival aux yeux du Prince Jacques, & la jalousie de celui-ci s'envenima, lorsqu'au 13 Juin, le Roi, quittant Varsovie, emmena ce fils si chéri pour le montrer à l'Armée & le former aux combats. Cependant l'auguste pere n'avoit pas négligé l'aîné. Il l'avoit invité à le suivre avec la Princesse de Pologne qui attendroit dans le Palatinat de Russie, dans la compagnie de la Reine, le retour de l'expédi-

vérité : mais elle ajoutoit un arrêt effrayant, *moriatur brevi*, il mourra dans peu. Auguste a regné trente-six ans : terme assez long pour un Roi élu à l'âge de vingt-sept. Malgré cela, on débite encore en Pologne que la prophétie étoit bonne, ainsi que toutes celles qui regardent les Rois à venir.

An. 1691.

tion. Le Prince Jacques mécontent de tout dans ce moment de trouble, répondit qu'il n'exposeroit point son épouse aux duretés de la Reine; & que pour lui étant sans revenus, il ne pouvoit fournir aux dépenses de la campagne. Il taisoit la vraie raison. Le Roi qui auroit pu ordonner ne fut que pere. Il le laissa à sa propre volonté & partit.

Le lendemain le Prince Jacques encore plus agité, tint Conseil avec l'Ambassadeur de Vienne; & il déclara au Grand-Chancelier qu'il se retireroit de Pologne, si le Prince Alexandre continuoit sa route; retraite, disoit-il, que la Pologne ne désapprouveroit pas, lorsqu'elle apprendroit dans un Manifeste que le Roi destinoit le Trône au cadet au préju-

AN. 1691. dice de l'aîné. Ce projet pouvoit être dès lors celui de la Reine, comme la fuite le dévoila : mais ce ne fut jamais celui du Roi ; & même, s'il eût eu quelque prédilection pour les cadets dans un âge où les qualités de l'ame ne font point encore développées, il est vraisemblable qu'il auroit panché du côté du Prince Constantin, le dernier né, son vrai portrait. Mais la passion qui agitoit le Prince Jacques, n'examinait rien.

Le Roi lui fit savoir qu'il pouvoit partir avec la malédiction paternelle quand il voudroit. Mais qu'une fois parti il ne comptât plus revoir ni son Roi, ni son Pere. Cette menace ne l'ébranla pas. Il répondit au Roi, qu'il alloit dans les Pays-Bas dont l'Espagne

gne lui offroit le gouvernement. Le Roi indigné pensoit à le punir. La punition commençoit déjà. Les Courtisans n'osoient plus le voir ; & ses amis mêmes l'abandonnoient. Le Jésuite Vota & le Résident de Venise, tous deux diferts, insinuans, s'enfermerent avec lui pour lui peindre la foiblesse de sa jalousie contre un Frere à qui l'âge encore tendre attiroit quelques vaines caresses ; l'injustice de ses soupçons sur la succession au Trône, l'énormité & les dangers de sa révolte contre son Pere & son Roi. Ils le déterminèrent à demander un pardon qu'il seroit trop heureux d'obtenir. Le Prince se rendit donc à l'Armée pour se jeter aux pieds de son Roi, Le Pere

AN. 1691.

An. 1691.

pardonna & lui permit de partager les lauriers qu'on se promettoit dans la campagne. C'étoit un spectacle touchant de voir un Héros entre ses deux fils, l'un rentré en grace & déjà fait aux armes; l'autre toujours chéri & qui venoit apprendre à vaincre: tous trois marchant aux ennemis de la patrie. La Reine & la Princesse de Pologne restèrent sur la frontière où elles dissimulèrent leur aversion mutuelle (a).

Il fut résolu, dans le Conseil de guerre, d'entrer en Valaquie, puisque le siège de Kaminieck paroïssoit toujours impossible avec les forces présentes; de s'emparer, chemin

(a) Zaluski. tom. 2. pag. 1222 & 1223.

An. 1691.

faisant, de Sorock, forteresse Turque sur le Niester, & de presser la jonction des Cosaques. Ce qui les retardoit, c'est qu'ils étoient sans habits & sans argent. Le Roi y pourvut de son propre trésor, laissa un corps de troupes pour contenir la garnison de Kaminieck; passa le Niester à la fin d'Août, & suspendit sa marche à Snyatin, Ville marchande sur la rive gauche du Pruth. C'est-là où il devoit recevoir les secours de Léopold; mais Léopold étoit en possession de ne penser qu'à lui-même, fort occupé d'ailleurs avec le Turc & Louis XIV.

Si, malgré tant de promesses oubliées, le Roi de Pologne restoit encore fidele à son Allié, il falloit qu'il ne regardât

An. 1691.

sa conduite que comme un délai politique pour le retenir dans la Ligue, & non comme une mauvaise foi décidée. Il pouvoit croire que l'Empereur n'atendoit que l'expulsion des Turcs de toute la Hongrie, pour remplir ses engagements. Autrement sa constance seroit une énigme inexplicable. Des Ecrivains passionnés pour sa gloire, prétendent que, sans égard à ses propres intérêts, il se tenoit attaché à la Ligue, continuant les diversions nécessaires pour ne pas manquer à la foi des Traités & au bien commun de la Chrétienté. Tant de générosité n'entre gueres dans le conseil des Souverains; & d'ailleurs il faut que leurs vertus s'accordent avec le bonheur

de leurs Sujets. La Pologne souffroit infiniment de la longueur de cette guerre. An. 1691.

L'Armée marchoit pourtant avec cette résolution qu'un grand Capitaine inspire toujours; & avec plus de joie que le Chef n'en pouvoit goûter. La division qu'il voyoit croître entre ses deux fils, l'inquiétoit autant que la conduite de l'Empereur. Le Prince Alexandre ardent à s'instruire, curieux de tout, se montroit sans cesse aux troupes, visitoit les postes, careffoit l'Officier, entroit dans la tente du Soldat, compatissoit à ses maux, le questionnoit sur ses besoins, lui faisoit des largesses. Le Prince Jacques traitoit ce zèle de popularité ambitieuse, d'artifice pour séduire la multitude, de trahison envers son aîné. On

An. 1691.

se regardoit avec des yeux jaloux, on s'échappoit en paroles piquantes; & quelquefois même sous les yeux du Roi ils oublioient qu'ils étoient frères. Le Roi sembloit pressentir que cette rivalité feroit un jour sortir la Couronne de sa Maison. *Je triompherai plus aisément, disoit-il, de l'ennemi que je vais chercher.*

La marche continuoit & on lui rapportoit que le Hospodar de Moldavie l'attendoit près de Pérérta avec vingt mille Tartares. C'eût été peu de chose: mais on ajoûtoit que trente mille Turcs s'avançoient par le Budziac: c'en étoit plus qu'il ne falloit pour disputer la conquête de la Moldavie & de la Valaquie. Les Tartares parurent aussi-ôt. On les suivit quelques jours, mais la

famine étoit sur leurs pas. On An. 1691.
passa le Pruth pour chercher des subsistances en marchant aux Turcs. Ceux-ci ne se préférèrent pas. Leur dessein étoit de ne se montrer que lorsque la saison avancée rappelleroit les Polonois à leurs foyers, sans se mettre en peine de quelques places qu'ils pourroient enlever: Sorock & Nerzécum furent effectivement tout le fruit de la campagne. Les Turcs ne tirèrent point le sabre. Des neiges prématurées & aussi extraordinaires par leur abondance vinrent glacer le Soldat, rompre les chemins, embarrasser l'artillerie & les convois, harasser les hommes & les chevaux. Lorsque l'Armée Polonoise regagna les frontières, on eût dit qu'elle revenoit

An. 1691. d'une déroute (a). C'étoit pour la quatrième fois que Jean manquoit la conquête de la Moldavie & de la Valaquie. Il s'en fallut peu que Léopold ne fût aussi & plus malheureux que lui en Hongrie.

Soliman III. étoit mort depuis peu, après quatre ans de regne, & un triomphe qu'il ne méritoit pas. Achmet II. son frere lui avoit succédé sans avoir plus de qualités que lui. Mais Mustapha Cuprogli restoit Visir; & campoit devant Salankemen, sur les bords du Danube. Le Prince Louis de Bade, Général des Impériaux, marcha pour le combattre, ne le croyant ni si fort, ni si bien

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1236.

campé. A peine arrivé il n'eut An. 1691. plus que le parti de la retraite. Les Turcs l'attaquerent avec tant de fureur & de conduite que sa perte paroissoit inévitable. Le champ de bataille étoit déjà couvert de Chrétiens expirans : mais la fortune de Léopold voulut qu'un boulet emportât le Visir qui n'avoit gueres joui de sa haute fortune; il périssoit dans le moment où il étoit le plus glorieux & le plus nécessaire. L'Agades Janissaires auroit pû le remplacer : un autre boulet l'étendit mort; & les Infideles confternés abandonnerent la victoire qui n'eut cependant d'autre suite que la prise de *Lippa*, Ville malheureuse, sans cesse prise & reprise, également maltraitée par les amis & par les ennemis. Les Sauvages dans
K v.

An. 1691. leurs forêts sont plus heureux.

Les autres ligués avoient encore de moindres succès. Les Vénitiens, que le Doge Morosini ne commandoit pas, se soutenoient à peine dans l'Archipel. Le Czar Pierre, occupé de troubles intestins dans ses États, avoit plutôt pensé à s'affermir sur son Trône qu'à ébranler celui de Constantinople.

Cette campagne fut la dernière de Jean. Ce n'est pas l'extrémité de l'âge qui l'avertissoit de se retirer. Il n'avoit que soixante-un ans; mais quarante ans de guerre où il avoit toujours payé de sa personne, dix dans les grandes charges de la République, dix-huit sur un Trône qui exigeoit une action continuelle, tant de travaux avoient affoibli ses ressorts; & l'ame s'en ressentoit. Il résigna

le commandement de l'Armée An. 1692 au Grand-Général Jablonowski, pour ne s'occuper que de l'administration intérieure: ouvrage encore qui passoit ses forces. Il se trouvoit dans cette situation équivoque, où l'on n'a pas assez perdu pour être entièrement gouverné, ni assez conservé pour gouverner par soi-même.

Deux Juifs sous la protection de la Reine, s'emparèrent An. 1692 de lui: l'un, de son corps; c'étoit le Médecin *Jonas*: l'autre, de ses finances; c'étoit un Traitant: & ces deux hommes s'entendoient au mieux, pour s'étayer mutuellement en secourant les Juifs leurs freres. Le Traitant, nommé *Bethsal*, prit à ferme les terres du Roi bien au-dessus de leur valeur. C'étoit le flatter dans la plus forte

An. 1692. passion qui lui restoit; car il regardoit les richesses comme le plus sûr moyen de conserver la Couronne dans sa Maison. Mais le Juif, en donnant d'une main, savoit bien qu'il recevroit encore plus de l'autre. Il vendoit au plus offrant toutes les graces de son Maître, & il établissoit des usures sur les Douannes qu'il avoit affermées. La Reine voyoit ce commerce infâme: mais le Roi l'ignora longtems, parce qu'il étoit Roi & infirme.

Deux estampes coururent dans Varsovie. On voyoit dans l'une des gens de différentes Nations qui comptoient de l'argent. Le Juif Bethsal, représenté au naturel, examinoit si les ducats étoient recevables; son Maître en mettoit dans un coin de sa veste, & si on ne lui

eût vû une Couronne sur la tête, on l'auroit pris pour un Banquier ou un Changeur. Il y avoit longtems qu'on l'accusoit d'être avare. En fait d'avarice, il faut bien distinguer un Roi qui est le maître de toutes les finances publiques, d'un autre à qui l'État n'assigne qu'une somme modique. Le premier puisant à volonté ne doit pas connoître l'avarice, le second est obligé d'épargner. L'autre image arrachoit des larmes sur le sort des Héros. Un Prince exténué paroissoit assis sur les genoux d'une jeune femme, & suçoit la mamelle d'une vieille. La quantité de Couronnes que le malade avoit sur la tête l'accabloit, & ne contribuoit pas moins à sa foiblesse que la maladie. Il manquoit des fleurons à la plûpart de ses Couronnes.

An. 1692. qui paroissoient en aussi mauvais état que celui qui les portoit. La jeune femme qui lui prêtoit ses genoux, c'étoit la Princesse Royale qui, par ses complaisances, s'efforçoit de partager le Gouvernement avec la Reine.

Jean, se roidissant contre ses maux, cherchoit à couvrir son état de défaillance. Il assistoit au Sénat, mais rarement il voyoit la fin des Conseils. Un plaisir lui restoit, c'étoit la chasse. Il montoit à cheval : mais bien-tôt obligé de descendre, il se jettoit dans une voiture où il disoit qu'on étoit moins homme ; & il se représentoit avec amertume l'opinion des Peuples, que l'ame s'affoiblit avec les organes.

Le Corps de la République ne tarda pas à se ressentir de la

langueur du Chef. Rien ne s'expédioit dans la Chancellerie. La confusion s'introduisoit dans les affaires. Les monnoies déjà altérées par le voisinage de l'Électeur de Brandebourg s'altéroient encore d'avantage, & ruinoient le peu de commerce qui vivoit la Pologne. On ordonnoit des contributions qui ne se réalisoient pas. Le Grand Trésorier crioit que le trésor étoit épuisé. L'Armée n'étoit pas payée. A peine voyoit-on dix mille hommes sous les drapeaux ; & c'étoient autant de mécontents qui opprimoient le Payfan. Jablonski, avec si peu de forces, ne pouvoit rien entreprendre. Un Envoyé Tartare vint renouveler à Jean, de la part du Sultan Achmet, des propositions de paix dont il auroit

An. 1692. dû se contenter ; la restitution de tout ce que la Pologne regrettoit , mais toujours sous condition de se détacher de la Ligue. Jean y étoit invinciblement lié par son projet sur la Moldavie & la Valaquie , & il attendoit le retour de sa santé ; si bien qu'on ne se résolvait ni à continuer la guerre , ni à faire la paix. Chacun ne s'occupoit que de soi ; & qui-conque avoit du pouvoir , ne l'employoit qu'à se soutenir sur les ruines publiques.

Fin du huitième Livre.



HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.

LIVRE IX.

POUR remede à tant An. 1693 de maux , on indiquoit des Diètes ; mais ces Diètes rompues augmentoient le désordre. On crut pourtant que celle de 1693 auroit du succès , lorsqu'un Evêque rejetta les esprits

An. 1693. dans le trouble dont on paroif-
foit fortir.

C'est un usage en Pologne ; dans les quartiers d'hyver, d'épargner les terres de l'Eglise & celles de la Noblesse. Le Grand-Général de Lithuanie, Sapiéha, ne sachant plus comment faire subsister son Armée, crut que tous les usages & privilèges devoient céder à la suprême Loi du bien public. Il assigna donc des logemens aux Troupes sur ces terres privilégiées, & il exigea des contributions proportionnelles. La Noblesse ne se plaignit pas ; mais l'Evêque de Vilna, Constantin Brzotowski, plus attaché aux Bulles de Rome qu'au salut de la République, cria qu'on violoit les immunités de l'Eglise, & que Sapiéha étoit un Athée. Il accusa de foiblesse

& de prévarication quelques-
uns de ses confreres qui s'é-
toient prêtés au tems. Il ne
vouloit pas même souffrir le
passage du Soldat sur les terres
Episcopales. La Pologne, plus
grande que la France, ne
compte que dix-sept Evêques.
Tous ont à leurs ordres des
Coadjuteurs & deux ou trois
Evêques *in partibus*, qui soi-
gnent les Diocèses, tandis que
les Evêques en titre s'occu-
pent des affaires d'Etat en qua-
lité de Sénateurs. Leurs terres,
comme leurs Diocèses, sont im-
menses, & des immunités si
vastes ne sauroient manquer de
surcharger le reste de la Na-
tion.

Si l'Evêque de Vilna se fût
contenté de se plaindre, on
l'eût peut-être écouté dans la

An. 1693. premiere Diète, & on eût cherché quelque tempérament : mais il s'arma des foudres spirituelles, qui alors effrayoient la Pologne encore plus qu'aujourd'hui ; & après trois monitions canoniques, il les lança sur le coupable : les termes les plus forts furent employés dans la fulmination de l'anathème en cette forme... Comme *Casimir Sapieha, Grand-Général de Lithuanie, renonçant aux obligations de son Baptême, pour obéir à l'instigation du Diable, à violer les immunités Ecclésiastiques, c'est au glaive de l'excommunication à retrancher ce membre pourri, crainte qu'il ne porte la corruption dans le Corps des fideles : c'est pourquoi par le pouvoir que Dieu nous a donné de lier & délier dans le Ciel & sur*

la terre, au nom de la Sainte Trinité, de Saint Pierre & de tous les Saints, nous le privons de l'entrée de l'Eglise, des Sacremens & de la société des Chrétiens ; & nous le livrons avec ses adhérens à la puissance de Satan & au feu éternel (a).

Celui qu'on livroit au Diable étoit le Chef de la Noblesse Lithuanienne, Palatin, Sénateur, & Grand-Général. Les Nobles se crurent frappés dans un Noble, les Palatins dans un Palatin, les Sénateurs dans un Sénateur & les Généraux dans un Général. Les adhérens de Sapieha étoient les Officiers de l'Armée & tous ceux qu'il employoit à l'exécution de ses ordres. Le frémissement fut

(a) Zaluski, tome 2. page 1359.

An. 1693. universel ; & l'Evêque alloit devenir l'anathême de la République. Mais le Roi qui vouloit affoiblir la grande puissance qu'il avoit donnée aux Sapieha , prit le parti de l'Evêque. Un Roi ne se déclare jamais, dans quelque cause que ce soit , sans entraîner tous ceux qui craignent le ressentiment du Trône , ou qui aiment la faveur. L'Evêque, qui dans les premiers momens se voyoit abandonné de tout le monde, trouva donc des appuis & sur-tout dans l'ordre Episcopal.

Alors parurent des écrits pour & contre, levains assurés d'une fermentation toujours plus grande. Les Apologistes de l'excommunication appelloient à leurs secours trois Conciles & les décisions de plu-

sieurs Papes en faveur des immunités. Ils n'oublioient pas la fameuse Bulle de Paul V. *in Cœna Domini* , qui anathématise quiconque osera toucher aux biens Ecclésiastiques, sans le consentement de Rome, & qui brave tous les droits des Souverains. Ils citoient encore les Ordonnances de plusieurs Rois de Pologne qui avoient protégé les immunités: Jagellon, Louis, Casimir III. Boleslas, Wenceslas, dont on ne manquoit pas de canoniser les vertus ; & comme le feu de la dispute s'élançoit toujours au-delà du but, l'Evêque de Vilna & ses adhérens ne craignoient pas d'avancer que l'Eglise de Pologne tenoit tous ses biens de la libéralité des Souverains Pontifes.

An. 1693.

Les défenseurs de Sapiéha répondoient que les Souverains Pontifes n'avoient pû donner ce qui ne leur appartenoit pas ; que l'Eglise en Général tenoit ses biens des peuples ou des Princes ; que celle de Pologne en particulier les avoit reçus de ses Rois & de la République ; que des richesses données & protégées par l'Etat , devoient en soutenir les charges ; que les Papes & les Conciles , n'ayant de mission que pour les biens du Ciel , n'avoient aucune autorité sur ceux de la terre ; que si la République , de concert avec ses Rois , avoit en certain tems exempté la portion de l'Eglise des Charges communes , elle avoit toujours en elle-même , par son pouvoir législatif , le droit de se réformer

An. 1693.

mer selon les conjonctures ; & qu'enfin Sapiéha , en traitant les terres Ecclésiastiques comme celles des Nobles , avoit été autorisée par la République (a) : d'où l'on concluoit que l'excommunication étoit injuste & nulle.

C'est ainsi qu'en pensoit tout le Clergé régulier du Diocèse même de Vilna , qui refusa de publier l'excommunication & de fermer ses Eglises à Sapiéha.

C'étoit aussi le sentiment du Cardinal Primat. Il écrivit à Sapiéha de ne point s'allarmer de ce coup de tonnerre qui ne frappoit que les oreilles sans effleurer l'ame, lorsqu'il grondoit

(a) Id. Ibid. pages 1425 & suiv.

An. 1693.

sur des têtes innocentes ; & que bien-tôt il n'en resteroit pas le moindre vestige. Il écrivit en même-tems à l'Evêque de Vilna, en l'avertissant » qu'un » zèle outré pour les intérêts » de l'Eglise l'avoit abusé ; » qu'un Pontife sage ne sauroit » montrer trop longtems la foudre avant que de la lancer , » qu'il avoit excédé son pouvoir , en ne prenant conseil que de lui-même ; qu'il auroit dû demander le consentement du Corps Episcopal , & encore plus celui de la République , attendu que la personne d'un Général ne peut être flétrie , sans blesser la République , dont il représente la puissance ; & enfin que le seul moyen de corriger son erreur , étoit de re-

An. 1693.

» connoître la nullité de sa censure.

L'Evêque étoit encore trop bouillant pour écouter la modération , animé sur-tout par la Cour ; & chaque nouveau pas qu'il faisoit , étoit marqué par la rigueur. Il excommunia tous les Religieux , les Chanoines & les Curés qui ne vouloient pas dire anathème au Grand-Général ; & il mit toutes leurs Eglises en interdit ; c'est-à-dire qu'il fut défendu au Clergé , sous peine de damnation éternelle , de dire la Messe , de faire le Service & d'administrer aucun Sacrement.

Cependant Sapiaha n'avoit jamais eu tant d'envie de fréquenter les Temples & les Sacremens , que depuis qu'il étoit excommunié , & chacun usoit de

An. 1693.

ses armes: l'Evêque, du glaive spirituel: le Général, d'exécutions militaires; plus l'Evêque frappoit sur les consciences, plus le Général chargeoit les terres de l'Eglise; & sur-tout celles de l'Evêque, sans égard aux proportions. Ce fut à ce moment qu'il abusa véritablement de son pouvoir; car quiconque n'étoit pas de son parti étoit sûr de trouver des Soldats chez lui, & des exacteurs sans miséricorde.

Le Primat, pour attaquer le mal dans son principe, cita l'Evêque à son Tribunal. L'Evêque ne comparut point. Le Primat, après avoir déclaré nulle l'excommunication fulminée, prononça l'interdit sur l'excommunicateur. Ce fut du souffre jetté sur du feu.

An. 1693.

Le Nonce Apostolique, *Santa-Croce*, attribuoit à Rome seule le droit de juger les Evêques. L'Autorité des Nonces établie depuis longtems en Pologne, s'y soutenoit alors dans toute sa vigueur. Ces Ministres du Pape n'avoient rien oublié pour étendre leur pouvoir révéré par la multitude; & outre le droit qu'ils s'attribuoient de juger toutes les causes Ecclésiastiques, ils avoient usurpé dans des tems de trouble beaucoup d'autres prérogatives qu'ils ont perdues vers l'an 1728. Le siècle dernier n'étoit pas encore le tems de perdre: *Santa-Croce* vouloit gagner; il cassa net la Sentence.

Le Primat, en qualité de Primat & de Légat né du Saint Siège, se prétendit grièvement

An. 1693.

bleffé dans sa Jurisdiction. Il écrivit au Pape pour l'engager à rappeler son Nonce , & le punir.

Sapieha ; au milieu de ces conflicts, levoit une tête plus altiere. Les trois autres Généraux de la République , Jablonowski , Potocki , Sluska demanderent aussi à Rome la satisfaction que leur collègue attendoit, demande qui fut appuyée par les uns , contestée par les autres dans le Senat & dans l'Ordre Equestre. Il y avoit des Sénateurs qui, sans avoir recours à aucune Puissance Ecclésiastique , vouloient qu'on imitât les Vénitiens, lorsque Paul V. en 1606, excommunia le Doge, les Sénateurs & mit tout en interdit. Le Sénat défendit la publication de

An. 1693.

la censure dans toute l'étendue de ses terres, en disant que Dieu lui inspiroit de faire pendre quiconque désobeiroit. Le Sénat de Pologne n'étoit plus à tems d'empêcher la publication de la censure : mais il pouvoit punir quiconque agiroit en conséquence. Cet avis ne passa pas ; & le trouble n'en fut que plus grand. C'est ainsi qu'on se battoit sur une excommunication, tandis que les Tartares venoient ravager les frontieres (a).

Le Roi, dans ses jours de force, auroit prévenu ou étouffé cet incendie. Livré maintenant à des conseils qui lioient sa conscience en favorisant son envie d'abaisser les

a) Za luski, tome 2. pages 1229 & 1451.

An. 1693. Sapieha, il nourrissoit le feu. Il manda Sapieha pour rendre compte de sa conduite. Sapieha répondit qu'il attendoit le jugement du Pape, & que si Rome n'étoit pas équitable, il en appelleroit à la République.

Le Pape fort embarrassé entre le Roi & la République, le Primat & son Nonce, L'Évêque excommunicateur & le Général excommunié, voulut tout ménager. Il ne rappella pas son Nonce: il ne condamna ni le Primat, ni l'Evêque, il ne donna point d'absolution: mais il suspendit l'effet de l'excommunication pour une année à cause du tems de guerre & de l'importance du Grand Général de Lithuanie dans la circonstance présente. C'étoit traiter la querelle en Prince, & non en Pape. Ce Parti, quel-

que sage qu'il parût, mécon-
tenta pourtant tous les dissi-
dens, Sapieha sur-tout, qui,
au lieu d'une suspension de
peine, se flattoit d'une répara-
tion prompte.

Les choses étoient dans ce cahos, lorsque le Roi malade à Zolkiew envoya des Univerfaux dont nous rapportons le précis; parce qu'on en prit occasion de briser le ressort qui pouvoit rétablir l'ordre, & encore pour faire sentir la différence du style dans un Roi soumis aux Loix, & dans un Roi qui fait les Loix.

» Jean III. à la Diète que
» nous avons convoquée à Var-
» sovie pour le 22 Décembre
» de la présente année. Salut.

» La Providence qui nous a
» mis sur le Trône d'une Na-

An. 1693. » tion libre, & qui dispose
 » de la bonne ou de la mau-
 » vaife fanté, nous a visité
 » par la maladie au moment
 » que nous allions nous met-
 » tre en chemin pour affister
 » à la Diète. Nous recevons
 » cette visite avec toute la
 » soumission qui est due au
 » Créateur, espérant néan-
 » moins qu'il voudra bien nous
 » tirer des paroxismes que nous
 » souffrons & nous rendre à la
 » Patrie. Nous voulions mê-
 » me partir malgré notre foi-
 » bleffe, si les Médecins, les
 » Sénateurs ici présens, & le
 » danger de notre vie ne nous
 » en eussent absolument em-
 » pêché. Nous annonçons donc
 » à vos Dilections, par ce do-
 » cument authentique, notre si-
 » tuation & l'impossibilité d'al-

» ler à vous pour l'ouverture An. 1693.
 » de la Diète : & nous vous
 » demandons, tant pour l'a-
 » mour de la Patrie que de no-
 » tre propre Personne, un dé-
 » lai qui nous permette de tra-
 » vailler à notre rétablissement
 » sous notre promesse Royale
 » de comparoître à la Diète
 » aussi-tôt que nos forces nous
 » le permettront, ne désirant
 » les recouvrer que pour vo-
 » tre bonheur. Voulant donc
 » vous notifier notre volonté,
 » nous donnons charge au Car-
 » dinal, Archevêque de Gnes-
 » ne, Primat du Royaume &
 » du grand Duché de Lithua-
 » nie, de publier & promul-
 » guer nos présens Universaux.
 » Donné à Zolkiew le 14 Dé-
 » cembre 1693. de notre regne
 » le vingtième ».

On voit, par le sens de ces
 L vj

An. 1693. Univerfaux, qu'ils avoient été précédés de ceux qui fixoient l'ouverture de la Diète à Varsovie où les deux Ordres attendoient l'arrivée du Chef. On voit encore que ces derniers Univerfaux occasionnés par la maladie, étoient adressés au Primat pour les notifier à la République : voie inusitée, qui pourtant dans un tems de calme auroit pû paroître sans conséquence.

Il faut toujours se rappeler qu'un seul Nonce suffit pour arrêter l'activité d'une Diète. Tous ceux de Lithuanie dévoués à Sapiéha ne respiroient que le trouble. Le Primat, prévoyant l'orage, s'excusa de se trouver à l'assemblée, sous prétexte d'indisposition ; & pour suppléer à sa présence il écrivit une lettre circulaire

aux Sénateurs & aux Nonces An. 1693 pour leur annoncer les Univerfaux qui retardoient la Diète. Il leur donnoit un titre qu'il leur avoit refusé jusqu'alors & sur-tout aux Nonces ; celui de *Freres*. La lettre n'en fut pas mieux reçue. Les Nonces dirent que la publication des Univerfaux ne pouvoit pas regarder le Primat, qui n'a d'autorité que dans l'inter-regne ; & que ce seroit reconnoître un quatrième Ordre dans la République. » D'ailleurs, ajoûtoient-ils, le Roi ayant une fois fixé l'ouverture de la Diète, il n'est plus le maître du tems ; &, pour changer le jour, le concours des Ordres est nécessaire ».

Les Serviteurs de la Cour eurent beau représenter que le Roi étant infirme à Zolkiew &

Ani 1693.

destitué de sa Chancellerie, avoit bien pû faire quelque faute dans la forme des Universaux ; que s'il en avoit commis la promulgation au Primat c'étoit son autorité qu'il lui remettoit ; qu'il ne convenoit pas, pour une erreur de forme dans un cas extraordinaire, de molester un bon Roi, & de mettre en danger la République, dont le salut dépendoit de la santé du Chef & du succès de la Diète ; & qu'enfin la demande du Roi étoit non-seulement juste, mais pratiquée sous le regne d'Uladislas VII. qui retarda une Diète dont la fin fut heureuse.

Les Nonces de Lithuanie, sourds à ces représentations, s'obstinèrent à ne point entendre la lecture des Universaux. Le Primat s'étoit débarrassé de

Ani 1693.

la promulgation sur le Chancelier. Celui-ci se rendit à l'Église de Saint Jean où les Ordres le suivirent. Il n'y eut ni Messe du Saint-Eprit, ni aucune des cérémonies usitées à l'ouverture des Diètes. Les Nonces Polonois se rangerent d'un côté, ceux de Lithuanie de l'autre. Tout ce que put faire le Chancelier, ce fut d'obtenir un moment de silence pour notifier la maladie du Roi légalement prouvée ; mais lorsqu'il voulut entreprendre la lecture des Universaux, cent voix confuses étoufferent la sienne. Il se retira en disant qu'on les trouveroit affichés au Château de Varsovie. *Nous y afficherons aussi nos protestations*, répondirent les Lithuaniens. Il n'y eut point de

An. 1693. Diète; & jamais elle ne fut si nécessaire (a).

Jean ne pouvoit se dissimuler que l'Évêque de Vilna avoit jetté la pomme de discorde; & il se repentoit d'avoir approuvé sa rigueur. Il lui écrivit plus en ami qu'en maître, que la paix est toujours le plus grand des biens; que l'honneur de l'Episcopat s'applique à concilier, non à diviser; & qu'il devoit se résoudre à retirer le glaive de division en marquant publiquement au Général de Lithuanie le regret de s'en être servi. Le Prélat avec des mœurs irréprochables, le cœur droit, un esprit borné & des Bulles d'excommunication

(a.) Zaluski, tome 2. pages 1304 & 1305.

dont il se faisoit un rempart sacré, se persuada de plus en plus qu'il étoit l'organe du Ciel; & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'au Roi. Esprit contentieux, il étourdissoit le Public de sa conscience & de ses clameurs, prêt, disoit-il, à mourir martyr des immunités. Comment ramener un homme qui se croyoit un autre Saint Thomas, Evêque de Cantorbéri. Les gens de bien même blâmoient son obstination; mais ses adhérens la canonisoient au milieu du trouble; & les plaies de l'Etat se multiplioient.

Le Roi dans le délabrement des affaires publiques, travailloit avec plus de succès à celles de sa maison. L'Electeur de Baviere venoit de perdre son épouse & gouvernoit les Pays-Bas pour l'Espagne. L'enfant

An. 1694. qui lui restoit de son mariage, étoit regardé comme l'héritier présomptif de Charles II. Sa malheureuse mere, fille de l'Empereur Léopold, lui avoit donné la vie aux dépens de la sienne. L'Electeur veuf étoit un grand parti par lui-même, plus grand encore par les espérances qu'il pouvoit fonder sur son fils. Ces espérances se trouvent développées dans un projet que Jean envoya à l'Electeur au sujet de la succession d'Espagne. On y voit la naissance d'une des plus grandes affaires qui aient armé & déchiré l'Europe. Voici donc ce que Jean écrivoit :

1°. » Comme le Roi d'Es-
 » page Charles II. n'a point de
 » postérité, l'Electeur doit pen-
 » ser à cette succession pour
 » son fils.

2°. » Il a deux rivaux à com- An. 1694.
 » battre, l'Empereur & le
 » Roi de France; & n'ayant
 » point de forces à leur op-
 » poser, il doit s'aider de l'un
 » des deux contre l'autre.

3°. » L'Empereur qui pré-
 » tend absorber toute la suc-
 » cession, ne l'aidera certai-
 » nement pas, & quand mé-
 » me il le voudroit, il ne le
 » pourroit ni par terre, ni
 » par mer. Par terre; la France
 » lui fermeroit le passage: par
 » Mer; il n'a ni ports, ni vais-
 » seaux.

4°. » L'Electeur doit donc
 » s'attacher à la France avec
 » laquelle il fera un Traité
 » de partage afin de recevoir
 » en cédant.

5°. » Ni les Anglois, ni les
 » Hollandois, ni toute la Li-

An. 1693. » gue d'Ausbourg ne doivent
 » détourner l'Electeur de ce
 » parti ; car quoique la France
 » soit environnée d'ennemis,
 » elle n'est pas encore vain-
 » cue ; & qui fait si la Ligue
 » d'Ausbourg subsistera long-
 » tems ?

6°. » La France, attaquée
 » de toute part, offre le vrai
 » moment de traiter avec elle ;
 » car elle se rendroit plus dif-
 » ficile, si la paix venoit à se
 » faire. Une autre raison doit
 » hâter le traité de partage. La
 » vie de l'enfant est incertaine,
 » & si la mort l'enlevoit, l'E-
 » lecteur n'auroit plus rien à
 » demander ; au lieu qu'à pré-
 » sent on peut stipuler que
 » ce qui sera cédé à l'Electeur
 » par le traité de partage, le
 » sera irrévocablement, quand

» même l'enfant ne vivoit An. 1694.
 » plus (a) ».

On apperçoit que ce plan étoit tracé sur deux événemens qui devoient faire verser beaucoup de sang : la mort de Charles II. sans postérité, & celle de l'Enfant Electoral ; événemens très-possibles, parce que les maux arrivent plutôt aux hommes que les biens ; mais ce qu'on n'apperçoit pas encore, c'est l'intérêt que Jean pouvoit prendre à la fortune de l'Electeur. Cet intérêt étoit des plus vifs. Il projettoit de marier à l'Electeur sa fille unique Thérèse Cunégonde Sobieska.

La Reine, toujours Françoise dans le cœur, avoit au moins autant de part que lui

(a) Zaluski, ibid. page 1367.

An. 1694.

à cette négociation. Elle y voyoit un moyen d'attacher l'Electeur à la France, attachement qu'il eût peut-être fui ; s'il avoit prévu l'avenir. Quoi qu'il en soit, le mariage fut conclu ; & lorsque la Princesse Electrice prit congé de la Pologne pour aller joindre son Epoux dans les Pays-Bas, elle reçut un adieu de son pere, en forme d'épithalame, & en vers assez mauvais. C'étoit la faute du siècle, plutôt que celle du Roi-Poëte. Le tems de la bonne poésie n'est pas même encore arrivé pour les Polonois. Ce mariage fut la dernière joie que le Roi goûta.

Un incident l'avoit presque rompu. L'Envoyé de l'Electeur à Varsovie exigeoit une dot de cinq cent mille impériales. Cette somme, qu'un Négociant

An. 1694.

de Londres, ou un Financier de Paris auroit pû donner à sa fille, le Roi de Pologne la trouvoit excessive. La Reine trancha le nœud en s'engageant à son insçu pour une partie de la dot. Mais lorsque le tems de payer fut venu, elle se trouva embarrassée ; car le Roi qui lui ouvroit son cœur & son cabinet, lui fermoit son trésor. Elle chargea dix vaisseaux Suédois de bled de Pologne pour la France, où la disette se faisoit sentir. Ainsi ce fut le commerce qui acquitta la Reine (a).

Il est important de connoître celui qui lui suggera cet expédient. C'étoit l'Ambassa-

(a) Zaluski, tome 2. page 1407.

An. 1694. deux extraordinaire de France, nouvellement arrivé, *Melchior de Polignac*, Abbé de Bonport, qui s'est illustré depuis dans d'autres Ambassades, aussi-bien que dans l'Eglise; dans le Sacré Collège & dans les Lettres. Il fut bien-tôt pour la Pologne un objet d'admiration & de frayeur. Orné des graces du corps & de l'esprit, aimable courtisan, génie lumineux, beau parleur, politique délié plus que profond, il n'étoit venu que pour l'Ambassade, & on l'eût pris pour le premier Ministre de Pologne. Avant son arrivée les Allemands primoient à la Cour; les François prirent le dessus. Il étoit de tous les conseils secrets; & pendant que le Roi étoit obligé de penser à sa santé, il s'enfermoit souvent avec

avec la Reine. Les Femmes & les Courtisans oisifs en plaisantoient, sans penser que la Reine avoit renoncé aux foiblesses des femmes pour les passions des hommes. C'est ce que publioit Sapiéha, toujours irrité contre la Cour qui ne faisoit pas cesser le scandale de Vilna.

Son Manifeste portoit » que
 » ce n'étoit plus dans le Sénat
 » ni dans les Diètes que se traitoient les affaires publiques;
 » mais dans le Cabinet du Roi,
 » ou plutôt dans celui de la Reine; que ce Cabinet étoit
 » devenu le tombeau des Loix
 » & de la liberté; que c'étoit
 » là où l'on travailloit à l'oppression des plus Grands de
 » l'Etat, qui devoient apprendre par son propre exemple
 » ce qu'ils avoient à craindre

An. 1694

» pour eux-mêmes ; que l'Am-
 » bassadeur de France avoit ap-
 » porté la ruse de Mazarin,
 » & la dureté de Richelieu ;
 » qu'il faisoit goûter la hauteur
 » de son Maître & le despotif-
 » me de sa Patrie ; qu'il étoit
 » tems pour les vrais Polo-
 » nois de veiller au salut de la
 » République (a).

Dans un tems de trouble
 tout est propre à semer des al-
 larmes. Le Roi convoquoit le
 Sénat dont les sentimens se
 heurtoient avec violence ; &
 on y vit se renouveler ce qui
 arriva plus d'une fois dans les
 Conseils de Rome & d'Athè-
 nes (b). Le Grand Veneur, Po-

(a) Zaluski, tome 2. page 1364.

(b) Lorsque Thémistocle dit à Euribade :
 Frappe, mais écoute celui-ci avoit la canne

An. 1694

tocki, frappa un Sénateur à cô-
 té du Roi ; c'étoit violer la Ma-
 jesté & le Sénat. Il n'y eut pas
 moyen d'en tirer vengeance.

Des Diétines s'assemblerent :
 mais elles se tenoient le sabre
 à la main. L'Evêque de Samo-
 gitie, l'un de ceux qui épou-
 voit la cause de l'Evêque de
 Vilna, fut pris à la gorge, &
 il y eut du sang répandu entre
 ceux qui l'attaquèrent, & ceux
 qui le défendirent.

Ces Diétines sanglantes n'an-
 nonçoient pas une Diète où la
 raison présideroit ; ce fut le
 vertige. On chercha d'abord

levée sur lui. Ces mœurs qui nous paroif-
 sent grossières, épargnoient le sang hu-
 main. On n'employoit l'épée que contre
 l'ennemi.

AN. 1694. un moyen de concilier l'Evêque de Vilna avec Sapiéha. On avoit réussi à fléchir le Nonce Apostolique qui avoit marqué son regret d'avoir attenté à la Jurisdiction du Primat, pour favoriser la rigueur de l'Evêque. L'Evêque fut inflexible. On eût dit qu'il se plaisoit à secouer le flambeau de la discorde sur les comices. Cette première session s'écoula en clameurs. La nuit qui la suivit, le fils du Castellan de Lencici (a) s'étant échauffé à table sur les affaires publiques avec un Officier de la Cour, le chercha jusques dans l'appartement de la Reine, où il le

(a) Ville de Pologne au Palatinat du même nom, sur la riviere de Bçura.

AN. 1694. trouva. Les injures, les menaces, un soufflet, tout cela fut aussi prompt qu'un éclair. L'Officier outragé met l'épée à la main; & il en voit trois tirées contre lui; car le fils du Castellan s'étoit fait accompagner de deux domestiques du Primat. Un Officier de garde se jette à travers les épées; & il en est percé. La Reine entend ce bruit, ouvre sa porte, voit le sang couler, & la garde qui se précipite. On arrête ces gladiateurs, excepté le plus coupable, par égard pour le Castellan son pere, qu'on auroit dû punir pour n'avoir pas donné de meilleures mœurs à son fils. Cet attentat qui violoit l'appartement de la Reine fut regardé comme un crime de Leze-Majesté, & il resta impuni. Dans la confusion où les choses flo-

An. 1624. toient , l'autorité étoit sans force (a).

Les séances recommencerent dans la Diète ; mais ce ne fut que pour exhaler le fiel qui étoit dans les cœurs. Les Polonois & les Lithuaniens ne paroissoient plus avoir les mêmes Loix & le même Roi. La fureur passa des Maîtres aux Valets. La République souffre un abus : c'est peut-être politique pour répandre l'esprit guerrier dans toutes les conditions. Pendant les Diètes, les Valets des Seigneurs, en grand nombre, nobles pour la plupart, s'attroupent, forment deux Armées, l'une Polonoise, l'autre Lithuanienne, sous deux Maréchaux, que les exploits

(a) Zaluski, tome 2. page 1515.

telles qu'ils peuvent être, ont An. 1624. distingués, sortent dans la campagne au bruit des timbales & des trompettes, s'attaquent à coups de pierres & de bâtons seulement, se poursuivent dans la déroute, s'assiègent dans les maisons voisines, & rentrent ensuite dans la Ville comme des troupes réglées. Cette guerre sans fer & sans feu, sanglante pourtant, le fut encore plus dans cette conjoncture.

Deux Officiers Lithuaniens, avec cent cinquante Cavaliers qui n'étoient point attendus sur le champ de bataille, tombèrent sur la Livrée Polonoise avec le sabre & le pistolet. Il y eut des blessés & des morts. La partie n'étoit plus égale. La livrée Polonoise se retira, &

Miv

An. 1694. on employa la nuit à prévenir une plus grande effusion de sang. On crut y avoir réussi; mais le lendemain les cadavres sanglans furent apportés devant le Château où la Diète délibéroit : spectacle qui réveilla toute la rage de la Livrée Polonoise. Ce fut une grande imprudence aux deux Officiers Lithuaniens qui avoient commandé le carnage de la veille, de se présenter à la porte du Château. On se jette sur eux, une nombreuse garde les sauve à peine; mais leurs domestiques se voyent au moment d'être mis en pièces; ils se précipitent dans le Château. On les poursuit jusqu'à la chambre des Nonces. Les Nonces Lithuaniens sont insultés eux-mêmes; & ils quittent leurs

sièges en s'écriant, que puisqu'il n'y a plus de sûreté pour eux dans le sanctuaire de la République, ils se retirent en protestant : protestation qui rompoit la Diète. An. 1694.

Tout le tems que dura cette frénésie, malheur au Lithuanien qui se monroit dans les rues. Il eût mieux valu être Turc ou Tartare. Le Prince Alexandre fut soupçonné d'avoir suscité cette émeute, en répandant de l'argent. Quoiqu'il en soit, il fallut des troupes & toute l'autorité du Roi pour l'appaiser (a).

Au milieu de tant d'agitations intestines, il n'étoit pas possible aux Polonois de porter la guerre au dehors. Ils res-

(a) Zaluski, tome 2. page 1523.

An. 1694. terent chez eux, oubliant les vûes de leur Roi & les engagements de la Ligue. Les Impériaux assiégeoient Belgrade & en levoient le siège. Les Turcs ne les poursuivirent pas : mais les Tartares eurent ordre d'aller ravager la Hongrie pour leur ôter les subsistances. Le proverbe qu'*il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui fuit*, se vérifia encore en cette occasion. Le Général Allemand, *Hofkirchen*, enveloppa ceux qui vouloient l'affamer, sans leur laisser la moindre issue. C'est-là que l'on vit pour la première fois des Tartares quitter leurs chevaux pour combattre à pied & se faire jour l'épée à la main. Ils devoient cette résolution qui leur coûta cher, à Sélim-Gerai qu'ils avoient à leur tête.

Les Tartares, en ce moment, An. 1694. valaient mieux que les Polonois.

La République sembloit An. 1694. courir à sa perte. Les conseils ne parvenoient plus à maturité. Les Lithuaniens vouloient une chose, les Polonois une autre, & ces deux partis principaux se sous-divisoient encore en différentes branches qui se repousoient & revenoient les unes contre les autres. Le Sénat ne regardoit plus l'Ordre Equestre que comme une troupe de factieux. L'Ordre Equestre n'écoutoit le Sénat que comme une assemblée de déclamateurs. Le Roi n'étoit plus respecté. On craignoit si peu de lui déplaire, que sa nièce fut répudiée pour un autre lien ; & le répudiateur, le Grand-Maréchal, refusoit de rendre la dot.

An. 1695. Rien ne paroïssoit uni que les quatre Généraux ; mais ces deux Armées s'affoiblissoient toujours de plus en plus ; parce que ce n'est que dans la paix intérieure que l'Etat nourrit ses forces.

Si au milieu de ces convulsions civiles les Turcs se fussent présentés, la Pologne rentroit sous le joug dont Jean l'avoit délivré. On admira Jablonowski, qui courut de l'agitation de la Capitale aux frontières, pour réprimer les Tartares ; & s'il ne put les empêcher de mettre le feu aux faubourgs de Léopol, il sauva du moins la Ville. Jean étoit au désespoir de ne pouvoir plus porter la terreur chez l'ennemi, au lieu de la recevoir. Il auroit trouvé dans le Sultan Mustapha II. un ennemi digne de lui, Achmet étoit mort le

An. 1695. 27 Janvier aussi peu regretté que son frere Soliman. Mustapha leur neveu, fils de Mahomet IV. étoit propre à dédommager l'Empire de l'incapacité de ses deux oncles. Né avec un jugement solide, du goût pour l'application, modéré dans les plaisirs, ni avare, ni prodigue, bon homme de cheval, adroit à manier les armes, aimant la gloire & plein d'audace, il avoit déclaré, en montant sur le Trône, qu'il ne vouloit pas porter en vain le nom d'Empereur, & qu'il commanderait toujours ses Armées en personne. Il étoit entré de bonne heure en campagne ; & pour savoir ce que l'Armée pensoit de lui & de ses Généraux, il se déguisoit souvent en Soldat : moyen bien simple pour connoître la véri-

An. 1695. té : mais la plûpart des Souverains aiment mieux entendre des adulations à visage découvert. Mustapha entendit quelques plaintes contre son gouvernement, & il tâcha de se corriger : mais il apprit que son Visir avoit refusé l'argent nécessaire pour mettre l'artillerie en bon état ; tandis que dans les comptes rien ne paroïssoit épargné. Il le fit étrangler, & son corps exposé trois jours à la vue du Camp, fit trembler tous ceux qui n'avoient pas autant de titres que le Visir pour être brigands. Les Turcs sont féroces, mais justes. Après cette leçon, qui en en valoit mille, il avoit passé le Danube, pris & rasé deux Places, *Lippa* & *Titul* ; marché au Général *Vétérani*, qui lui fit sentir que la résolution

du Chef ne suffit pas pour vaincre, lorsque le Soldat est tombé dans le découragement. Les Janissaires enfoncés tournoient le dos, & à leur tête plusieurs Bachas. Le premier qui s'offrit aux regards du Sultan se nommoit *Schahyn* ou *Faucon* : *Va*, lui dit-il, *tu n'es qu'une grue qui traînes après toi d'autres grues. Regarde-moi faire.* Il avoit le cimetière à la main ; les fuyards retournent avec lui ; Vétérani est blessé, les Impériaux sont battus, & se retirent (a). Sous un grand Prince tout marche de front. Mustapha à peine couronné avoit pensé à tout. La Marine Turque étoit tombée dans un délabrement total. Les Vénitiens, poursuivant leurs

(a) Cantémir, tome 2. page 237.

An. 1695.

succès, avoient pris l'Isle de Chio, d'où ils dominoient la Mer. Leur flotte crut voir un prestige en appercevant celle des Turcs dont elle n'osa soutenir le choc. L'Isle rentra sous la domination Othomane; & le Sultan vainqueur par mer & par terre, alla triompher dans sa capitale (a).

On s'étonne de l'immutabilité de la Puissance Othomane. Depuis la journée de Vienne, pressée de tout côté, qu'a-t-elle perdu? Quelques Villes qu'elle avoit conquises en Hongrie. Pour abbattre ce colosse, il faudroit qu'une seule Puissance Chrétienne fût en égalité de forces. Il est peut-être plus sage de le laisser subsister, puis-

(a) Cantémir, tome 2, page 239.

An. 1695

que Dieu le souffre. C'est épargner le sang des Chrétiens aussi bien que celui des Infidèles. Quand on leur parle du danger où ils se trouveroient, si tous les Princes Chrétiens se réunissoient contr'eux, ils disent que leur Empereur ressemble au Lion qui ne craint pas les petits chiens; & ils citent les Croisades.

Les nouvelles des succès de Mustapha arrivoient à Varsovie où l'on en prévoyoit de plus funestes. Le Sultan en effet se promettoit bien de châtier la Pologne de maniere à ne la plus craindre, surtout n'étant plus défendue par son Héros qui s'affoiblissoit.

La République ne pouvoit pas subsister longtems dans l'état violent où elle se trouvoit. Le Roi qui en étoit plus accablé

An. 1695⁸ que de son mal, ne cessoit d'exhorter les Grands à la paix. Il les faisoit souvenir de tout ce qu'il avoit fait pour le salut de la Pologne, de ses travaux, de ses victoires, des biens dont il les avoit comblés, du serment qu'ils lui avoient prêté pour la prospérité publique, & de l'amour de la Patrie, le plus sacré de tous les liens.

Le Sénat débarrassé, par la rupture de la Diète, des clameurs de l'Ordre Equestre se flatta de délibérer plus tranquillement : mais les Sénateurs Lithuaniens, en haine de l'Evêque de Vilna, vouloient exclure du Sénat tous les Evêques. Cette prétention qui attaquoit ouvertement les constitutions de la République, étoit trop injuste pour être soutenue ; ils se désistèrent, & les

Evêques prirent séance à l'ordinaire. An. 1695

Le premier point dont on convint fut d'imiter le Sénat Romain dans les grands dangers. On fit savoir à tous les Palatinats de prendre garde à ce que la République ne souffrît aucun dommage, *ne quid detrimenti Respublica capiat*. Après cet avertissement plus propre à certifier la grandeur du mal, qu'à donner le remède, on ouvrit différens avis.

Les uns opinèrent à convoquer la Pospolite (a) pour s'opposer aux ennemis du dehors ; tandis que le Sénat travailleroit à pacifier le dedans.

(a) Les Lettres avocatoires dont on se sert pour assembler cet Arriere-ban s'appellent *Litteræ restium*.

An. 1695.

Les autres voterent pour la Diète à cheval, *Comitia paludata*. Qu'on imagine le Sénat & la Chambre des Nonces sous les armes au milieu d'une campagne ; c'est la Diète à cheval. Elle est plus tranchante que les Diètes en robe, *Comitia togata* ; parce que dans le partage des opinions le sabre décide (a).

Pendant que le Sénat déliberoit , sans avoir encore rien arrêté , l'Ordre Equestre s'occupoit d'un *Rokosz* , mot terrible , signal du plus affreux désordre. Tous les Nobles, en vertu du *Rokosz* , sont obligés de courir aux armes pour venir , disent-ils , au secours de la Patrie ; & c'est toujours con-

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1528.

tre le Roi & le Sénat que se An. 1695.
forme cette confédération. Ils jurerent *in caput & animam*, sur leur vie & leur salut. C'est un serment de sang.

La République effrayée de sa situation , resta comme suspendue sans prendre aucun parti. Elle jettoit les yeux sur son Roi. Mais ce n'étoit plus ce Chef plein de force & de conseil qui l'avoit sauvée tant de fois. Si elle ne périt pas dans cette tempête , elle en eut obligation à ses Loix. Un Etat qui en a , peut bien éprouver des secousses : mais c'est la terre qui tremble entre les chaînes de rochers qui l'empêchent de se dissoudre.

Le Sénat voulut du moins laisser un acte d'autorité qui pût plaire à la multitude. Le Juif Bethsal se rendoit tou-

An. 1695. jours plus odieux. Cent fois on avoit voulu l'affassiner : mais sa prudence avoit prévenu les effets de la haine publique. Il entretenoit pour sa garde trente Nobles Polonois qui conser-voient une vie dont ils avoient besoin pour subsister. C'étoit une espèce de Premier Ministre plutôt qu'un Fermier. Les Juifs se croyoient revenus au regne d'Assuérus sous la protection de Mardochée : mais les Polonois le regardoient comme leur fléau. Ceux qui achetoient de lui les graces de la Cour, furent les premiers à se plaindre, & à l'accuser. Il fut condamné à mort sans égard pour le Roi. Tout ce que le Roi put faire, fut de lui sauver la vie qu'il traîna dans la misere pour mourir insolvable. Il s'en fallut peu que le Médecin

Jonas ne fût aussi sacrifié à An. 1695. cause de ses liaisons avec Bethsal : mais il parut trop dur d'ôter au Prince un Médecin qui avoit sa confiance.

Le Ciel sembloit prendre plaisir à l'éprouver. Ce n'étoit point assez des chagrins du dedans, il lui en arrivoit du dehors. Bruxelles étoit bombardée; & sa fille, l'Electrice de Baviere, grosse & éloignée de son mari, étoit dans la place. La Reine de Pologne croit que c'étoit un bel honneur au Roi de France de bombarder les femmes; & que s'il avoit tant d'envie de brûler des Villes, Amsterdam pourroit le satisfaire. L'Abbé de Polignac étoit fort embarrassé de la circonstance.

Le tems approchoit où Jean An. 1696. alloit cesser de regner, de vi-

An. 1696. vre & de souffrir. Déjà depuis quatre ans il avoit quitté le commandement des Armées, & récemment la frontiere où sa présence contenoit l'ennemi. Varsovie, à cause du délabrement de sa santé, étoit devenue sa résidence. Le ressentiment de ses anciennes blessures, la goutte, la gravelle, de l'eau répandue entre cuir & chair, une difficulté de respirer; on ne savoit lequel de ces maux le consumeroit. Pendant chaque jour quelque portion de ce *feu prince* qui nou anime, on le voyoit étendu sur un lit de repos, enveloppé de fourrures qui ne rappelloient ni le mouvement, ni l'ame.

Les Turcs & les Tartares favoient bien quelque chose de son état: mais ils le regardoient comme

An. 1696. comme un lion que les autres animaux respectent, même quand il dort. Ils n'entreprirent rien de considérable, lorsqu'ils pouvoient tout oser. On en fut quitte pour des incurSIONS des Tartares que le bras de Jablonowski arrêtoit toujours.

Un fait plus singulier, c'est que la maladie du Roi contribua aussi à sauver la Nation de ses propres fureurs. Se voyant à la veille de le perdre, elle s'occupa bien plus de celui qu'elle auroit pour Chef que des divisions qui l'agitoient depuis trois ans. Ceux qui portoient leurs regards hors du Royaume se partageoient entre les Electeurs de Baviere & de Saxe, & le Prince de Conti. Ceux qui les fixoient

An. 1697 au-dedans, nommoient Jablonowski, ou Konski. D'autres qui aimoient le sang de leur Roi parloient du Prince Jacques ou du Prince Alexandre. La Reine étoit accusée de vouloir partager la Couronne & son lit avec le Grand-Général Jablonowski aux dépens de son propre sang; & au cas qu'elle ne pût y réussir, de faire couronner le Prince Alexandre au préjudice de l'aîné. Dans cette dernière supposition, elle eût encore satisfait son cœur & son ambition. La jeunesse du Prince Alexandre, & le tendre attachement qu'il avoit pour elle lui promettoient de gouverner long-tems en son nom.

C'est ainsi qu'on se disputoit les dépouilles d'un Roi encore vivant, en attendant

que l'argent, l'intrigue ou la force décidassent. Il y avoit certainement bien des malheureux dans la République depuis que la maladie lui avoit arraché les rênes du gouvernement; mais il étoit peut-être lui-même le plus malheureux.

Il éprouvoit la triste vérité qu'il avoit annoncée à sa femme, avant que de monter sur le Trône, qu'il se verroit en bute à la méchanceté des hommes, à ceux même qui auroient le plus à se louer de lui. Les ingrats se multiplioient sous ses bienfaits. Il avoit accumulé le pouvoir, les richesses & les dignités sur les Sapiéha; & les Sapiéha s'étoient déclarés contre ses projets en plusieurs rencontres, soupçonnés même d'avoir conspiré pour lui ravir le sceptre. Il avoit fait Grand-

An. 1696. Chancelier de la Couronne; Wielopolski; & Wielopolski, son beau-frere, étoit entré dans des liaisons suspectes avec les Sapieha. Il avoit élevé Radziowski au faite de la grandeur; & Radziowski, son cousin germain, prenoit en ce moment des mesures pour proclamer le Prince de Conti, en oubliant le sang de son Roi. La Ligue Chrétienne continuoit, & il n'en étoit plus le Héros. Après s'être acharné inutilement à la conquête de la Moldavie & de la Valaquie, il laissoit Kamienieck entre les mains des Infidèles. On étoit à la veille de cueillir les derniers fruits de la Ligue. Le Prince Eugène qui prenoit la place du Prince Louis de Badois, du Duc de Lorraine, & pour dire encore plus, du Roi

An. 1696. Jean, se dispoit à terminer glorieusement cette longue guerre. Le tems n'étoit pas éloigné où le Turc, succombant enfin dans une bataille décisive à Zenta, sur la Teyffe, & réduit à demander la paix, alloit céder la Morée aux Vénitiens, la Transylvanie à l'Empereur, Asoph aux Moscovites, Kamienieck aux Polonois. Mais un voile épais couvroit encore tous ces avantages; & Jean, dans des momens de calme que des douleurs aiguës pouvoient lui laisser, ne voyoit que le mal: son Royaume agité au dedans, attaqué au dehors; une Couronne qu'il avoit méritée & portée avec tant de gloire, prête à devenir la proie des factions; incertain si elle resteroit dans sa famille; & cette famille, en se divisant d'in-

An. 1696. téréts , achevoit de briser son ame.

Il abandonna tout à la fortune ; & s'il cherchoit encore quelque consolation, c'étoit , après la Religion , dans les Lettres & la Philosophie qu'il la trouvoit. Deux hommes qui ne le quittoient pas , & qui connoissoient son goût , Polignac & Vota , étoient tout propres à le servir. Mais l'Abbé l'emportoit autant sur le Jésuite , que l'esprit du monde l'emporte en aménité sur l'éducation de l'école & du cloître. Le Roi parloit souvent de la France où il avoit voyagé. Il louoit l'urbanité , la gaieté & la valeur des Seigneurs François : mais il blâmoit cette mollesse de mœurs qui se plie au mal comme au bien , qui fête le vice pourvû qu'il ne soit pas ridi-

culé , cette belle humeur trop belle , qui leur permet de rire tandis que leur Patrie pleure. Il ne leur pardonnoit pas de quitter des noms illustres par leurs ancêtres , pour prendre des noms de terre ; source de confusion où l'on ne distingue plus l'homme nouveau qui achete , & l'ancien Noble qui a vendu. Polignac jugeoit à son tour les Seigneurs Polonois ; mais avec la réserve convenable à un Étranger , qui doit se concilier la Nation avec laquelle il traite. La Reine livrée plus que jamais aux affaires , étoit ravie que le Roi eût trouvé deux hommes à son gré pour tromper ses douleurs & ses ennuis. Le Cardinal d'Arquien , à qui Rome n'avoit donné ni génie , ni science , en

1796. lui envoyant la pourpre, faisoit ombre dans ces conversations par des naïvetés & des contes militaires de son ancienne vie.

Cependant les propos de Varsovie sur l'état du Roi étoient fort confus. Les Courtisans à qui on ne croit gueres ni en bien ni en mal, disoient qu'il jouissoit de tout son génie. Ceux qui avoient des raisons pour souhaiter un changement de Maître, assuroient que ce n'étoit plus que le simulacre d'un Roi & d'un homme. Le vrai étoit que ses idées se brouilloient sur la grande machine du gouvernement. Mais il ne lui restoit que trop de connoissance pour sentir ses maux, ceux de sa maison & de la République.

Pendant tout cet hyver de

1696, l'Europe & l'Asie retentissoient tous les huit jours du bruit de sa mort. Le soleil du printems sembla rallumer en lui quelque étincelle de vie. Il alloit dans ses beaux jardins de Villanow respirer un air pur, dont il ne devoit plus gueres jouir. Les Médecins lui conseillèrent des eaux Thermales, hors du Royaume. Un Roi de Pologne ne sauroit sortir de ses États, sans le consentement de la République. Le Sénat s'assembla le 2 Juin, & permit à son Maître d'aller chercher sa guérison : mais des accidens redoublés, auxquels on ne s'attendoit pas, s'y opposèrent. Le Médecin Juif lui donna du mercure, en trop grande quantité peut-être. Le malade sentant le ravage du remede, s'écria : *N'y aura-t-il personne pour ven-*

An. 1696 *ger ma mort ?* Le Juif frémit à ce cri, non-seulement pour lui, mais pour ses freres, sachant bien que par-tout on faisoit avidement tout prétexte de les sacrifier; car il faut bien que la prophétie s'accomplisse.

Le Roi un peu revenu de ses douleurs, & voyant autour de son lit des Evêques qui pourroient abuser de ses paroles, condamna lui-même son emportement, & rejeta sa mort sur la force du mal & l'insuffisance de la médecine. Il affecta même de parler des ressources fréquentes qu'il avoit trouvées chez les Juifs (a).

La Reine inquiète sur le présent & l'avenir, crut qu'il n'y avoit point de tems à perdre

(a) Zaluski, tom. 3. pag. 5.

An. 1696 pour le déterminer à un Testament. Les trésors qu'il avoit amassés étoient en dépôt dans les Châteaux de Varsovie, de Mariembourg & de Zolkiew. Il importoit à la Reine qu'il en disposât. Elle désiroit aussi qu'il recommandât le Prince Alexandre à la République pour le couronner, sans quitter son envie de régner elle-même avec Jablonowski, si la fortune le vouloit.

L'instrument qu'elle employa pour le testament fut un Evêque qui lui étoit tout dévoué. Voici peut-être de petits détails; mais tout est précieux dans les derniers momens des hommes célèbres. Le mot de *Testament* embarrassoit le Prélat, comme si un homme ferme ne pouvoit envisager la mort qui doit le transmettre à une

An. 1696. meilleure vie. Connoissant donc le goût du Prince pour l'érudition, il s'étoit muni de certains passages de l'Écriture qu'il croyoit fort propres à lui faire espérer sa guérison, à cause de son peuple. Le Roi répondit par d'autres passages dans lesquels il paroît que Dieu ne consulte pas toujours le bonheur ou le malheur de la terre, pour disposer de la vie des Rois : mais, ajouta l'Evêque, nous le supplierons tant ; & je m'en vais dans mon Diocèse pour ordonner des prières publiques. *Je les aimerois mieux, dit le Roi, si elles n'étoient pas ordonnées. Restez dans ma Cour, vous aurez assez de tems pour vous ennuyer à Ploczko.* » Je ne m'y » ennuie point, reprit l'Evê- » que, parce qu'après avoir » rempli les devoirs de Pas-

» teur, je m'occupe agréable- An. 1696
» ment avec Saint Ambroise,
» S. Chrysostôme, Platon &
» Isocrate ; mais en réfléchissant
» dernièrement que ces Grands
» Hommes sont morts, je fis
» mon testament «..... *Votre*
» *testament*, s'écria le Roi, écla-
» tant de rire, & en prononçant
ce vers de Juvénal :

..... *O Medici, mediam pertundite venam.*

» O Médecins, ouvrez-lui la
» veine du front pour lui ren-
» dre son bon sens..... Il s'i-
» magine que les Vivans ne
» sauront pas s'arranger sans
» le consentement des morts ».

L'Evêque approchant du but, s'efforça de lui prouver que c'étoit sagesse pour sa Maison & peut-être pour le Royaume de configner ses dernières vo-

An. 1696.

lontés. Alors le Roi, prenant son sérieux, lui dit : » A quoi remédierois-je ? Ne voyez-vous pas que tous les cœurs sont corrompus ; qu'un esprit de vertige s'est emparé des Polonois ; dois-je me flatter de ramener l'ordre par un testament ? Malheureux Rois ! Nous ordonnons vivans, on ne nous écoute pas ; nous écouteront-on, quand nous ne ferons plus ?

Pour entendre ce qu'il ajouta par rapport à sa Maison, il faut savoir qu'en Pologne les testaments sont plus favorables aux Exécuteurs qu'aux Héritiers. Ces Exécuteurs qu'on choisit toujours parmi les Puissans, abusent de leur pouvoir pour retenir l'héritage. Il ajouta donc : » Je loue celui qui, au milieu de sa carrière, fait dir

» bien à ses proches & à ses amis : mais fait-il si ce qu'il laisse en mourant leur passera. Que sont devenues les dispositions des Rois mes prédécesseurs ? Dans une Nation où l'or commande, c'est l'argent qui juge ; & vous voulez que je fasse un testament ! Qu'on ne m'en parle plus (a)«.

La Reine entrant à ce moment lut le refus sur le visage de l'Evêque. Elle composa le sien, & attendit un tems plus favorable. Il n'en restoit plus.

Le 17 Juin, jour de la Trinité, le Roi s'étoit promené dans ses jardins de Villanow. Il dina même avec une lueur de santé, pendant que la mort travailloit dans son sein. Peu

(a) Zaluski, tom. 3. pag. 71.

An. 1696. d'heures après, au milieu de la Famille Royale, une attaque d'apopléxie le renversa sur le parquet. Au bout d'une heure, il reprit ses sens; & regrettant, pour ainsi dire, ce sommeil de mort, où il ne sentoit plus les peines de la vie, il dit, dans une langue qui lui étoit familiere, *stava bene*, j'étois bien. La frayeur glaçoit tous les visages, excepté le sien. Une fermeté guerriere, philosophique & Chrétienne le soutint dans son agonie. Il employa ses derniers momens à faire sentir à ses enfans la nécessité de l'union la plus étroite. Il conjura la Reine de n'avoir d'autres intérêts que les leurs, si elle vouloit conserver la Couronne dans sa famille, leur recommandant à tous de suivre les conseils de Polignac

qui avoit mérité, disoit-il, leur confiance & la sienne. Il exhorta aussi les Sénateurs qui l'environnoient à la concorde pour le salut de la République, qui l'intéresseroit encore à la source des Empires, où il alloit; & il mourut, comme Auguste, à pareil jour de son élévation au Trône. On comptoit la soixante-sixième année de son âge, & la vingt-troisième de son regne (a).

(a) Moréri & l'Auteur des Révolutions de Pologne, Massuet, le font mourir âgé de soixante & douze ans. Cette faute de chronologie n'est pas d'une conséquence si dangereuse que tant d'autres mensonges historiques qui noircissent ce qui est blanc, & qui blanchissent ce qui est noir. Je la relève pourtant cette petite faute, pour apprendre à ceux qui écrivent l'Histoire, que

An. 1696.

Si j'entreprendois son panegyrique, je copierois le discours que *le Staroste d'Odolanowski*, âgé alors de dix-neuf ans, aujourd'hui *le Roi Stanislas de Pologne*, prononça à la tête des Nonces, sur son tombeau, & en le copiant, j'honorerois à la fois, l'éloquence prématurée du jeune Orateur, & la mémoire du Prince qu'il louoit. Il n'en montrait que les côtés brillans. Un Historien doit aussi en découvrir les taches.

Ce qui arriva, ses cendres étant encore chaudes, apprend aux Rois que la postérité les

Le premier devoir de l'Historien, c'est de douter. Si Moréri & Massuet avoient lu *Zaluski, tom. 2, pag. 1169.* & *Lengnich, pag. 269.* ils auroient sçu l'âge de Jean Sobieski.

An. 1696.

juge sans miséricorde. On oubliâ qu'on venoit de perdre un Héros, pour se souvenir qu'il avoit manqué de foi à la République. Il s'étoit engagé par ses *pacta conventa*, à élever deux Forteresses où la nécessité l'exigeroit; on n'en voyoit qu'une: à fonder une Académie pour l'instruction de trois cents Gentils-hommes; il y avoit manqué: à satisfaire l'Electeur de Brandebourg dans les prétentions qu'il avoit sur la Ville d'Elbing; il ne l'avoit pas fait; & on craignoit que cette omission ne causât un jour quelque guerre funeste à la Pologne. Il avoit promis sur toute chose de reprendre *Kaminieck*; il n'y avoit pas réussi. Comment faire pour se conduire dans le labyrinthe des événemens? Il avoit battu tant de fois les

An. 1696. Turcs, sans pouvoir leur enlever cette Forteresse si précieuse à la Pologne; & son successeur la recouvre, à la paix de Carlowitz, en 1699, sans coup férir.

On reprochoit encore à sa mémoire, ses acquisitions en Pologne, contre les Loix qui défendent expressément aux Rois d'acquérir; sa foiblesse pour la Reine, dont il avoit fait une femme d'Etat, contre l'Etat; ses tentatives pour assurer le Trône au Prince Jacques, avant les suffrages de la Nation; les brigandages du Juif Bethsal; l'altération de la monnoie; ses guerres inutiles depuis le commencement de la Ligue Chrétienne, qui avoient coûté à la Pologne deux cents mille hommes au moins, & plus de millions qu'il n'en fal-

loit pour la mettre dans l'abondance. An. 1696

Au lieu de le pleurer, on s'occupoit à disputer ses trésors. La Reine les revendiquoit. Le Prince Jacques pensoit à s'en emparer à force ouverte. Le Grand-Maréchal & une partie du Sénat, prétendoient qu'ils appartenoient à la République. Ces trésors, dont on faisoit tant de bruit, amassés à la tête du Royaume & des Armées, n'auroient pas fait la fortune d'un Munitionnaire général dans le pays où ils passèrent. Ils consistoient en cinq à six millions, que l'Abbé de Polignac, de concert avec la Reine, eut l'adresse de faire transporter en France, afin que le Prince Jacques ne s'en servît pas pour monter sur le Trône, au préjudice du Prince de Con-

An. 1696. ti, que Louis XIV. vouloit y placer : mais l'opinion les grossiffoit.

Jean aimoit l'argent, il ne s'en défendoit pas : mais ceux qui lui en faisoient un crime devoient dire aussi qu'il sçavoit l'employer à faire triompher la Pologne. Tout le tems qu'il commanda en Ukraine, n'étant encore que Grand - Général, son argent le servit mieux que ses troupes contre les prodigieuses armées de Tartares & de Cosaques qui se jettoient sur les terres de la République. On disoit publiquement les *étrennes des Tartares*. Nous avons vû qu'à la grande expédition de Vienne il ouvrit ses trésors, & on savoit qu'il s'en faisoit des créatures dans toutes les Cours. A l'Armée, les espions se louoient de sa libéralité, &

personne n'étoit mieux servi. An. 1696. Sa maxime étoit de ne répandre qu'utilement. Voilà pourquoi beaucoup de Seigneurs inutiles se plaignoient. Il est vrai que sur la fin de sa vie cette économie devint encore plus ferrée; c'est que pressentant la mauvaise disposition des Polonois pour ses enfans, il vouloit leur laisser assez de bien, pour les consoler de la perte de la Couronne ; faute bien pardonnable, quand on pense qu'il étoit pere.

Ce qui arriva à sa Maison ; apprend aux enfans des Rois que, sans l'union, ils peuvent perdre tous les avantages de leur Naissance. Le Prince Jacques, avant que d'avoir perdu toute espérance de régner, se vit poursuivi le sabre à la main

An. 1696. dans une Diétine, & au lieu d'un Trône, il eut une prison à Léipsik, d'où il ne sortit que pour vivre en Silésie, sous le bon plaisir de la Maison d'Autriche. Le Prince Constantin, échappé de la même prison, se maria en Pologne comme un simple Gentil-homme. Il épousa une Baronne Allemande, fille d'honneur de la Princesse de Neubourg; mariage que la passion avoit fait, & que le repentir tenta inutilement de dissoudre. Le Prince Alexandre alla vivre à Rome, où le Pape ne voulut point le voir à cause des honneurs qu'il demandoit: il ne les reçut qu'en habit de Capucin, après en avoir fait les vœux dans son agonie pour assurer son salut, à ce qu'il croyoit. La Reine
leur

leur mere passa aussi bien des années au milieu des Princes de l'Eglise, situation dont elle s'ennuya enfin. Elle vint mourir dans sa Patrie, au Château de Blois que Louis XIV. lui donna pour dernier asile.

Le nom de Sobieski a disparu: mais son sang coule encore dans la ligne féminine; & sa postérité est sous les yeux de l'Europe: ce fils d'Empereur, plus heureux que son pere, en régnant sur la Baviere; ce jeune Héros que l'Angleterre méconnoît, & que la France voudroit remettre sur le Trône de ses ayeux; cet autre Prince que le seul nom de Turenne rendroit cher à la France: tous trois sont arriere-petits-fils du fameux Sobieski, tous trois dignes de l'être.

Les ennemis ou les envieux du Roi Jean, lui donnerent, avant sa mort même, le nom de *Vespasien*. S'il en eut un défaut, l'amour de l'argent, il en eut aussi les vertus. Comme lui, il fut porté sur le Trône par ses services militaires. Les graces de l'esprit, les langues qu'il parloit, les lettres dont il se nourrissoit, l'enjouement de sa conversation, la douceur de ses mœurs, la fidélité dans l'amitié, la tendresse conjugale, l'amour paternel : toutes ces qualités qui en auroient fait un aimable Particulier, n'auroient pas suffi à sa haute destinée. Doué de la force du corps & du feu du génie, savant dans les Loix, dans les intérêts des peuples & dans la guerre, aussi éloquent dans les Diè-

tes, qu'entreprenant dans les Armes, il avoit montré à sa Nation, avant que de régner sur elle, qu'il sçauroit la gouverner & la défendre. Il eut éminemment la plûpart des vertus du Trône. Il rendit justice à ses ennemis comme à ses amis; & il traita ceux-ci comme au tems où il avoit besoin d'eux pour y monter. Vif, il s'emportoit aisément; mais son cœur étoit sans fiel. S'il fut cruel envers les Turcs vaincus, c'étoit l'esprit de croisade, qui dans ces occasions seulement altéroit la bonté de son naturel que la Philosophie n'avoit pas assez perfectionné. Il fut offensé plus d'une fois dans un Etat où la liberté est toujours en garde contre la main qui gouverne.

O ij

& cette main ne vouloit frapper que ceux qui offensoient la Patrie. Sa religion ne connut point l'intolérance: les Grecs Schismatiques, les Protestans, les Juifs & quelque reste de Sociniens vécutrent en paix sous lui. C'étoit beaucoup pour un tems où d'autres Puissances Catholiques chassoient ou étrangoient leurs sujets pour les convertir. Citoyen sous la Couronne, il assembla la Nation plus souvent qu'aucun de ses prédécesseurs. Son règne s'écouloit dans le sein du Sénat, au milieu des Diètes & dans les exploits de guerre. Il ne crut jamais que le Palais d'un Roi ne dût être que le Temple de la magnificence & des plaisirs. Il connut les affaires & les hommes. Dans tous ses pro-

jets de campagne, écoutant tout le monde, il fut lui seul son conseil; & sachant combien la présence d'un Roi est nécessaire pour la discipline, la célérité & la victoire, il ne cessa de marcher que dans le tems que la maladie l'arrêta. Sa Patrie l'admira: elle l'eût aimé peut-être, si un Peuple libre ne craignoit pas sans cesse pour sa liberté; peut-être encore s'il eût moins aimé la Reine. Il eut une gloire singulière, celle d'humilier la puissance Ottomane, qui depuis si longtems humilioit les Couronnes Chrétiennes. Toute l'Europe rechercha son alliance; & la Pologne eut sous lui une importance qu'elle a mal conservée. L'Alexandre du Nord, Charles XII. en pleurant sur ses

cendres, s'écria : *un si grand Roi ne devoit pas mourir.* L'Histoire est plus sévère que les Souverains.

Le grand Roi de Pologne fera celui qui, laissant en paix les Turcs & les Tartares pour regarder autour de lui une terre féconde, de beaux fleuves, la Mer Baltique, & la Mer Noire, donnera des vaisseaux, des manufactures, du commerce, des finances & des hommes à ce grand Royaume : celui qui abolira la puissance Tribunitienne, le *liberum veto*, pour gouverner la Nation par la pluralité des suffrages : celui qui apprendra aux Nobles que les Serfs qui les nourrissent, issus des Sarmates leurs Ancêtres communs, sont des hommes, & qui, à l'exemple d'un

Roi de France, plus grand que Clovis & Charlemagne, bannira la servitude, cette peste civile qui tue l'émulation, l'industrie, les Arts, les Sciences, l'honneur & la prospérité. C'est alors que chaque Polonois pourra dire :

Namquè erit ille mihi semper Deus.

*Fin du neuvième & dernier
Livre.*

ERRATA.

Tome I.

- Page 4. lignes 4. & 5. lisez les Sarmates, Sarmate lui-même :*
Pag. 70. lig. 2. lif. Bessarabie.

Tome II.

- Pag. 101. lig. 8. lif. Hérault.*
Pag. 133. lig. 19. lif. Léopol.
Pag. 194. lig. 9. lif. foudres.
Pag. 333. lig. 5. lif. au milieu.

Tome III.

- Pag. 63. dernière lig. lif. appât.*
Pag. 100. lig. 12. lif. ressentiment.
Pag. 157. lig. 2. lif. réjouissance.
Pag. 285. lig. 3. les. ils jurent.



T A B L E

DES MATIERES

Contenues dans ces trois Volumes.

Nota. Tous les Articles qui suivent la citation d'un Tome , s'y rapportent jusqu'à l'indication d'un autre Tome.

A.

ACHMET II. succède à son frere Soliman III. au Thrône des Ottomans, *Tome III. p. 224.* Fait faire inutilement des propositions de paix à Sobieski , 231 & suiv. Sa mort , 276.

ALBERT (Jean) , Petit-fils du Grand Jagellon , Souverain de Pologne , *Tome II. page 44.* Ses malheurs , son portrait , *ibid.*

O v

322 T A B L E

ANGUIEN (le jeune Duc d') : projet de Casimir V. pour le faire succéder à la Couronne de Pologne, *Tome I. p. 203.* Ce projet déplaît à la Nation, *ibid & suiv.* Brigue en vain le Thrône, après l'abdication de Casimir, 274. Perd la protection de la France, qui la transporte au Prince de Condé, son Pere, 275 & *suiv.*

APTÉ, Bacha, périt sur la brèche en défendant Bude, *Tome III. p. 91.*

ARQUIEN (le Marquis d'), Beau-Pere de Jean Sobieski, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde de Monsieur, en France, Fait Cardinal, *Tome II. p. 186.*

ARQUIEN (Marie d'), veuve de Radziwil, Palatin de Sendomir, épouse Jean Sobieski, *Tome I. p. 221 & suiv.* Est couronnée avec son Epoux, *Tome II. page 104.* L'accompagne toujours dans ses voyages, & par quels motifs, 168. Effets de sa vengeance, 185. Et à quelle occasion, 183 & *suiv.* Ses intrigues pour rompre une Diète de Grodno, & à quel sujet, *Tome III. p. 137.* Sa hau-

DES MATIERES. 323

teur à l'égard de sa Brû, Épouse du Prince Jacques, 212. Aversion mutuelle de ces deux Princesses, & leur dissimulation, 218. Par quel moyen elle s'acquitte d'une partie de la dot de sa Fille, pour laquelle elle s'étoit engagée envers l'Electeur de Baviere, 263. Qui lui suggéra ce moyen, 264. Son appartement violé, par qui, & à quelle occasion, 268 & *suiv.* Vues qu'on lui suppose par rapport au successeur de Jean Sobieski, 290. 299. Après la mort de son Epoux passe bien des années au milieu des Princes de l'Eglise, 313. Vient mourir dans sa Patrie, au Chateau de Blois, son dernier asyle, *ibid.*

AUTEUILS (des), Valeur & fin tragique de ce Gentilhomme François, au Château de Sbaras qu'il défendoit contre Kara-Mustapha, *Tome II. page 75 & suiv.*

B.

BATTORI (Etienne), Prince de Transylvanie, monte sur le
O vj

- Throne de Pologne , après la fuite de Henri de Valois , *Tome I. p. 151.* Epouse , pour regner , Anne Jagellon , 8. Gouverne glorieusement , 151. Etablit les Cosaques dans la basse Podolie , & la basse Volhinie , 169 & *suiv.* Acquiert l'Ukraine à la Pologne , *p. 171.*
- BELGRADE , siège & prise de cette Ville , *Tome III. p. 160.* Par qui , *p. 159.* Assiégée une autre fois par les Impériaux , 274. qui en lèvent le siège , *ibid.*
- BETHSAL , Juif , prend à ferme les terres de Jean Sobieski bien au-dessus de leur valeur , *Tome III. p. 227.* Ses usures , 228. Estampes qu'elles occasionnent , *ibid.* Autre estampe contre le Roi , 229. Condamné à mort , 286. Le Roi lui sauve la vie , *ibid.*
- BÉTHUNE (le Marquis de) , Compétiteur de son Beau-Pere le Marquis d'Arquien à la dignité de Duc en France , *Tome II. p. 173.* Trouve le moyen de découvrir l'imposture de Brisacier , son rival , 177 & *suiv.* Ses intrigues , &

- à quelle occasion , 180 & *suiv.* Rompues , & comment , 182 & *suiv.* Envoyé vers Jean Sobieski , sous quel prétexte , & dans quelle vue . *Tome III. p. 30. & 188.* Ses intrigues & leurs objets , 201. 204. Ses démêlés avec l'Ambassadeur de Vienne , 205 & *suiv.* Nommé par Louis XIV. Ambassadeur en Suède , où il mourut , 210. Jusqu'à quel point il s'étoit fait goûter des Hongrois , *ibid.*
- BOLESLAS I. Fils de Miecislaw I. premier Roi de Pologne , *Tome I. p. 17 & suiv.* Il succede à son Pere , 105. Etouffe , sans violence , les restes de l'Idolâtrie , *ibid.* Ses exploits , 19.
- BOLESLAS II. Tyran de Pologne , *Tome I. p. 21 & suiv.* Excommunié , & son Royaume mis en interdit par Grégoire VII. 114. Chassé du Throne , 23.
- BOLESLAS CHROBRI , Souverain de Pologne , déracine les préjugés de ses Sujets , *Tome I. p. 137.*
- BONTCHOUK , ce que c'est en Pologne , *Tome I. p. 228.*
- BOUDCHAZ (Traité de) , honteux à

326 T A B L E

- la Pologne, *Tome I. p. 367 & suiv.*
 Conclu contre les Loix de la Nation, 369. Déclaré nul à Varsovie, 384. Anéanti par la paix de Zurawno, *Tome II. p. 143.*
- BOULAF, ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 228,*
- BOURBON (Henri-Jules de), Fils du Grand Condé. *Voyez Anguien.*
- BRANCOVAN (Constantin), Hospodar de Valachie à la place de Serban Cantacuzene, *Tome III. p. 78.* Sa politique, & à quelle occasion, *ibid.*
- BREZA, Palatin de Posnanie, s'oppose aux desseins de Jean Sobieski sur Kaminieck, *Tome II. p. 190 & suiv.*
- BRISACIER, Secrétaire des Commandemens de Marie-Thérèse, Reine de France, *Tome II. p. 174.* Son imposture, à quelle occasion, *ibid & suiv.* Punie. 178.
- BRZOTOWSKI (Constantin), Evêque de Vilna, excommunié Casimir Sapieha, Grand-Général de Lithuanie, *Tome III. p. 236.* Pourquoi, 234. Troubles à ce sujet, 237 & suiv. Interdit par le Pri-

DES MATIERES. 327

- mat de Pologne, 244. Ce qui s'ensuivit, 245. Son obstination, & à quel sujet, 257 & précéd. 268. Suites, *ibid. & suiv.*
- BUDE, Capitale de Hongrie, différens sentimens sur cette Ville, *Tome II. p. 243. à la note.* Assiégée par les Impériaux ligués avec les Polonois & autres Puissances, *Tome III. p. 21.* Voit lever le siège après une perte considérable de l'ennemi, *ibid.* prise d'assaut, 91.

C.

- CANTACUZENE (Démétrius), Jouaillier à Constantinople, *Tome III. p. 11.* Regne en Moldavie, *ibid.* Est déposé, & pourquoi, 12.
- CANTACUZENE (Serban), Jouaillier à Constantinople, *Tome III. p. 11.* Regne en Valachie, *ibid.* Suspect au Bacha Soliman, pourquoi, & dans quelles circonstances, 12.
- CANTÉMIR (Constantin), service qu'il rend au Sultan Mahomet IV.

- & à quelle occasion, *Tome I. p.*
366. Reçoit la Couronne de Mol-
davie, après la déposition de Dé-
métrius Cantacuzene, *Tome III.*
p. 12. Se soumet à Jean Sobieski,
71. Par quel motif, 76. Se sauve
avec ses troupes dans l'Armée
Turc, 76. Par quelle politique,
75. Méchant Prince, 76.
- CANTÉMIR, Fils du précédent,
Historien; cruautés dont il ac-
cuse Jean Sobieski, *Tome III. p.*
86. Peut paroître, avec raison,
suspect à cet égard, & pourquoi,
87: Ce qu'il dit de quelques em-
poisonneurs Tartares, 88.
- CAPLIERS, commande à la place
de Staremborg, Gouverneur de
Vienne, lors du siège de cette
Ville par les Turcs, *Tome II. p.*
294.
- CASIMIR I. de Cœnobite, fait Roi
de Pologne, *Tome I. p. 11.* In-
troduit les Lettres dans ce Royau-
me, 137.
- CASIMIR II. Roi de Pologne, sur-
nommé *le Juste*, *Tome I. p. 138.*
- CASIMIR III. surnommé *le Grand*,
Roi de Pologne, fait de vains

- efforts pour remettre le Peuple
en liberté, *Tome I. p. 139.* Avan-
tages que lui doit la Nation, 140.
Il accorde plusieurs privilèges
aux Juifs en faveur d'une Juive
sa concubine, 108. Est le dernier
des Piast, 141.
- CASIMIR IV. Roi de Pologne, obli-
gé de fléchir sous les remontran-
ces de ses Sujets, *Tome I. p. 21.*
- CASIMIR V. (Jean), Roi de Po-
logne, Fils de Sigismond III. &
Frere d'Uladislas VII. *Tome I.*
p. 170. Ce qu'il avoit été, *ibid.*
Ses guerres contre les Cosaques
soutenus des Tartares, 177 &
suiv. Fait la paix avec eux, 183
& *suiv.* Au grand mécontente-
ment de la République, 185.
Rupture de cette paix, 186. Ses
guerres contre Charles Gustave,
188 & *suiv.* Cherche un asyle
dans la Silésie, 189. Détache les
Tartares du parti Moscovite, &
met à leur tête Jean Sobieski, 190.
Troubles à l'occasion de son ma-
riage avec Louise-Marie de Gon-
zagues, veuve de son Frere, 200
Son amour & sa complaisance ex-

- cessive pour cette Princesse, 202. Il n'en a point d'enfans, *ibid.* Projet de faire désigner pour la Couronne le Duc d'Anguien, 203. Au grand mécontentement des esprits ; sur-tout de Lubomirski, *ibid.* & *suiv.* Sa dissimulation, 204. Son ressentiment contre Lubomirski, & ce qui en arriva, 207. Sa promesse de laisser l'élection de son successeur à la liberté des suffrages, 219. Son projet d'abdication, 248. Effectué, 257 & *suiv.* Sa retraite en France, 270. Fait, par Louis XIV. Abbé de S. Germain des Prés, & de S. Martin de Nevers, *ibid.* La vertu de son nouvel état soupçonnée, 271. Sa mort, 272. Arrivée à Nevers, 363. Il est le dernier de la race des Jagellons, 269.
- CASTELLAN DE POLOGNE, ce que c'est, *Tome I.* p. 46. Prérogatives du Castellan de Cracovie au préjudice du Palatin, 161. Sur quoi fondées, *ibid.*
- CHMILIENSKI, Cosaque, ravage la Pologne, *Tome I.* p. 174 & *suiv.* A quelle occasion, 173. Défait

- l'Armée Polonoise à Pilawiecz, 177. Est battu à son tour, 184. S'humilie pour le bien de la Patrie, jusqu'à demander pardon à genoux, 185. Reprend les armes, 186. Est battu ; s'empare de Smolensko pour le Czar Alexis, 187.
- CHOCZIN (expédition de), *Tome I.* p. 411 & *suiv.* Considérée à plusieurs égards, 438 & *suiv.*
- CHRASONOWSKI (Samuel), Commandant de Trembowla, *Tome II.* p. 85. Sa bravoure, 86. Héroïsme presque incroyable de sa femme, 88, 90 & *suiv.*
- CONDÉ (le Grand), protégé par la France pour succéder à Casimir V. au trône de Pologne. *Tome I.* p. 275. Opposition des Polonois sous différents vains prétextes, 275 & *suiv.* abandonné par Louis XIV. qui transporte sa faveur au Prince de Neubourg, 281 & *suiv.* Quels furent les motifs de ce Monarque, 281. Condé est exclus de la couronne, 295. Est proposé par Jean Sobieski pour le trône

- de Pologne , après la mort de Michel, *Tome II. p. 15 & suiv.*
Et dans quelle vue, 19. Sa mort , *Tome III. p. 103.*
- COSAQUES (les) , attachés à la couronne de Pologne , par les bienfaits d'Etienne Battori , *Tome I. p. 170 & suiv.* Leurs guerres avec la Pologne , 172 & *suiv.* 196 & *suiv.* 230 & *suiv.* 313 & *suiv.*
- CRACOVIE , lieu de l'inauguration des Loix de Pologne , & pourquoi , *Tome II. p. 98.*
- CRACUS , fait Souverain de Pologne , *Tome I. p. 13.* Fondateur de Cracovie , *ibid.* Etablit dans ce Royaume des Tribunaux de Justice , 135.
- CULM (un Palatin de) , envoyé en ambassade à la Porte , après la paix de Zurawno , *Tome II. p. 153.* Il est au moment de tout suspendre , par trop de fierté , 155 & 156. Sa magnifique extravagance , 155. Articles avantageux à la Pologne , qu'il fait ajouter au traité de Zurawno , 156 & *suiv.*
- CUPROGLI , Grand Vifir , s'empare

- de Kaminieck , *Tome I. p. 361.* Beau désespoir d'un Major d'artillerie dans cette occasion , *ibid. & suiv.* Zele de Cuprogli pour la gloire de Mahomet IV. 321. Son retour à Constantinople , 370. Sa mort , & ses suites , *Tome II. p. 52.*
- CUPROGLI (Mustapha) , fils du précédent , parvenu au grand Vifiriat , commande les Troupes Ottomanes contre la Ligue Chrétienne , *Tome III. p. 195.* Réforme qu'il introduit dans l'Armée , 196. Ses exploits contre les Impériaux , 198. Sa mort , 225.
- CZARNESKI , commande les Polonois contre les Troupes Suédoises , *Tome I. p. 190.* Obtient le Petit-Généralat dont Lubomirski est dépouillé , 209.
- CZARTORISKI (Florian) , Inter-Roi de Pologne , après la mort de Michel , *Tome II. p. 22.* Sa mort , *ibid.* Elle change toute la face de l'Élection , 23.

D.

DANNEMARCK (le Prince George de), brigue le thrône de Pologne , après la mort de Michel , *Tome II. p. 7.* Ne balance pas même les suffrages , 11.

DAUN (le Comte de), Stratagême dont il use au siège de Vienne , *Tome II. p. 268.*

DIÈTES de Pologne , *Tome I. p. 31.* Où réside la puissance législative , 44. Toujours précédées des Diétines de chaque Palatinat , *ibid.* Le Sénat en est l'ame , 45. Cérémonies qui s'y observent : matieres qu'on y traite , 55 & *suiv.* 60 & *suiv.* Leur rupture , remede à cet inconvénient , 59. Diète d'Electon , après l'abdication de Casimir V. 282. Troubles dans cette Diète causés par les factions des deux Compétiteurs , Charles de Lorraine & le Duc de Neubourg , 300. Espérances de ces Princes anéanties , 303. Diète de pacification entre le parti de Mi-

DES MATIERES. 335

chel , & l'Armée confédérée , 377. Ce qui s'y passe , 378 & *suiv.* Tout s'y termine heureusement , 394. Diète convoquée après la mort de Michel au sujet d'un Successeur au thrône , *Tome II. p. 5.* Différents partis dans cette Diète , 6 & *suiv.* Diète de Grodno , la premiere en Lithuanie , 198. Troubles de cette Diète , 199 & *suiv.* Evénement singulier pendant sa tenue , 205 & *suiv.* Elle est rompue , par qui , & à quelle occasion , 209 & 210. Diète de Grodno ouverte contre la Loi à Varsovie , *Tome III. p. 32.* Comment , *ibid.* Troubles , *ibid.* & *suiv.* Diète à Grodno , 133. Troubles , 135 & *suiv.* Nouvelle constitution faite par la Nation assemblée , 189 & *suiv.* Diète à Cheval , 284. En robe , *ibid.*

DIÉTINES sanglantes , *Tome III. p. 267*

DOMBROSKI , par un veto , rompt une Diète de Grodno , *Tome III. p. 137.*

DOROSCENSKO , Chef des Cosaques ,

battu par Jean Sobieski, sous le règne de Casimir V. *Tome I. p. 241.*
 Et sous le regne de Michel, 314.
 Cherche un autre maître à Constantinople, 318. Est cause des guerres entre les Turcs & les Polonois, 320 & *suiv.*

FEDOR, fils du Czar Alexis, aspirant à la Couronne de Pologne, après l'abdication de Casimir V. *Tome I. p. 274.* Est écarté du trône, & par quel motif, *ibid.* Son pere s'avance à la tête d'une puissante armée pour le faire élire, est amusé par Casimir Paç, 289.

FETFA, vertu de cette espèce de mandement chez les Turcs, *Tome I. p. 322.*

FORBIN, Evêque de Marseille, Ambassadeur en Pologne, pour détruire la ligue formée contre le Turc entre Jean Sobieski & l'Empereur Léopold, *Tome II. p. 226.* Ses lettres surprises par Sobieski, & lues en plein Sénat, *ibid. & suiv.*

G.

G.

GALICZIN, Généralissime de l'Armée Moscovite, *Tome III. p. 120.* Mauvais succès de son entreprise sur la Crimée, *ibid. & suiv.* Reprend l'expédition, 155. Se laisse amuser par le Kan des Tartares, *ibid.* Les deux Partis chantent victoire, 157.

GNESNE, premiere ville de Pologne, *Tome I. p. 4.*

GONZAGUE (Louise - Marie de), femme de Casimir V. Roi de Pologne, *Tome I. p. 200.* Inspire au Roi de faire désigner pour la couronne le Duc d'Anguien, 202. Fait tous ses efforts pour l'accomplissement de ce projet, 224. Sa mort, *ibid.* Son caractère, 225. Deux fois Reine, ne laissa point d'enfans, 226.

GRANGE (Marie - Casimir de la), voyez, Arquien (Marie d').

GRAVEL (l'Abbé de), envoyé par la France en Pologne, & dans quelles vues, *Tome III. p. 188.* Ses *Tome III.*

P.

procédés avec cette République,
p. 189.

GUSTAVE (Charles), Roi de Suède, ses guerres contre la Pologne, *Tome I. p. 188 & suiv.* Sa mort, 194. Paix conclue entre les deux Puissances, 196.

H.

HEDWIGE, Reine de Pologne, & comment, *Tome I. p. 8.* Epouse Jagellon, 30.

HOFKIRCHEN, Général Allemand, enveloppe les Tartares, *Tome III. p. 274.*

HONGROIS (les), offrent leur Couronne à Jean Sobieski pour le Prince Jacques son Fils, *Tome II. p. 341.* Cruellement traités par l'Empereur Léopold, *Tome III. p. 131.*

HUMAN, Place d'Ukraine, assiégée par Jean Sobieski, *Tome II. p. 57.* Reprise par Kara Mustapha, 71 & suiv.

I.

IBRAHIM-SHAITAN, Général de l'Armée Turque contre les Polonois, *Tome II. p. 118.* Conclut, avec Jean Sobieski, la paix de Zurawno, & à quelles conditions, 144.

IBRAHIM (autre), Visir, & Général des Turcs, fait lever le siège de Bude, *Tome III. p. 21.* & suiv. Battu devant Strigonie par le Duc de Lorraine, 58. Sa fin tragique, 126.

INDIGENAT (l'), nécessaire en Pologne, & dans quelles occasions, *Tome II. p. 193. à la note.*

INTER-ROI, c'est, en Pologne, le Primat, *Tome I. p. 282.* Ses fonctions en cette qualité, *ibid. & suiv.*

IWAN, Czar de Moscovie conjointement avec Pierre, *Tome III. p. 92.*

J.

JABLONOWSKI (Stanislas), Palatin de Russie; doute à son Pij

sujet, qui fait son éloge, *Tome I. p. 237.* Sa prudence & sa valeur au Camp de Choczyn, 418 & *suiv.* Son discours en pleine Diète pour porter Jean Sobieski sur le Thrône de Pologne, *Tome II. p. 24 & suiv.* Grand-Pere de M^{de} la Princesse de Talmont, *ibid. à la note.* Il calme les troubles excités à l'occasion de l'élection de Jean Sobieski, 36 & *suiv.* Sa valeur, 57. 79. Ses dignités, 232. Reçoit le commandement de l'armée de Sobieski, que ce Monarque veut devancer allant au siège de Vienne, 282. Arrive cependant avant le Roi, 288. Prend le commandement des Troupes dans une expédition contre Kaminieck, *Tome III. p. 41.* A quelle occasion, *ibid.* Entre dans la Bucovine, 43. Horrible situation où il se trouve vis-à-vis de l'ennemi, 46 & *suiv.* Imagine une retraite presqu'impraticable, 48. Tient la campagne pendant quelque tems, & à quel dessein, 56 & *suiv.* Ses mesures pour surprendre

DES MATIÈRES. 341

Kaminieck ; rompues par les Turcs 179. Le commandement de l'armée lui est résigné par Sobieski, 227. S'oppose aux Tartares, & sauve Léopol, 276. Continue d'arrêter les incursions des Tartares, 289.

JAGELLON, Chef de la troisième Classe des Souverains de Pologne, *Tome I. p. 6.* Epouse Hedwige, 30. Plante la Croix en Lithuanie, 106. N'étant que Duc de Lithuanie, fit mourir son Oncle, 142. Ses guerres avec Sigismond Roi de Hongrie, *ibid.* Avantages que lui doit la Pologne, 141 & *suiv.* Ses ménagemens pour elle, 143. Le Thrône, quoiqu'électif, ne sort point de sa race pendant près de quatre cents ans, *ibid.*

JAGELLON (Anne), Reine de Pologne, & comment, *Tome I. p. 8.*

JASLOWIECZ, Ville de Podolie, brûlée par les Turcs, *Tome III. p. 8.* Son Château pris par Jean Sobieski, 9. Cet exploit fait plus de bruit qu'il ne vaut, & pour quoi, *ibid.*

342 T A B L E

JATINSKI, Gentilhomme Polonois, outrage cruellement le Cosaque Chmilienski, *Tome I. p. 173.* Vengeance de ce dernier funeste à la Pologne, 174 & *suiv.*

JEAN-GEORGES III. Electeur de Saxe, vient avec dix mille hommes contre les Turcs, lors du siège de Vienne, *Tome II. p. 291.*

JONAS, Juif, Médecin de Jean Sobieski, Roi de Pologne, *Tome III. p. 227.* Odieux à la Pologne, & pourquoi, 287.

K.

KAMINIECK, Capitale de la Podolie, prise par Cuprogli, *Tome I. p. 361.* Situation de cette Place, 351. Sa prise manquée par les Polonois, *Tome III. p. 21 & 119.*

KARA-MEHMED, Commandant d'un corps de Cavalerie Turque, défait Jean Sobieski après la journée de Vienne, *Tome II. p. 353. & suiv.* Gouverneur de Bude, *Tome III. p. 21.* Périt au siège de cette Ville, *ibid.*

DES MATIERES. 343

KARA-MUSTAPHA, Neveu de Cuprogli, fait Grand-Visir par Mahomet IV. *Tome II. p. 67.* S'empare d'Human, Place d'Ukraine, 72. Sa barbarie, *ibid. & p. 74 & suiv.* Fait le siège de Trembowla, 84 & *suiv.* Le lève à l'arrivée de l'Armée Polonoise, 92. Général des Troupes Ottomanes marchantes au siège de Vienne, 245. Magnificence de son Camp devant cette Ville, 256. 306. Sa mollesse 256. Son inhabileté à profiter de ses avantages, 290. 297. 305. 307 & *suiv.* Son avarice, 297. Sa terreur, à l'arrivée de Jean Sobieski, 310. Ordre cruel qu'il donne aux Tartares, *ibid.* Méprisé de son Armée. Suite de ce mépris, 315. Sa lâcheté & sa défaite, 316. Éprouve les effets de la faveur de la Sultane Validé, 344 & *suiv.* Ne prend aucune part aux dangers dans les actions qui suivirent la journée de Vienne, 362. Accusations contre lui, 384. Sa mort tragique, 385.

P iv

344 T A B L E

KIELMANSEGG (le Baron de), son industrie au siège de Vienne, *Tome II. p. 274.*

KIOVIE, prise par Boleslas II. *Tome I. p. 21.* Sa situation, 22. Rentrée sous la domination Moscovite ; son état actuel, 21. à la note.

KONSKI, Palatin de Kiovie, Grand-Maître de l'Artillerie Polonoise ; sa manœuvre lors du siège de Vienne, *Tome II. p. 305.* Ses exploits contre les Turcs dans la Bucovine, *Tome III. p. 49 & suiv.*

L.

LECK. Premier Duc de Pologne, *Tome I. p. 5.* Fondateur de cet Empire, 135.

LÉOPOL, mauvaise Place de Pologne, prête à être mise au pillage par Kaplan Bacha, se rachete au prix de son or, *Tome I. p. 365.* Son tableau, sa situation, *Tome II. p. 77 & suiv.*

LÉOPOLD, Empereur, fait avec Jean Sobieski un traité offensif &

DES MATIERES. 345
défensif contre le Turc, *Tome II. p. 211.* Et avec la Moscovie, *Tome III. p. 96.* Son indignation contre Sintzendorf, & à quel sujet, *Tome II. p. 336.* Jaloux du triomphe de Sobieski dans Vienne, 337. Sa Politique à l'égard de ce Héros, & ses suites, 341. & *suiv.* Son ingratitude, & envers qui, *p. 382.* Présente un appât à Sobieski, pour le retenir dans la ligue contre les Turcs, *Tome III. p. 63 & suiv.* Le trompe, 81. 219. Sa cruauté envers les Hongrois dans la Ville d'Eperies, 131. Oblige la Noblesse du pays de déclarer la Couronne de Hongrie héréditaire. *ibid.* Rejette les propositions de Soliman III, 159. Transporte sa faveur du Duc de Lorraine au jeune Electeur de Baviere, alors son gendre, *ibid.* Le charge du commandement de l'Armée, & du siège de Belgrade, 160. Entre contre Louis XIV. dans la fameuse ligue d'Ausbourg, *ibid.* Amuse Jean Sobieski au sujet de la Valaquie, 161. Ses in-

346 T A B L E

- trigues pour rompre la Diète ; 163. Dans quelles vues, *ibid.* Ses malheurs en Hongrie, 224 & *suiv.*
- LESCZINSKI (Raphael), son discours au Roi Sigismond Auguste dans la Diète de Petrikow, & à quelle occasion, *Tome I. p. 35 & suiv.* Son discours, dans une autre Diète, contre la Reine, épouse de Jean Sobieski, *Tome III. 167.* Motifs qui l'animoient, *p. préc.* Note sur ce Prince, 166.
- LESKO I. Libérateur de la Pologne, en reçoit la Couronne, *Tome I. p. 14.*
- LESKO II. Souverain de Pologne, *Tome I. p. 9.* Comment, 8.
- LITHUANIE (la), presque toute reprise par les Polonois, *Tome I. p. 198.*
- LITHUANIENS (violence de deux Officiers) contre la Livrée Polonoise, *Tome III. p. 271.* Suites funestes, 272 & *suiv.*
- LONGUEVILLE (le Duc de), proposé par Jean Sobieski pour succéder à Michel qu'on vouloit déthrôner, *Tome I. p. 335.* Sa mort,

DES MATIERES. 347

& à quelle occasion ; la ligue contre Michel déconcertée, 344.

LORRAINE (Charles de), compétiteur au Throne de Pologne, après l'abdication de Casimir V. *Tome I. p. 274.* N'a plus d'autre rival que le Duc de Neubourg, 290. Qualités qui militent en sa faveur, 291. Appuyé par la Noblesse Polonoise, 296 & 300. Ses espérances détruites, 303. Proposé par Léopold pour succéder à Michel qu'on vouloit déthrôner, 332. Brigue, après la mort de ce Prince, le Throne de Pologne, *Tome II. p. 8.* Proteste de se venger de Louis XIV. à quelle occasion, & par quel motif, 32. commandant des Troupes Impériales contre les Turcs, lors de leur entreprisé sur Vienne, *p. 247,* Sa conduite alors, & ses exploits, 261 & *suiv.* Belle réponse qu'il fit à Léopold, & à quel sujet, 337. Forcé de lever le siège de Bude, *Tome III. p. 21 & suiv.* Bat le Visir Ibrahim, 58. Prend d'assaut Neuhausel, 59.

P vj

- Barbarie de l'Armée Chrétienne, *ibid.* & *suiv.* Surtout des Femmes Allemandes, 60. Assiége de nouveau Bude, & l'emporte d'assaut, 91. Ses exploits contre le Visir Soliman, *ibid.* & 123. Assiége & prend Mongats, 130. Sa mort, 197. Lettre où il recommande à l'Empereur sa famille & ses sujets, *ibid.* & *suiv.*
- LOUIS, neveu de Casimir le Grand, & Roi de Hongrie, monte sur le Thrône de Pologne, & à quelles conditions, *Tome I. p. 26.* Envoje le Duc d'Oppelen pour gouverner la Pologne en son nom, 27. Le rappelle, & pourquoi, 28. Sa mort, *ibid.*
- LOZINSKI, calomniateur de Jean Sobieski, *Tome I. p. 385 & suiv.*
- LUBLIN, Capitale du Palatinat du même nom, *Tome I. p. 355, à la note.* Sa célébrité, *ibid.*
- LUBOMIRSKI, Grand Maréchal de Pologne, & Petit Général de l'Armée Polonoise, *Tome I. p. 194 & 204.* Entre dans le pays de Ragotski, 194. Sa fermeté

contre le projet du Roi, en faveur du Duc d'Anguien, 204. En faveur de la Patrie, 210 & 219. Soupçon de la Cour contre lui, & à quelle occasion; condamné à mort, il se retire hors de la Pologne, 207. Perd ses dignités, 209. A recours aux armes, 210. Ses succès, 211 & *suiv.* Fait la paix: le décret de sa proscription est révoqué; il congédie ses troupes, 219. Sa retraite à Breslaw. Sa mort, 220. Son fils successeur de Jean Sobieski devenu Roi, au bâton de Grand-Maréchal, *Tome II. p. 49.*

LYSINSKI, Gentilhomme Lithuanien, condamné à mort, & exécuté, *Tome III. p. 174.* Sous quel prétexte, 173. Singularité du décret de mort, 174. Loi violée à son égard, *ibid.*

M.

MAHOMET IV. maître de Kaminieck, envoje des garnisons dans toutes les Places de

l'Ukraine, *Tome I. p. 364.* S'arrête avec le gros de son Armée à Boudchaz; fait marcher quarante mille hommes, vers Léopol, *ibid.* Son retour à Constantinople, 370. offre à Sobieski la restitution de Kamienieck, pour le détacher de la ligue avec l'Empereur & autres Puissances, *Tome III. p. 65.* Est déposé, 128. Sa mort, 129. Faux bruit d'empoisonnement, *ibid.*

MAXIMILIEN-EMMANUEL, Electeur de Baviere, amene douze mille hommes contre les Turcs, lors du siège de Vienne, *Tome II. p. 291.*

MICHEL WIECZNOWIECKI, élu Roi de Pologne, & comment; succède à Casimir V. *Tome I. p. 305.* Parallele de ce Prince avec Jean Sobieski, 306 & *suiv.* Sa naissance, 307. Augures favorables pendant son élection, mais trompeurs, 309 & *suiv.* Foiblesse de ce Prince, 311, 316, 345, 347. Ses guerres avec les Cosaques, 313 & *suiv.* Sollicité

DES MATIERES. 351
par l'Empereur Léopold, refuse de pardonner à Doroscensko, 317. Guerre avec les Turcs, suite de ce refus, 318 & *suiv.* & 328. Ligue formée contre ce Prince pour le déthrôner, 328 & *suiv.* Son mariage, *page 338.* Contre le gré des Polonois, *ibid.* & *suiv.* Il forme une Confédération Royale, 345. Son inaction aux approches de Mahomet IV. 349. Sa terreur panique, & celle de son Armée, 354. Raye Jean Sobieski, & tous les Seigneurs ligués du tableau de la proscription, 377. Convoque une Diète de pacification à Warsovie, *ibid.* Il y voit son pouvoir diminué, 379. Après la rupture décidée du traité de Boudchaz, se met à la tête de son Armée, & par quel motif, 398. Son irrésolution, & à quelle occasion, 399. Transporté à Léopold, & pourquoi, 402. Sa mort sans postérité, 432.

MIECISLAW I. Souverain de Pologne; à la sollicitation de sa tem-

- me Dambrowka, embrasse la foi Chrétienne, *Tome I. p. 102.* Avoit répudié sept femmes, 104. Epouse une Religieuse après la mort de Dambrowka, 105.
- MIECISLAW II. Souverain de Pologne, pere de Casimir I. *Tome I. p. 10.*
- MIECISLAW III. Souverain de Pologne, déposé, *Tome I. p. 20.*
- MIGNOT (Marie); quelle étoit cette femme, *Tome I. p. 271.* Singulierement favorisée de la fortune, *ibid.* Elle soutient avoir épousé secrettement le Roi Casimir, *ibid.*
- MODENE (le Duc de), brigue le Thrône de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II. p. 6.* ne balance pas même les suffrages, 11.
- MOLDAVIE (la), ce que cette Province étoit, & ce qu'elle est, *Tome III. p. 64, 70.* Passe sous les Loix de la Pologne, p. 71.
- MONDRÉOSKI; Bravoure de cet Officier Polonois, au camp de

- Choczyn, *Tome I. p. 423.* Et les suites, 424. Tué devant Vienne, *Tome II. p. 330.*
- MONTÉCUCULI; court éloge que fait ce Héros, de Turenne, de Condé, & de Cuprogli, *Tome I. p. 320.*
- MOROSINI (Francesco), Général des Troupes Vénitiennes; ses exploits dans la Grece, *Tome III. p. 58, 91, 121.* Il échoue devant Négrepont, 157. Elu Doge, 180. Sa maladie l'empêche de porter de nouveaux coups aux Infideles, *ibid.*
- MORSTYN (André), Grand Trésorier de Pologne; sa trahison découverte, *Tome II. p. 226.* Sa mort en France, 236.
- MOSCOVITES; leurs guerres avec la Pologne, *Tome I. p. 171 & suiv. 196 & suiv.* Déroute de leur Armée en Ukraine, 198. Marchent au secours de la Pologne, 142. Et dans quelles circonstances, *ibid.* Se liguent avec elle, & autres Puissances, & contre qui, *Tome III. p. 5.* débordemens de leurs

354 TABLE

Ambassadeurs à la Cour de Vienne, 96. Ne font d'aucun secours à la Ligue Chrétienne, 181. Cause de leur inaction, 194.

MOTOVILDO (Samuel), son courage, ses exploits, & sa mort, *Tome I. p. 413 & suiv.*

MUSTAPHA II. fils de Mahomet IV. successeur d'Achmet II. son oncle, à l'Empire Ottoman, *Tome III. p. 277.* Son portrait, *ibid.* Ses fréquents déguisements, & dans quelle vue, *ibid. & suiv.* Fait pendre son Visir, & pour quoi, 278. Ses victoires sur les Impériaux, 279. Et sur les Vénitiens, 280.

N.

NEUBOURG (le Duc de), Compétiteur au Thrône de Pologne, après l'abdication de Casimir V. *Tome I. p. 274.* N'a plus d'autre rival que Charles de Lorraine, 290. Appuyé, & par quelles Puissances, *ibid.* Ses espérances détruites, 303.

DES MATIERES. 355

NEUBOURG (le Prince Guillaume de), Fils du précédent, brigue la Couronne de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II. p. 9.*

NIEPER, ou DNEIPEP (le), autrefois le Borysthène; sa source, ses cataractes, son embouchure, *Tome II. p. 53 & suiv. à la note.*

O.

OGINSKI, Palatin de Troki; sa nomination illégale à la Grande Chancellerie de Pologne, après la mort de Casimir Paç, *Tome III. p. 33.* Troubles à ce sujet, 34. Calmés par la Reine, 36. Terminés par Oginski, & comment, 37.

OLSOWSKI (André), Grand-Chancelier de Pologne; sa fermeté pour marcher contre les Infidèles, *Tome I. p. 399.* Evêque de Culm, & Vice-Chancelier du Royaume, *Tome II. p. 50.* Sa mort, 165. Son caractère, & son éloge, *ibid. & suiv.*

OPALINSKI (Casimir), Evêque de Culm; son emportement en pleine Diète, contre Jean Sobieski, *Tome III. p. 169.* Dissuadé par le plus grand nombre de demander pardon, 170.

OPALINSKI, Palatin de Kalisch, appaise les troubles de la Diète convoquée pour élire un successeur à Casimir V. *Tome I. p. 302. & suiv.*

P.

PAÇ (Casimir), Grand-Chancelier de Lithuanie, sauve la République en amusant le Czar Alexis, & dans quelle occasion, *Tome I. p. 289.* Sa mort, *Tome III. p. 33.*

PAÇ (Michel), Grand-Général de Lithuanie; sa lenteur pour joindre l'Armée Polonoise, *Tome I. p. 397.* Sa jalousie contre Jean Sobieski, 399 & 407. Veut se retirer avec ses Lithuaniens lors de l'expédition de Choczin; en est empêché par le motif de la gloire, 413. Son héroïsme au

Camp de Choczin, 429. Reprend, avec son Armée, la route de Lithuanie, 434. S'oppose avec le précédent à l'élection de Jean Sobieski, *Tome II. p. 28.* Tous deux enfin y consentent, & par quel motif, 29. Sa détention en Ukraine, 58. Sa mort, *Tome III. p. 6.*

PAÇ (Paul-Michel), Staroste de Samogitie; son audace en pleine Diète, & à quelle occasion, *Tome III. p. 34 & suiv.*

PACTA-CONVENTA (les), ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 56.*

PALATIN DE POLOGNE, ce que c'est, *Tome I. p. 45.*

PAULUK, Général des Cosaques, a la tête coupée, & à quelle occasion, *Tome I. p. 172.*

PIAST, Chef de la seconde Classe des Princes de Pologne, *Tome I. p. 6.* Ce qu'il étoit; son élection, 16. 17. Prince vertueux & pacifique, 136. Durée de la Race des Piast, 141.

PIERRE, Czar de Moscovie conjointement avec Iwan, *Tome III. p. 22.*

358 TABLE

PODOLIE (la), conquise par Curogli, *Tome I. p. 361.* Et dévastée, *Tome III. p. 17.*

POLIGNAC (Melchior de); moyen qu'il suggere à la Reine de Pologne de s'acquitter envers l'Electeur de Baviere, au sujet de la dot de Thérèse-Cunégonde Sobieska, sa fille, *Tome III. p. 263.* Admiré & craint de la Pologne, 264. Il ne quitte point Jean Sobieski sur les derniers jours de ce Prince, 294. Sa supériorité sur le Jésuite Vota, *ibid.* Il fait passer en France, de concert avec la Reine, les trésors de Jean Sobieski, & dans quelle vûe, 309.

POLOGNE (la), perd son droit héréditaire à la fin de la seconde Classe, *Tome I. p. 11.* Révolutions dans son gouvernement, 12. & *suiv.* Devient République composée de trois Ordres, 30. Son Sénat, 47. Ses Ministres, leur nombre en se répétant dans l'union des deux Etats de Pologne & de Lithuanie, *ibid.* Leurs

DES MATIERES. 359

rangs, fonctions, prérogatives, &c. 48 & *suiv.* & 209 & *suiv.* Ses différentes Armées, 62 & *suiv.* Celle de Pologne & celle de Lithuanie, indépendantes l'une de l'autre, 120. Ses productions, son peu de commerce 117. Ses Rivieres & Fleuves, 118. Nombre de ses habitans, *ibid.* Son étendue; *ibid.* & *suiv.* Usage, quant aux terres de l'Eglise & de la Noblesse, *Tome III. p. 234.* Etat de ce Royaume, quant aux Sciences & Arts, *Tome I. p. 125.* Différence du Couronnement de ses Rois, & sur quoi fondée, *Tome II. p. 47.* Cérémonies de leur inauguration, 100 & 104. Singularité à leur pompe funèbre, 101. La République traitée de Sérénissime depuis la journée de Vienne, 386. Lassée d'une Ligue ruineuse, veut faire une paix particuliere avec le Turc, *Tome III. p. 162.* Affligée de sauterelles, 181. & *suiv.* Consent dans une Diète à la continuation de la guerre contre le Turc, 189. Confédération de l'Armée

& par quel motif, 191. Tout projet de campagne anéanti par-là, 192. Abus que la République souffre pendant les Diètes, 270. Convulsions civiles dans la République, 275. Ses guerres avec les Turcs, Tartares, Cosaques, *voyez ces mots.*

POLONOIS (les) anciennement Sarmates, *Tome I. p. 1.* Etendue de leurs anciennes possessions, 2. Leurs pertes en différens tems, *ibid.* A quelle occasion l'Aigle a passé dans leurs enseignes, 4. Différentes classes de leurs Souverains, 6. & 12. Ont adopté l'usage salique de la France, 8. Leurs portrait, mœurs & usages, 96. & *suiv.* Leurs anciennes Coutumes barbares, même depuis qu'ils eurent embrassé le Christianisme, 103. & *suiv.* Ils font jurer à leurs Rois la tolérance de toutes les Religions, 107. Leurs abstinences, 109. Leur respect pour les Papes, 112. 114. 115. Leurs divorces fréquens, 116. Liberté excessive des Nobles, esclavage

DES MATIERES. 361

clavage tyrannique du corps de la Nation, 121. Pauvreté de la petite Noblesse, 128. Sa fierté, 129. Ils dérogent par le commerce, *ibid.* Hauteur de la République vis-à-vis de ses Rois, 132. Ils ont dépouillé leurs Rois du droit de faire battre monnoie, *ibid.*

POPIEL II. Duc de Pologne, dernier de sa Race, son portrait, *Tome I. p. 15.*

POSPOLITE, ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 45. Tome II. p. 135. Tome III. p. 283.* Assemblée contre la prérogative Royale, *Tome II. 135.*

POTOCKI (André), Castellan de Cracovie, succède à Siéniawski, au Petit-Généralat, *Tome III. p. 6.*

POTOCKI (Stanislas), Grand-Général de l'Armée Polonoise, battu par le Cosaque Chmilienski, *Tome I. p. 176 & suiv.*

PRAZMOWSKI, Primat de Pologne; excès de son zèle pour la Patrie, *Tome I. 393.* Sa mort, *ibid.*

PRZEMISLAS, reprend le titre de Roi sans prendre les auspices de Rome, *Tome I. p. 115.*

Tome III. Q

PRZIEMSKI, Nonce de Pologne ;
jadis Mousquetaire en France,
rompt la Diète de Grodno ,
Tome II. p. 210. Son obstination
à ne pas rendre l'activité aux
Etats, *ibid.* Son empire sur la
multitude, *ibid. & suiv. à la note.*

R.

RADZIEWSKI, Evêque de
Varmie, fait, contre la Loi, &
par la ruse de la Reine, Vice-
Chancelier de Pologne, *Tome III.*
p. 38. Cardinal, 100. Primat
de Pologne, après la mort de
l'Archevêque de Gnesne, 139.
Troubles qu'il cause dans une
Diète de Grodno, & à quel su-
jet, 138 & *suiv.* Soupçonné de
conspiration contre le Roi, 183.

RADZIWIŁ (la Princesse de),
mariée au Margrave Louis de
Brandebourg, l'un des fils de l'E-
lecteur de Brandebourg, contre
les projets de Jean Sobieski son
Oncle, qui la destinoit au Prince
Jacques son fils, *Tome II. p. 193*
& 196. Veuve, *Tome III. p. 147.*

DES MATIERES. 363

Promet au Prince Jacques-Louis
Sobieski de l'épouser sous peine
de la perte de ses biens, 148.
Epouse, au mépris de sa promesse,
le Prince Charles de Neubourg,
troisième fils de l'Electeur Pala-
tin, & frere de l'Impératrice,
149. Suites de cette infidélité,
150 & *suiv.* 162 & *suiv.*

RAGOTSKI, Prince de Transylva-
nie, ses guerres avec la Pologne,
Tome I. p. 192 & suiv. Obligé
d'accepter une paix honteuse,
p. 195.

RAGOTSKI, fils du précédent, bri-
gue le Thrône de Pologne, *Tome*
I. p. 274. Ecarté du Throne, &
pourquoi, *ibid.*

ROKOSZ, ce que c'est en Pologne,
Tome III. p. 284 & suiv.

S.

SANTA-CROCE, Nonce Apof-
tolique, casse la Sentence d'inter-
diction portée par le Primat de
Pologne contre Brzotowski, Evê-
que de Vilna qui avoit excom-

munié Casimir Sapiéha, *Tome III.*
p. 245.

SAPIÉHA, quatre freres de ce nom,
Tome II. p. 225. Iean Sobieski
éleve cette Maison, & dans quel-
les vues, *ibid.* L'aîné revêtu du
Grand Généralat, & du Palatinat
de Vilna, *Tome III. p. 7.* Cette
maison gagnée par Léopold pour
rompre la Diète, 163. Auteur
de la rupture de la Diète, 178.
Comment on le découvre, *ibid.*
Soupçonné de conspiration contre
le Roi, 183. Incertitude du fait,
p. 185.

SAPIÉHA (Casimir), l'un des suf-
dits, Grand-Général de Lithua-
nie, assigne, contre l'usage, des
logemens aux Troupes sur les ter-
res privilégiées, *Tome III. p. 234.*
Est excommunié par l'Evêque de
Vilna, 236. Troubles à ce sujet,
237 & *suiv.* A contre lui Sobieski
mal conseillé, 247. abuse de son
pouvoir, 244. irrité contre le
Pape, 249. Et pourquoi, *ibid.*
Son manifeste contre le Roi & la
Reine, 265 & *suiv.*

SAVOYE (le Prince Thomas de),
brigue le Thrône de Pologne
après la mort de Michel, *Tome*
II. p. 6. Ne balance pas même
les suffrages. 11.

SCORAZOWSKI, détaché par Sobieski
vers Paç, & à quelle occasion,
Tome I. p. 407. Sa réussite, 408.

SELIM-GERAI, Kan, commande
les Tartares marchants au siège
de Vienne, *Tome II. p. 246.* Sa
fuite devant les Polonois, 316.
Sa déposition, 346. Son rétablif-
sement sur le Thrône, *Tome III.*
p. 155. Sauve par la ruse les Tar-
tars, 156. Bel exemple de va-
leur qu'il leur donne, 274.

SÉNAT Polonois, nombre des Sé-
natéurs, *Tome I. p. 47.*

SÉRINI, Oncle du suivant, décapité
par l'ordre de l'Empereur Léo-
pold, *Tome II. p. 179.*

SÉRINI, sa bravoure, au siège de
Vienne, *Tome II. p. 272.*

SICINKI, use le premier du privilège
des Nonces, *Tome I. p. 58.* En
quoi consiste ce privilège, *ibid.*

SIGISMOND I. Roi de Pologne, élu

366 TABLE

- par acclamation, sans division de suffrages, *Tome I. p. 147.* Abbat la puissance des chevaliers Teutoniques, *ibid. & suiv.* Sa force extraordinaire, 149. Bonheur & avantages de son regne, 150. Il prononce la peine de mort contre la Religion Protestante, 107. Et néanmoins laisse les Juifs en paix, *ibid.*
- SIGISMOND II. surnommé *Auguste*, Roi de Pologne, irrite le Sénat, & à quelles occasions, *Tome I. p. 32 & suiv.* Meurt sans enfans, 37. Nouveaux remparts élevés après sa mort à la liberté, *ibid. & suiv.* Il scandalise la Nation, à quelle occasion, 110.
- SIGISMOND III. Prince de Suède, succède à Etienne Battori, à la Couronne de Pologne, *Tome I. p. 152.* Ses malheurs, ses défauts, *ibid.* Naissance de Jean Sobieski sous son regne, 153.
- SINTZENDORFF, Ministre de l'Empereur, dissuade ce Prince de se trouver au siège de Vienne, *Tome II. p. 292.* Reproches qu'il

DES MATIERES. 367

- essuie à ce sujet, 336. Cause de sa mort, 337.
- SIRADIE (le Palatin de), son audace dans une Diète de Grodno, contre le Roi, *Tome III. p. 142.*
- SOBIESKA (Thérèse-Cunégonde), Fille unique de Jean Sobieski, Roi de Pologne, épouse l'Electeur de Baviere, *Tome III. p. 262.*
- SOBIESKI (Alexandre), second Fils de Jean Sobieski, né à Dantzic, *Tome II. p. 167.* Commence à ouvrir les yeux sur le Thrône, *Tome III. p. 212.* Son portrait, *ibid.* Il marche à l'ennemi avec son Pere & son Frere Jacques, 218. Sa rivalité contre son Frere le Prince Jacques, 221. Soupçon contre lui, & à quelle occasion, 273. Après la mort de son Pere, va vivre à Rome, 312. A l'agonie, fait les vœux de Capucin, *ibid.*
- SOBIESKI (Constantin), troisième Fils de Jean Sobieski, *Tome II. p. 197.* Après la mort de son Pere, est emprisonné à Léipsick, *Tome III. p. 312.* Echappé de la pri-

- son , se marie en Pologne comme un simple Gentilhomme , *ibid.*
Tente inutilement de diffoudre son mariage , *ibid.*
- SOBIESKI (Jacques) , Pere de Jean Sobieski , *Tome I. p. 160.* Ses dignités , charges & emplois , *ibid. & suiv.* Sa Femme , 162. Ses Enfants , 163. Son goût pour les Lettres , & les Arts , 163 & *suiv.* Education qu'il donne à ses Enfants , 165. Sa mort , 169.
- SOBIESKI (Jacques-Louis) , Fils de Jean Sobieski , né à Paris ; tenu sur les Fonts par Louis IV. *Tome I. p. 243.* Accompagne son Pere au siège de Vienne , *Tome II. 278.* Danger qu'il court , 358. Marche avec son Pere à la conquête de la Moldavie & de la Valaquie , *Tome III. p. 66.* Est revêtu du commandement , & dans quelle occasion , 112. Fait le siège de Kamienieck , 114. & *suiv.* Cause de troubles dans une Diète de Grodno , 135 & *suiv.* Pourquoi , *ibid.* Est obligé de céder , 136. Est trompé par la Princesse

- Radziwil qui lui avoit promis de l'épouser , 147. Son mariage avec la Fille de l'Electeur Palatin , 200. Reçoit l'Ordre de la Toison d'Or , 202. Mortification qu'il éprouve & dans quelle occasion , 203. Sa jalousie contre son Frere le Prince Alexandre , 214. & 221. Lui attire la colere du Roi , 216. Il obtient son pardon , 218. Après la mort de son Pere est emprisonné à Léipsick , & n'en sort que pour vivre en Silésie sous le bon plaisir de la Maison d'Autriche , 312.
- SOBIESKI (Jean) , époque & lieu de sa naissance , *Tome I. page 153, 154.* Eloge de ses Ancêtres , 154. Son éducation , 165. Son goût pour les beaux Arts , & ses connoissances , *Tome III. p. 25.* Son tempéramment , *Tome I. p. 166.* Ses voyages avec son frere Marc , *ibid. & suiv.* Mousquetaire en France , 167. Son retour avec lui en Pologne pour la défense de la Patrie , 169. Moins cher à sa mere que son frere Marc , & pour-

quoi, 180. Appaisé, par sa négociation, l'Armée Polonoise révoltée à Zborow. Fait Grand-Enseigne de la Couronne, 184. Ses guerres contre Charles Gustave, 191. Il est en otage chez les Tartares de Crimée, 196. Se concilie Pamitié du Kan, & ce qui en arrive, 197. Obtient la dignité de Grand-Maréchal, dont Lubomirski est dépouillé, 209. Petit-Général, après la mort de Czarneski, 227. Se marie, & avec qui, 222 & 221. Est fait Grand-Général, après la mort de Stanislas Potocki, 227. Ses exploits contre les Tartares & les Cosaques 232 & *suiv.* Paix faite avec ces Peuples, 242. Il reçoit en pleine Diète le titre glorieux de Libérateur de la Patrie, 244. Son inclination pour la France, 336. Il oppose l'Armée confédérée, à la confédération Royale de Michel, 347. Sa tête mise à prix, 349. S'oublie lui-même pour le bien de la Patrie, 350. Ses exploits contre les Tartares, 355 & *suiv.* Con-

clut dans une Diète de pacification entre le parti de Michel & l'Armée confédérée, à faire déclarer nul le Traité de Boudchaz, 380 & *suiv.* Calomnié dans cette même Diète, 386. Justifié de l'aveu même de Lozinski son calomniateur, 389. Sa générosité envers lui, 391. Et envers deux Seigneurs qui avoient corrompu Lozinski, *ibid.* & *suiv.* Le nom de ces Seigneurs est le secret de toute la Pologne, *Tome I.* 390. à la note. Sobieski se présente devant le Camp de Choczyn, 411. Danger qu'il y court, 421. Vainqueur des Turcs, *ibid.* & *suiv.* Ses lauriers flétris, & comment, 424 & *suiv.* Il est rappelé lui & son Armée en Pologne par l'Inter-Roi, après l'expédition de Choczyn, 436. Se rend à Léopol, 439. S'y fixe pour tout l'hiver, & par quel motif, 440. Son indifférence & peut-être sa politique par rapport au Trône de Pologne après la mort de Michel, *Tome II, p. 5.* Oppose le Prince

de Condé aux Princes Charles de Lorraine & Guillaume de Neubourg, qui étoient restés les seuls Compétiteurs à la Couronne de Pologne, *Tome II.* 15. Sa politique en agissant ainsi, 19. Faux bruits à son sujet, & à quelle occasion, 22. Est proclamé Roi de Pologne, 29. Prétextes qui l'éloignoient du Thrône, 17. Troubles auxquels il est exposé même depuis son élection, 33 & *suiv.* Reçoit solennellement le Diplôme de l'Élection, 38. Son portrait, 43 & 51. Prend le nom de Jean III. 43. Faveur de la République à son égard, & en quelle circonstance, 48 & *suiv.* Ses exploits en Ukraine, 55 & *suiv.* Et contre Nuradin, 83. Retourne à Varsovie, 97. Y reçoit de la Perse une Ambassade de félicitation, 98. Est couronné avec la Reine, 104. Se met en marche contre les Turcs & les Tartares, 118 & *suiv.* Evénemens de cette guerre, 119 & *suiv.* Terminée par la paix de

Zurawno, 144. Articles de cette paix, *ibid.* & *suiv.* Jean reçoit l'Ordre du Saint-Esprit, 150. Mécontentement de la Pologne à cet égard & ses suites, 152. Voit enfin tous les Ordres satisfaits de cette paix, 162. Reçoit un Ambassadeur de Tartares, & cimente l'amitié avec cette Nation, 161. Appaise les troubles de Dantzic, 164 & *suiv.* S'attire l'inimitié de Louis XIV. Comment, & à quelle occasion, 169 & *suiv.* Il sollicite en France le titre de Duc pour son beau-pere le Marquis d'Arquien, 173. & pour Brisacier, 176. Comment Sobieski croit Brisacier son fils naturel, 177. Mortifications de Sobieski du côté de la France, pour un intérêt de famille; détail de cette affaire, 171 & *f.* Ses desseins sur Kaminiek, 187 & *f.* Son amertume au sujet du mariage de la fille du Prince Radziwil sa niece avec le Margrave Louis de Brandebourg, 192 & *suiv.* Sa générosité envers un criminel de leze-

Majesté 204. Fait avec Léopold un traité défensif & offensif contre le Turc , 211. A quelle condition , 213. Par quels motifs , 222 & *suiv.* Cette Ligue traversée par la France , dont les projets sont découverts , 226. Et par les Paç , 224. Laisse à Jablonski le commandement de son Armée , 282. Et marche vers Vienne avec peu de monde , 283. Irrité contre Léopold , & pourquoi , 288 & *précéd.* Appaisé par le Duc de Lorraine , 288. Délivre l'ordre de bataille contre les Turcs , 299. Teneur de cet ordre écrit de sa propre main , *ibid.* & *suiv.* Rempporte une victoire complete sur les Infidèles lors du siège de Vienne , 317. Suspend l'avidité du Soldat pour le butin , en le retenant toute la nuit sous les armes , 318. Différens jugemens sur cette conduite , *ibid.* Il triomphe dans Vienne , 333. Son entrevue avec Léopold , 338 & *suiv.* Se remet en marche contre les Turcs , 346. Veut vaincre

sans l'Armée Allemande qui l'accompagnoit , 350 & *suiv.* Abandonné d'une partie des siens , 354 & *suiv.* Court risque de la vie , 356. Son inquiétude pour son fils Jacques-Louis , *ibid.* Sa défaite , 354 & *suiv.* Prend sa revanche , secondé de l'Armée Impériale , 360. 363 & *suiv.* Rempporte une victoire complete sur les Turcs , 372. S'empare de Strigonie , 375. La remet au Duc de Lorraine , *ibid.* Son retour à Cracovie , 381. Marche au siège de Kamienieck , *Tome III. p. 8.* Chemin faisant prend Jallowiecz , 9. Se départ du siège projeté , & pourquoi , 18. Elève contre Kamienieck une citadelle , & dans quelle vue , *ibid.* & *suiv.* Se rapproche de Léopol , 20. Est empêché d'écraser les Tartares , comment , & dans quelle occasion , *ibid.* Les contient au grand bien de la Patrie , & comment , 23 & *suiv.* Accorde trop de faveur au Jésuite Vota , 28. Indispositions de la Nation à ce sujet , 29. Et de

376 T A B L E

Louis XIV. *ibid.* Motif du Roi de France, 30. Jean reprend le projet du siège de Kamienieck, 40. Tombe malade, 41. Faux soupçons de la Cour de Vienne sur cette maladie, *ibid.* Nouvelles affligeantes qu'il reçoit, 42. Sa dissimulation, *ibid.* Marche à la conquête de la Moldavie, & de la Valaquie, dans quelle vue & sous quelle prétexte, 65. Sorti de la Bucovine, voit le Moldave rentrer sous les loix de la Pologne, 72. Entre dans Yassi, capitale de la Moldavie, 77. Ses ménagemens pour cette Ville, *ibid.* Devient maître de la Valaquie, 78. Etend ses vûes de conquêtes, *ibid.* Trompé par l'Empereur, & comment, 81. Obligé à la retraite par les ennemis, 85. Revient à Yassi, 86. Reprend sa marche vers la Pologne, 87. Change d'avis, 88. Est le bienfaiteur des Peuples vaincus, 89 & *suiv.* Se rend à Léopol, 92. Y traite avec les Ambassadeurs de Moscovie, & à

DES MATIERES. 377

quel sujet, 93. D'une maniere qui déplaît à la Nation, 94. Autres sujets de mécontentement que lui & la Reine donnent à la Nation, 95 & *suiv.* Jean cherche à rappeler les Evêques schismatiques de Pologne à la Communion Romaine, 97 & *suiv.* Ses brouilleries avec Rome, & pour quels sujets, 98 & *suiv.* Mauvais état de sa santé; 103. Qui ne l'empêche pas de se rendre à Zolkiew; 104. Pour quel dessein, 105. Envoye à Kamienieck pour traiter de l'échange des prisonniers, 106. Ses projets soupçonnés d'intérêt personnel, 111. Et avec vérité, *ibid.* Bombardement de Kamienieck résolu, suivant le vœu de la Nation, *ibid.* La maladie oblige Jean de remettre le commandement au Prince Jacques, 112. Son repentir de n'avoir pas accepté pour son Fils aîné la Couronne de Hongrie, 132. Son dessein de lui faire transmettre la Couronne de Po-

logne, *ibid.* & *suiv.* Lors de la tenue d'une Diète à Grodno, il éloigne de lui la Reine, & par quel motif, 145. Se rend à Varsovie, 147. Mortifications qu'il y essuye à l'occasion de l'infidélité de la Princesse Radziwil envers le Prince Jacques, 151. Se met en marche, & dans quelles vûes, 152. Passe le Pruth pour s'assurer de la Valaquie, 153. Obligé de revenir en Pologne, 154. Reproches qui lui sont faits en pleine Diète, 165. Il marque une envie d'abdiquer, & à quelle occasion, 170. Envie bientôt dissipée, 171. Il aigrit de plus en plus la Nation, comment, & à quelle occasion, 183 & *suiv.* Son embarras entre Louis XIV. & Léopold, & pour quels motifs, 199. Faute qu'il fait, & à quel sujet, 203. Autre tentative sur la Moldavie & la Valaquie, & toujours sans succès, 218 & *suiv.* Il donne de son propre trésor des habits & de l'argent aux Cosaques, pour hâter leur jonction,

219. Cette campagne est la dernière de Sobieski, 226. Il ne s'occupe plus que de l'administration intérieure, 227. Son état de défaillance, 226. Et ses suites, 285. Il refuse des propositions de paix de la part du Sultan Achmet, 231. Dans quel motif, 232. Malade à Zolkiew, envoyé des Universaux pour retarder la Diète, 249. Charge, contre la forme, le Primat de les publier, 251. Troubles à ce sujet, 252 & *suiv.* Veut inutilement fléchir l'Evêque de Vilna au sujet de l'excommunication lancée contre Sapiéha, 256. Plan qu'il envoie à l'Electeur de Baviere au sujet de la succession d'Espagne, 258. Par quel motif, 261. Il réussit dans ses vûes, 262. Sa maladie contribue à sauver la République de ses propres fureurs, & comment, 289. Ses chagrins, 291 & *suiv.* Il cherche sa consolation dans la Religion & la Philosophie, 294 & *suiv.* Son emportement contre le Juif Jonas son Mé-

380 T A B L E

- decin, 297. Il s'en repent, 298. Il refuse de faire son Testament, 302 & *suiv.* Sa mort, 305. Erreur de Moréri & de Massuet sur son âge, *ibid.* à la note. Son Panégyrique fait & prononcé par le Staroste d'Odolanowski, aujourd'hui le Roi Stanislas de Pologne, 306. Reproches faits à sa mémoire, 307 & *suiv.* On se dispute ses trésors, 309. Ils passent en France, & comment, *ibid.* Désastre de sa maison, 311 & *suiv.* Eloge de ce Prince, 314 & *suiv.*
- SOBIESKI (Marc), Ayeul Paternel de Jean Sobieski, *Tome I.* p. 158. Ses exploits, 159 & 160. Sa mort, 160.
- SOBIESKI (autre Marc), Frere de Jean ; son éducation, *Tome I.* p. 165. Son tempéramment, *ibid.* Ses voyages avec son Frere, 166 & *suiv.* Son retour avec lui en Pologne pour la défense de la Patrie, 169, Sa fin tragique, 179.
- SOLIMAN III. succède à Mahomet IV. au Thrône de l'Empire

DES MATIERES. 381

- Ottoman, Prince foible & méprisé, *Tome III.* p. 158. Sa mort, 224.
- SOLIMAN, Séraskier de l'Armée de Kaminieck, marche contre Jean Sobieski allant faire le siège de cette Place, *Tome III.* p. 11. Se couvre de gloire dans cette campagne, 22. Est défait par le Duc de Lorraine, 91 & 123. Cherche un asyle à Belgrade, & dans quelle occasion, 123. Son Armée marche droit à Constantinople pour changer de Maître, 124. Sa fin tragique, 126.
- STAREMBERG (le Comte de), Gouverneur de Vienne ; sa conduite lors du siège de cette Ville en 1683. *Tome II.* p. 257. 267. & *suiv.* Blessé, 267. Reçoit la Toison d'Or & le Bâton de Feld-Maréchal, 347.
- STAROSTIES, ce que c'est en Pologne, *Tome I.* p. 229. à la note.
- STRIGONIE, prise sur les Turcs par Jean Sobieski, *Tome II.* p. 375. Remise au Duc de Lorraine, *ibid.*
- SUIDERSKI, mis à la tête de l'Ar-

- mée Polonoise , confédérée ;
Tome I. p. 206. A quelle occasion , 205. Ce que c'est que la confédération de l'Armée , *ibid.* Pouvoir de son Chef , 206.
- SULKOWSKI , Nonce de Pologne , suscité par la faction Impériale , rompt la Diète & disparaît , *Tome III. p. 175.* Suites fâcheuses , *ibid. & suiv.* On se sépare , 177. La guerre contre le Turc continue en vertu du Traité de Ligne , mais foiblement , 179.
- SZOPA , c'est en Pologne la Salle du Sénat dans le Champ Electoral , *Tome I. p. 284 & suiv.* Elle change de forme , 301. à la note.

T.

TARTARES (les) , coup d'œil rapide sur ces Peuples considérés comme guerriers , nécessaire à l'intelligence de l'Histoire de Jean Sobieski , *Tome I. p. 68 & suiv.* Leurs principales guerres contre la Pologne , 171. 179. 184. 230 & *suiv. Tome II. p. 57*

DES MATIERES. 383

- & *suiv. 116 & suiv.* Avec la Pologne & l'Empire ligués , 246 & *suiv. Tome III. p. 12. 45. 81. 192. 222. 289.* Fermeté de quelques Tartares qui se refusent à la plus noire calomnie contre Jean Sobieski , *Tome I. p. 390. à la note.* Ils empoisonnent un lac près Cornar , & à quelle occasion , *Tome III. p. 87.* Leurs incursions dans le Palatinat de Russie , 207. Affectent de n'y brûler que les Villages appartenans au Roi de Pologne , *ibid.* Bruit en Pologne contre la France à ce sujet , *ibid.*
- TARTARES (les) de Budziac , ce qu'ils font , *Tome III. p. 78. à la note.*
- TARTARES (les) de Crimée , Troupes Auxiliaires de la Pologne , *Tome I. p. 196.*
- TARTARES (les) de Lipka , ennemis les plus dangereux de la Pologne , *Tome III. p. 14.* Et par quel motif , *ibid.* Fariguent les Polonois lors d'une entreprise sur Kamienieck , 17 & *suiv.*
- TEIL (Caillet de) , Conseiller au

384 T A B L E

Parlement, envoyé en Pologne,
& pour quelles fins, *Tome III.*
p. 188.

TEKELI, fait Roi de la haute Hon-
grie par Mahomet IV. fraye aux
Turcs la route de Vienne, *Tome II.*
p. 244. Son inaction & dans
quelle occasion, 363. Envoyé,
les fers aux pieds & aux mains,
à Constantinople, 384. Courage
de sa femme dans la défense de
la Forteresse de Montgatz, *Tome*
III. p. 130. Elle est enfin prise,
conduite à Vienne, & renfermée
dans un Couvent, *ibid. & suiv.*
Il est remis en liberté, 131. Er-
rant & fugitif, 130. Reçoit des
Turcs plusieurs possessions, 132.
Se fait déclarer Prince de Tran-
sylvanie, 199.

TRANSYLVANIE (le Prince de), bri-
gue le Trône de Pologne après
la mort de Michel, *Tome II.*
p. 8. Ne balance pas même les
suffrages, 11.

TREMBOWLA, Forteresse à l'entrée
de la Podolie, sa situation *Tome II.*
p. 84. Voyez Kara-Mustapha.

TROSKI,

DES MATIERES. 385

TROSKI, Envoyé de Pologne à la Por-
te, mis aux sept Tours, *Tome II. p.*
241. Mené par Kara-Mustapha
au siège de Vienne les fers aux
pieds & aux mains, 299. Dan-
ger qu'il a couru, 321.

TRZEBISKI (André), Inter-Roi de
Pologne après la mort de Czar-
toriski, *Tome II. p. 23.* Services
qu'il rend à Jean Sobieski, &
dans quelle occasion, 35. Primat
de Pologne, 50.

TURCS (les), coup d'œil sur ces
Peuples considérés comme Guer-
riers, nécessaire à l'intelligence de
l'histoire de Jean Sobieski, *Tome I.*
p. 74. & suiv. Leurs principales
guerres contre la Pologne sous
Mahomet IV. 348 & suiv. *Tome*
II. p. 64. 116. Contre la Polo-
gne & l'Empire ligués, *p. 246.*
Tome III. p. 10. 45. 81. Contre
les Vénitiens ligués avec la Po-
logne, l'Empire & la Moscovie,
91. Origine de leurs queues de
cheval pour bannieres, *Tome I.*
p. 348. Leur défaite au Camp
de Choczyn par Jean Sobieski,
Tome III. R

p. 421. & *suiv.* Et à la journée de Vienne, *Tome II.* p. 317.

U.

UKRAINE (P), acquise à la Pologne par Etienne Battori, *Tome I.* p. 171. Son étendue, *ibid.*

ULADISLAS VI. Fils de Jagellon, monte sur le Trône de Pologne à l'âge de dix ans, *Tome I.* p. 143. Prend les rênes de l'Etat à dix-huit, 144. Se fait couronner Roi de Hongrie, *ibid.* Ses guerres avec Amurath II. *ibid.* & *suiv.* Sa fin tragique, 146.

ULADISLAS VII. Roi de Pologne, Fils de Sigismond III. & Frere de Casimir V. *Tome I.* p. 170. Trait remarquable lors de son élection, 286. Sa mort, 174.

ULADISLAS LASKONOGI, déposé, *Tome I.* p. 20.

ULADISLAS LOKETET, pour monter sur le Trône de Pologne, a recours au Pape Jean XXII.

Tome I. p. 115. Déposé, 20.
UNITAIRES (les), ce que c'est que cette Secte, ils sont pros crits de la Pologne, & à quelle occasion, *Tome I.* p. 195.

V.

VAIVODES de Pologne, *Tome I.* p. 12.

VALAQUIE, ce qu'étoit cette Province, & ce qu'elle est, *Tome III.* p. 64. Se foumet à Sobieski, 78. Se met sous la protection de l'Empereur, 161.

VALDECK (le Prince de) conduit les Troupes des Cercles contre les Turcs, lors du siège de Vienne, *Tome II.* p. 291.

VALOIS (Henri de), Roi de Pologne, *Tome I.* p. 6. Opposition à son sacre, 41 & *suiv.* Menacé d'être déposé; sa fuite, 43.

VENDA, Reine de Pologne, *Tome I.* p. 7.

VENITIENS (les), se liguent avec la Pologne & autres Puissances, & contre qui, *Tome III.* p. 4. & *suiv.*

VETO (le droit du *Liberum*),
Tome I. p. 31. Ses effets, 122.
214. Tome III. pages 137. 175.
VIERNE, assiégée par les Turcs,
Tome II. p. 252 & suiv. Etat de
cette Ville alors, 255 & suiv.
 Action héroïque d'un Soldat
 Chrétien, lors de ce siège, 271.
 Dénombrement de l'Armée Chré-
 tienne, 292. & suiv. Division
 parmi les Princes Chrétiens, 293.
 La Ville aux abois; 294 & suiv.
 Sa joie à la nouvelle de l'arrivée
 des Troupes Polonoises, 308.
 L'action engagée, 311. Détail
 de la bataille *ibid. & suiv.* Inac-
 tion des Troupes de Kara-Muf-
 rapha, & sa cause, 315. La Ville
 délivrée, 317. Riche butin que
 font les Troupes Allemandes &
 Polonoises, après la défaite des
 Turcs, 322 & suiv. Etendart pris
 pour celui de Mahomet, 324.
 Et envoyé au Pape, 326. Ta-
 bleau de la Vierge trouvé dans
 la tente du Visir, 325. Faux
 sentimens sur le nombre des morts
 dans cette fameuse journée, 328
 & suiv.

VILNA, Capitale de Lithuanie,
 assiégée par les Polonois, *Tome I.*
p. 198. Obstination & cruauté du
 Moscovite qui défendoit la Ci-
 tadelle; ce qui en arriva; sa fin
 tragique, 199. Hommages que
 cette Ville rend à Jean Sobieski,
Tome III. p. 146.

VOTA, Jésuite envoyé par Léopold
 vers Jean Sobieski, sous quel pré-
 texte, *Tome III. p. 24. Dans*
 quelle vue, 27. Devient le Fa-
 vori du Roi de Pologne, & com-
 ment, 27 & suiv. Ce qui s'en
 est ensuivi, 29 & suiv. Contri-
 bue à guérir le Prince Jacques
 de sa jalousie contre son Frere,
 217. Ne quitte point Jean So-
 bieski sur les derniers jours de ce
 Prince, 294.

W.

WIEŃNOWIEŃKI (Démé-
 trius), Palatin de Belz, succède
 à Jean Sobieski au Petit Généra-
 l'at de Pologne, *Tome I. p. 227.*
 Fait Grand-Général, *Tome II.*
p. 108. R. iij.

WIEŃNOWIEŃKI (Michel), voyez Michel.

WIELOPOLSKI, Grand-Chancelier de la Couronne de Pologne, se charge de venir faire des excuses à Louis XIV. *Tome III. p. 40.* De quelle insulte, 39. Sa mort, *page 183.* Soupçonné de conspiration contre le Roi, *ibid.* Conduite de Jean Sobieski dans cette occasion, & ses suites, 184.

WIRTEMBERG (le Prince de), Colonel du Régiment de son nom, blessé au siège de Vienne, en remplissant une fonction de Capitaine, *Tome II. p. 274 & suiv.*

WOLA (le Champ de), théâtre de l'Élection des Roi de Pologne, autrement Champ Electoral, *Tome I. p. 283.* Tableau de l'Élection, telle qu'elle devoit se faire, *ibid. & suiv.*

Y.

YASSI, Capitale de la Moldavie; sa description, *Tome III. p. 73.*

Z.

ZELINSKI, reçoit au Camp de Choczyn un coup porté à Jean Sobieski, *Tome I. p. 421.*

ZIEMOVIT, Souverain de Pologne, Prince guerrier, *Tome I. p. 136.*

ZOLKIEWSKA (Théophile), Femme de Jacques Sobieski, *Tome I. p. 162.* Se retire en Italie, après la mort funeste de Marc Sobieski, son Fils aîné, 180.

ZOLKIEWSKI, Ayeul maternel de Jean Sobieski, *Tome I. p. 154.* Sa victoire sur les Moscovites, *ibid. & suiv.* Sa défaite par les Turcs & les Tartares, 156. Sa fin tragique & celle de son Fils, *ibid.* Un autre Fils, qui avoit entrepris de les venger, périt les armes à la main, 157.

392. TABLE, &c.
ZURAWNO (Paix de), entre les
Turcs & les Polonois, *Tome II.*
pages 144 & suiv.

Fin de la Table des Matieres.

Ouvrages de M. l'Abbé COYER.

- Bagatelles Morales, ou Recueil de plusieurs
Pièces fugitives. *Nouv. édu. in-12. 2 liv.*
Trois Dissertations, la premiere sur la Reli-
gion Grecque & Romaine; la seconde sur
le mot de Patrie; la troisieme sur la nature
du Peuple, 1 vol. in-12. 2 liv.
La Noblesse Commerçante, in-12. 2 liv.
Développement & défenses du système de la
Noblesse Commerçante, in-12. 2 Part.
brochées, 2 l. 8 s.
Discours sur la Satyre de la Comédie des
Philosophes, in-12. 1 liv.
Histoire de Jean Sobieski, Roi de Pologne,
avec son Portrait, 1761. 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.

(393)

LIVRES NOUVEAUX,
O U

NOUVELLEMENT RÉIMPRIMÉS,

Depuis l'Année 1759, jusqu'à la
présente Année 1761.

*Qui se vendent chez DUCHESNE,
rue Saint Jacques, au-dessous de
la Fontaine Saint Benoît, au
Temple du Goût.*

- A** BRE'GE' chronologique de l'Histoire
d'Espagne, depuis sa fondation jusqu'à
présent, in-12. 5 vol. 12 l. 10 s.
Almanach Ecclésiastique, Historique & Chro-
nologique, avec l'état actuel du Clergé de
France, particulièrement de Paris & de la
Cour. 1 liv. 4 s.
Année Politique, contenant l'état présent de
l'Europe, ses guerres, ses révolutions, &
généralement tout ce qui intéresse la po-
litique, les Gouvernemens, les intérêts
des Princes, in-12. 2 l. 10 s.
Avis d'un pere à sa fille; traduit de l'Anglois
par M. d'Alifax, 2 liv. 10 s.
Bachelier [le] de Salamanque, nouvelle
édition corrigée & augmentée, 6 parties
qui se relient en trois volumes, 6 liv.
Candide, ou l'Optimisme; traduit de l'Alle-
mand, broché, 1 liv. 10 s.
Capitale [la] des Gaules, ou la nouvelle Ba-
R y

- bylone, par M. de Montbron, avec la réponse, 3 parties, brochées. 2 l. 10 f.
- Conseil d'un vieux Auteur à un jeune, ou l'art de parvenir dans la République des Lettres, 1 l. 4 f.
- Débats en Parlement d'Angleterre au sujet des affaires de l'Europe, où l'on voit les différentes opinions des Lords pour continuer la guerre ou faire la paix. 1 liv. 4 f.
- Dictionnaire de Richelet, 3 vol. in-fol. 72.
- Dictionnaire généalogique, chronologique, héraldique, historique, contenant l'origine & l'état actuel de toutes les Maisons de France, & des principales Villes de l'Europe, 3 vol. in-8°. 15 liv.
- Le supplément au Dictionnaire généalogique, aussi 3 vol. 1761. 15 liv.
- Dictionnaire portatif, contenant tous les termes propres à la guerre, sur ce qui regarde la Tactique, le Génie, l'Artillerie, la subsistance, la discipline des Troupes tant sur mer que sur terre, avec la défense & l'attaque des Places, quatrième édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, 3 vol. in-8°. 15 liv.
- Discours sur la Géographie, ou l'art d'enseigner cette Science, 2 liv.
- Discours sur l'économie politique, par M. Rousseau de Geneve, in-12. 1761. 1 l.
- Epitres à l'Amitié, & de Renauld à Armide, par M. Collardeau, 1 l. 4 f.
- Epitre sur les Talens, in-8°. 12 f.
- Esprit de l'Abbé des Fontaines, contenant les jugemens sur quelques Ouvrages tant anciens que modernes, par M. l'Abbé de la Porte, in-12. 4 vol. 12 l.
- Essais historiques sur Paris, par M. de Saint-foix, nouvelle édition considérablement

- augmentée, in-12. 3 vol. 7 liv. 10 f.
- Essai sur la Déclamation Tragique, Poème par M. Dorat, in-8. 15 f.
- Expédition [l'] du Prétendant en Ecoffe, les Sièges de Pondicheri & de Madras, in-12. avec les plans des batailles. 2 l. 10 f.
- Fables de M. Gay, traduites de l'Anglois par Madame Keralio, avec le Poème de l'Eventail, aussi traduit de l'Anglois. in-12. 2 l. 10 f.
- France Littéraire (la), contenant les noms & les ouvrages des Auteurs vivans, pour l'année 1758. & les précéd. in-18. rel. 3 liv.
- Le Supplément au même ouvrage pour les années 2759. & 1760. 1 l. 16 f. On donnera tous les deux ans un Supplément à cet Ouvrage.
- Henriade (la) avec les Variantes, par M. de Voltaire, nouvelle édit. 1761. in-12. 3 liv.
- Henriette, traduite de l'Anglois, 4 parties. 5 l.
- Histoire des conjurations, conspirations & révolutions célèbres de l'Univers, in-12. 10 vol. 25 l.
- Les tomes 9. & 10. qui sont la fin de l'Histoire des conjurations & qui sortent de dessous presse se vendent séparément, 5 l.
- Histoire de la République de Venise, depuis sa fondation jusqu'à présent, par M. l'Abbé Laugier, 3 vol. 15 l.
- Les tomes 4 & 5. se vendent séparément, 6 l.
- Histoire du Cardinal Grandvel, avec son Portrait, in-12. 1761. 3 liv.
- Histoire des Grecs, ou de ceux qui sçavent corriger la fortune au jeu, in-12. 3 vol. brochés. 3 liv. 10 f.
- Histoire de l'Empire de Russie, sous Pierre le Grand, in-12. 1 vol. par M. de Voltaire 2 liv. 10 f.
- R vj

- Joli (le) Recueil , ou la Querelle littéraire ,
in-8. broché 1761. la seconde Partie , sous
presse. 1 liv. 4 f.
- Institutions Politiques , par M. le Baron de
Bielsfeld , 2 vol. in-4. belle édition d'Hol-
lande , avec le Portrait de l'Auteur magnifi-
quement gravé , 1760. 20 liv.
- La même en 4 vol. in-12. nouvelle édition
exactement revue & corrigée , sous presse.
12 liv.
- Les hommes tels qu'ils sont & tels qu'ils de-
vroient être. 2 liv.
- Le Livre des quatre couleurs , broché. 1 l. 10 f.
- Les Livres à la mode , l'un imprimé en vert ,
l'autre en couleur de rose. 2 l. 8 f.
- Lettre du Chevalier Goudart , sur la nouvelle
charrue à semer. 12 f.
- Lettres Parisiennes , sur le désir d'être heureux ,
2 parties. 3 liv.
- Lettres de M. de Voltaire à M. Paliffor , & les
Réponses , sur la Comédie des Philosophes.
12 f.
- Lettres d'une Péruvienne , nouvelle édition ,
augmenté de plusieurs Lettres , d'une Intro-
duction à l'Histoire , d'un éloge de Madame
de Graigny , suivies des Lettres d'Aza , 2
vol. in-12. 3 liv.
- Madrigaux de M. de la Sabliere , nouv. édition,
rouge & noire , in-12. 2. l.
- Mémoires sur l'ancienne Chevalerie , confidé-
rée comme un établissement politique & mi-
litaire , par M. de la Curne de Sainte Palaye,
2 vol. 5 liv.
- Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Abbé
Lenglet Dufresnoy , in-12. 1761. br. 1 l. 10 f.
- Militaire Citoyen , ou l'Emploi des hommes ,
broché. 1 liv. 10 f.

- Nouvelle Grammaire Française , pratiquée &
raisonnée , avec un Traité de la prononcia-
tion & de l'Orthographe avec un précis des
regles de la versification Française , nou-
velle édition 1761. in-12. 2 liv. 10 f.
- Observations sur les trois ballets de Téléma-
que , le Sultan généreux & la mort d'Or-
phée , in-12. 1760. 12 f.
- Œuvres [véritables] de M. de Grécourt , nouv.
édit. considérablement augmentée & de son
portrait , 4 vol. rel. avec fig. 12 l.
- Passe-tems poétique (le) historique & criti-
que , ouvrage de MM. Malherbe , Perrault &
de la Martiniere , 2 vol. in-12. 5 liv.
- Petites Lettres sur les grands Philosophes ,
in-12. broché. 1 liv. 4 f.
- Philosophe [le] ami de tout le monde. 12 f.
- Poésies du Roi de Prusse , édition de Berlin ,
2 vol. in-12. 25 liv.
- Poésies de M. Sédaine , in-12. part. 2 1761. 3 l.
- Poésies de M. l'Abbé de Lattaignant , qui ont
paru sous le titre de *Pièces dérobées à un Ami*
avec les airs notés , in-12. 4 vol. 12 liv.
- Les Cantiques notés du même Auteur se ven-
dent séparément pour la commodité des
personnes pieuses. 1 l. 4 f.
- Réponse (la) à la Lettre de Jean- Jacques
Rousseau sur les Spectacles. 3 l.
- Réponses aux différens écrits contre la Comédie
des Philosophes , in-12. 15 f.
- Rêveries de M. de Saxe , in-12. édition très-
commode & plus ample qu'aucune de celles
qui ont paru. 2 liv. 10 f.
- Si (les) & les Mais , & une Epitre. 12 f.
- Spectateur François (le) , suivi du Cabinet
du Philosophe , & du Chemin de la Fortune ,
par M. de Marivaux , nouvelle édition , deux
volumes in-12. sous presse. 3 liv.

(398)

- Tablettes historiques des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. contenant les traits remarquables de leur Histoire, leurs actions singulieres, leurs maximes & leurs bons mots, par M. D. 3 vol. *in-12.* 6 liv.
- Tant mieux pour elle, conte plaisant, *in-12*-broché. 1 l. 4 s.
- Tant pis pour lui, ou l'Amant Salamandre, 2 parties. 2 liv.
- Traité des maladies des Femmes, traduit du latin de M. Fizeran, *in-12.* 2 l. 10 s.
- Véritable Mentor, ou l'éducation de la Noblesse, par M. le Marquis de Caraccioli. 2 liv. 10 s.
- Vie des plus illustres Philosophes de l'Antiquité, 3 vol. & figures. Hollande. 9 liv.
- Vraie Philosophie, ou l'Art d'être heureux. 12 s.

CATALOGUE

DES THEATRES.

Nouveaux ou nouvellement réimprimés.

- T**Héâtre de M. de Voltaire avec la Henriade, 5 vol. *in-12.* 15 liv.
- Œuvres de Piron, 2 vol. *in-12.* belles figures, dont les desseins sont de M. Cochin. 9 liv.
- Œuvres de Boissi, *in-8.* 9 vol. nouv. édit. 36 l.
- Œuvres de Pannard, 4 vol. *sous presse.*
- De Marivaux, Théâtre François & Italien, *in-12.* 5 vol. 15 l.
- Théâtre édifant, ou Tragédies saintes de M. Duché. 3 liv.

(399)

- Théâtre & autres Œuvres de Fagan, *in-12* 4 volumes. 10 l.
- Théâtre de V***, *in-12.* 3 liv.
- Théâtre de la Grange, *in-8°.* 3 l. 10 s.
- Théâtre de Romagnesi & Riccoboni, un vol. *in-8°.* 4 liv. 10 s.
- Théâtre d'Aviffé, un vol. *in-8°.* 3 liv. 10 s.
- Théâtre de Guyot de Merville, *in-8°.* un vol. 4 l. 10 s.
- Théâtre de Peffelier, *in-8°.* un vol. 4 l. 10 s.
- Théâtre de l'Affichard, *in-8.* un vol. 4 l. 10 s.
- Théâtre & Œuvres de Favart, avec toutes les Musiques à chaque Pièce, 8. vol. *in-8.* 40 l.
- Le Recueil des Airs des Nymphes de Diane, d'Acajou & de Cythere affiégée, du même Auteur, un vol. *in-8.* 6 l.
- Œuvres de Vadé, ou Recueil des Opera-Comiques & Parodies, avec les airs notés, 4 vol. *in-8.* faisant partie du nouveau Théâtre de la Foire. 20 l.
- Nouveau Théâtre de la Foire, ou Recueil de Pièces qui ont été représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement, 4 vol. *in-8.* avec les airs notés. 20 liv.
- Choix de nouvelles Pièces qui ont été représentées aux Théâtres François & Italien depuis quelques années, 4 vol. *in-8.* 20 l.
- Le Théâtre d'Apostolo Zeno, traduit de l'Italien, 2 vol. *in-12.* 1758. 5 liv.
- Le Théâtre Bourgeois, ou Recueil de Pièces représentées sur des Théâtres particuliers. *in-12.* 3 liv.
- Théâtre de Campagne, ou les débauches de l'Esprit, un vol. *in-8.* 4 l. 10 s.
- Les Spectacles de Paris, ou le Calendrier historique & chronologique des Théâtres, avec

des anecdotes & un catalogue de toutes les Pièces restées au Théâtre dans les différens Spectacles, le nom de tous les Auteurs vivans qui ont travaillé dans le genre Dramatique, & la liste de leurs ouvrages, dixième Partie pour l'Année 1761. Chaque Partie se vend, 11. 4 f.
 Histoire du Théâtre de l'Académie Royale de Musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent, nouvelle édition considérablement augmentée, un vol. in-8. 3 liv.

Pièces nouvelles des Comédies Française & Italienne, & de l'Opéra-Comique qui se vendent détachées.

Iphigénie en Tauride, Tragédie.
 Astarbé, Tragédie.
 Caliste, ou la Belle Pénitente, Tragédie.
 Zulica, Tragédie.
 La Méchanceté, Comédie.
 Les Philosophes, Comédie.
 Le Café, ou l'Ecoffoife.
 L'Ecoffoife, Comédie en vers.
 La Ressource des Théâtres.
 Le Maître d'Ecole, Opéra-Comique.
 Le Procès des Ariettes, Opéra-Comique.
 Le Maître en Droit.
 Ariettes du Maître en Droit.
 Don Quichotte, Opéra.
 Le Soldat Magicien, Opéra-Comique.
 Les Précautions inutiles, Opéra-Comique.
 La Nouvelle Troupe, Comédie.
 La Soirée des Boulevards.
 Supplément à la Soirée.
 Musique de la Soirée.

Hypermnestre, Tragédie.
 La Parodie d'Hypermnestre.
 L'Isle déserte, Comédie.
 Fernand Cortès, Tragédie.
 La Grondeuse, Comédie.
 La Fermière.
 La Canadienne, Comédie.
 Le Docteur Sangrado, Opéra-Comique.
 Gilles Garçon Peintre, Opéra-Comique.
 La Répétition Intermittente, Op.-Com.
 Pétrine, Parodie de Proserpine.
 Le Retour de l'Opéra-Comique.
 Départ de l'Opéra-Comique.
 Le Carnaval d'Été, Parodie.
 La Veuve indécise, Parodie.
 La Fille mal gardée, Parodie.
 Ariettes de la Fille mal gardée.
 La Sybille, Parodie.
 Le Médecin d'Amour, Opéra-Comique.
 La Musique du Médecin d'Amour.
 L'heureux déguisement, Opéra-Comique.
 La Musique du même.
 La Parodie du Parasse.
 Le Peintre amoureux de son Modèle.
 L'Yvrogne corrigé, Opéra-Comique.
 Ariettes de l'Yvrogne corrigé.
 Cendrillon, Opéra-Comique.
 La Fille d'Aristide, Comédie.
 La Nôce interrompue.
 Blaise, Savetier.
 La Musique du même.
 Le Magasin des Modernes, Op. Com.
 Partition de l'Yvrogne.

Les Personnes de Province qui souhaiteront se procurer quelques articles

contenus dans ce Catalogue ; auront la bonté d'en écrire au Libraire , qui se fera un plaisir de les leur faire tenir sur le champ par la voye qui lui sera indiquée. Ils auront aussi la bonté d'indiquer quelqu'un à Paris pour répondre de leur demande.

Le même Libraire vend un Recueil des premiers Ouvrages Périodiques faits en société par MM. l'Abbé de la Porte & Fréron, en 31 Volumes in-12. Sçavoir :

Lettres sur quelques Ecrits de ce tems,	13 vol.
Opuscules ou lettres de Madame la Comtesse de ***.	3
Observations sur la Littérature moderne ,	10
Esprit de l'Abbé Desfontaines. (Par M. de la Porte seul).	4
	31 vol.

Les Volumes se vendent séparément trois livres. Les Personnes qui prendront la Collection complete ne payeront les Volumes que sur le pied de deux livres dix sols.

Il vend aussi un Recueil de Musique commencé depuis quelques années , contenant de jolis Vaudevilles & différens Airs détachés , tirés de l'Opéra , des Comédies Françoises , Italiennes , & de l'Opéra-Comique. Ce Recueil d'Amusemens compose douze Volumes qui se vendent chacun douze livres. Il les vend séparément & par cahier.

AVERTISSEMENT,

Sur les Ouvrages Périodiques qui se trouvent à Paris chez DUCHESNE, Libraire rue Saint Jacques , au-dessous de la Fontaine Saint Benoît , au Temple du Goût. 1761.

LE Public a recherché de tout tems les Ecrits Périodiques sur la Littérature , les Sciences & les Arts. Ce goût regne aujourd'hui plus que jamais , & il est fondé ; car en se procurant ces sortes d'ouvrages , il a tout-à-la-fois , & la satisfaction de lire des critiques judicieuses , & le plaisir de connoître une infinité de Livres , que la plupart des personnes n'ont ni le tems de lire , ni les moyens de se procurer ; & dont l'extrait leur donne une idée suffisante pour les déterminer ou à en faire l'acquisition , ou à s'en tenir à la simple lecture des Feuilles.

C'est chez le même Libraire rue Saint Jacques , au temple du Goût , que se distribue l'Observateur Littéraire , ouvrage périodique de M. l'Abbé de la Porte. C'étoit déjà chez lui que se débitoient les premières feuilles de cet Auteur , connues sous le titre d'Observations sur la Littérature moderne , ainsi que les Lettres de M. Fréron sur quelques

écrits de ce tems, auxquelles M. l'Abbé de la Porte, sans vouloir jamais y être nommé, avoit cependant, comme on sçait, la meilleure part. Ces deux Journalistes ont aussi travaillé en société pendant près de cinq années à l'Année Littéraire, & toujours aux mêmes conditions qu'aux Lettres sur quelques écrits de ce tems; c'est-à-dire que M. l'Abbé de la Porte a toujours refusé de mettre son nom à ces ouvrages. Ces raisons & d'autres particulières lui ont fait prendre le parti de travailler seul, & de se restreindre par année à vingt-cinq cahiers de soixante & douze pages, formant ensemble cinq volumes; ce qui est plus que suffisant pour rendre compte de tous les ouvrages qui paroissent, quand on ne veut rien dire d'inutile. Le Public a paru goûter ce nouveau Journal; mais sur ses plaintes réitérées du peu d'exactitude de ceux qui étoient chargés, ces dernières années, de la distribution, à le faire paroître au tems marqué, l'Auteur s'est vu obligé de changer le lieu de la distribution, & d'en charger le Sr. Duchesne. On peut assurer que désormais cet Ouvrage n'éprouvera plus aucun retard. Les personnes de Province qui voudront se le procurer, sont priées de donner quelque connoissance à Paris pour répondre du paiement, qui se fera de six mois en six mois, du jour de la demande, à moins qu'on n'aime mieux payer d'avance. Les personnes de Paris qui désireront qu'on leur porte ces feuilles chez elles, n'ont qu'à envoyer au Libraire leur nom & leur demeure. Le prix de chaque cahier est de douze sols; & ceux qui

souhaiteront qu'on les leur envoie par la poste, ne payeront que quatre sols de port par cahier pour tous les endroits du Royaume. Ces Feuilles paroîtront tous les quinze jours, à commencer au quinze Janvier de la présente année 1761.

Ceux qui voudront écrire au Libraire, ou adresser à l'Auteur, des Livres ou des Réflexions de Littérature, dont ils souhaiteront qu'on parle dans les Feuilles, auront la bonté d'affranchir le port de leurs lettres & paquets.

Ces Feuilles se trouvent, ainsi que les Livres du Catalogue ci-devant, dans les Villes & chez les Libraires ci-après.

ABBEVILLE, chez de Vérité.
 Agen, chez Gayau.
 Aix en Provence, chez David.
 Alençon, chez Malassis.
 Amiens, chez Godard.
 Amsterdam, chez Arkstée & Merkus.
 Angers, chez Jahier & Boutmy.
 Angoulême, chez Robin.
 Anvers, chez Granger.
 Arras, chez Loreau.
 Avignon, chez Merande.
 Auxerre, chez Fournier.
 Barcelonne, chez Bonardel.
 Bar-sur-Aube, chez M. Vitalis.
 Baille, chez Gramuller.
 Bayonne, chez Trebosc.
 Beaune, chez Darbois.

Bernay, chez Courtois.
 Berne, chez Jouanneau.
 Bezançon, chez de S. Agathe & Chabot.
 Blois, chez Maffon.
 Bordeaux, chez les Freres la Bottiere &
 Chapuis l'ainé.
 Boulogne-sur-Mer, chez Battut.
 Bourg en Bresse, chez le Comte,
 Brest, chez Malaffis.
 Bruxelles, chez Wanderberghen.
 Cadix, chez Bayle.
 Caën, chez les Frere Leroi.
 Cahors, chez Meuler.
 Calais, chez Gilnée.
 Cambray, chez Berthaud.
 Châlons-sur-Saone, chez Lespinasse.
 Châlons-sur-Marne, chez Briquet.
 Charleville, chez Thézin.
 Chartres, chez Fetil.
 Chinon, chez le Breton.
 Clermond Ferrand, chez Bouteaudon.
 Colmard, chez Fontaine.
 Coutance, chez Papillon.
 Dijon, chez la veuve Coignard.
 Douay, chez Desbois.
 Dreux, chez le Tellier.
 Dunkerque, chez Boubert le jeune.
 Estampes, chez Ifzenard.
 Falaise, chez Pistel de Préfontaine.
 Florence, chez Bouchard.
 Fontainebleau, chez Chenou.
 Francfort, chez Knoch.
 Fribourg en Suisse, chez Boffe.
 Gand, chez Goccen.
 Gènes, chez Giraud.
 Genève, chez Bardin.

Grenoble, chez Giroud.
 Langres, chez Druc.
 Lahaye, chez Pierre Goffe.
 Laon, chez Courtois.
 Léipsick, chez Valter.
 Liège, chez Dessaint.
 Ligny en Barrois, chez Michel.
 Lille, chez Jacquet & Pankouke.
 Limoge, chez Barbou.
 Lisbonne, chez de Beux.
 Londres, chez Vaillant.
 L'Orient, chez Jacques le jeune.
 Lyon, chez J. Deville.
 Madrid, chez Barthelemy.
 Mannheim, chez Fontaine.
 Mans (au), chez Barbier, fils.
 Marseille, chez Boyer & Mosfly.
 Maux, chez Charles.
 Mezieres, chez Barbut.
 Metz, chez Bouchard le jeune.
 Milan, chez Reycend.
 Montargis, chez Bobin.
 Montpellier, chez Rigaud.
 Moulins, chez la veuve Favre.
 Nancy, chez Nicolas.
 Nantes, chez la veuve Vatar.
 Naples, chez Clément & Hervielle.
 Nevers, chez Lefevre.
 Niort, chez Hélie Desaubieres.
 Nismes, chez Gaudes.
 Nuremberg, chez Loxner.
 Orléans, chez Chevillon.
 Parme, chez Faure.
 Pau, chez Dupuis.
 Périgueux, chez Jourde.
 Poitiers, chez Faulcon.

Rennes , chez Vatar la Science.
 Rheims , chez Cazin.
 Rouen , chez la Veuve Besogne.
 Rochelle (la) , chez Pavie & Chaboffeau.
 Saint Brieux , chez Prudhomme.
 Saint Germain-en-Laye , chez Renauld.
 Saint Malo , chez Hovius.
 Saint Omer , chez Huguet.
 Saint Quentin , chez Antoy.
 Salins , chez Le Pintés.
 Sarrelouis , chez Leiffencheide.
 Sedan , chez Mademoiselle Thézin.
 Sens , chez la Vigne.
 Seville , chez Berand.
 Soiffon , chez Courtois & Robert.
 Toulouse , chez Crozat.
 Tournay , chez Jouveneau.
 Tours , chez Lambert.
 Troyes , chez Gobelet.
 Tulle , chez Chirac.
 Turin , chez les Freres Reycends.
 Valenciennes , chez Quenel.
 Valogne , chez Mariage.
 Vandôme , chez Morand.
 Verdun , chez Lalemant.
 Versailles , chez Fournier.
 Vienne en Autriche , chez Tracquener.
 Vitry le François , chez Seneuse.
 Xaintes , chez Vignaut.

*La Bibliothèque des Sciences & des Arts ;
 commencée en Janvier 1754. Cet Ouvrage se
 distribue par un Volume tous les trois mois ,
 qui se vend 36 sols broché. Il y en a jusqu'à
 présent dernier Décembre 1760. 28 volumes,
 Et l'Ouvrage se continue.*

Hist. Polon.

6. ju.

54



